

05:10:10



Le Monde



QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12608 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine SAMEDI 10 AOUT 1985

Le dilemme sud-africain de Washington

Pour la première fois depuis l'instauration de l'état d'urgence dans les trente-six districts sud-africains les plus touchés par les troubles, des conversations diplomatiques ont eu lieu, jeudi, à Vienne, entre les gouvernements de Pretoria et de Washington. Tout a fait inhabituel, la rencontre entre M. McFarlane, le conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité nationale, et M. « Pit » Botha, le ministre sud-africain des affaires étrangères, s'est tenue alors que depuis trois semaines les morts chaque jour s'ajoutent aux morts au pays de l'apartheid. L'extension des pouvoirs accordés aux forces de police, annoncée le même jour à Pretoria, a fourni à ces entretiens une toile de fond plutôt sombre.

Hostile à des sanctions économiques, qui risquent, selon lui, d'aggraver la situation de la communauté noire et de déstabiliser un peu plus un pays de la plus haute importance stratégique, le gouvernement américain ne peut cependant rester insensible aux pressions qui s'exercent en ce sens tant au Congrès que chez les alliés européens de Washington. Avant de partir en vacances pour un mois, la Chambre des représentants a voté à une large majorité une résolution préconisant l'arrêt des importations de pièces d'aviation sud-africaines, l'interdiction de vendre au régime raciste de la technologie nucléaire ou du matériel informatique favorisant la politique d'apartheid et la suppression des prêts bancaires à ce pays.

Le gouvernement américain est, d'autre part, conscient qu'après la décision spectaculaire prise par la France, le 24 juillet, de rappeler son ambassadeur en Afrique du Sud et la décision des Dix d'envisager « certaines restrictions » dans leurs relations avec Pretoria, un durcissement à l'égard du pays de l'apartheid est en cours en Europe. Agissant avec prudence, Washington, sur le plan diplomatique, n'est pas demeuré pas en reste par rapport Paris. Rappelé en juin après l'incursion de l'armée sud-africaine au Botswana, l'ambassadeur des Etats-Unis à Pretoria n'a toujours pas regagné son poste. Quant au représentant de M. Botha dans la capitale américaine, il est retourné dans son pays au début du mois d'août après avoir attendu en vain pendant deux mois l'honneur de présenter ses lettres de créance.

Au Conseil de sécurité, les Etats-Unis, rompant avec leur attitude négative précédente, se sont réjouis dans l'abstention, récemment, à deux reprises, sur des résolutions, en particulier sur celle présentée par la France qui condamnait « énergiquement » le système de l'apartheid.

Toutefois la question, maintenant, est de savoir si M. Reagan peut aller beaucoup plus loin sans remettre en cause sa politique d'engagement constructif envers Pretoria, sur laquelle reposent ses espoirs d'un allègement progressif du dispositif discriminatoire imposé par le gouvernement sud-africain à la majorité noire. Le chef de l'Etat, M. Pieter Botha, a jusqu'à présent opposé une fin de non-recevoir à tous les appels au dialogue, y compris celui que lui a lancé le prix Nobel de la paix, Mgr Desmond Tutu. Il doit savoir qu'en s'obstinant il risque de mettre dans une situation toujours plus inconfortable le plus fidèle de ses alliés.

(Lire nos informations page 4.)

LES RÉSERVES DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

Nouvelle-Calédonie : le Parlement sera convoqué en session extraordinaire

Le Conseil constitutionnel a déclaré jeudi 8 août non conforme à la Constitution la répartition et le nombre des membres des quatre conseils de région institués par la loi du 26 juillet dernier sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie. M. Pissani, ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, a fait connaître vendredi matin que le gouvernement entend agir rapidement pour que, tenant compte de la décision de la haute juridiction, les élections puissent avoir lieu sur le territoire dans les meilleurs délais. Ce qui implique la convocation très prochaine du Parlement en session extraordinaire. La décision du Conseil constitutionnel a eu effet pour conséquence immédiate de geler momentanément le processus d'élections prévues le 8 septembre. Surtout, cette décision perturbe le calendrier politique gouvernemental. Le premier ministre espérait avoir le problème calédonien derrière lui avant d'aborder la rentrée politique.

Toutefois la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie est donc conforme à la Constitution. Sans l'essentiel sans doute, aux yeux des pouvoirs publics : le déséquilibre — raisonnable et raisonnable — toujours soutenu M. Edgar Pisani, ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie — entre la représentation des différentes régions dans les quatre conseils.

Corriger en baisse l'énorme poids économique, politique, démographique de Nouméa, donner une chance historique inédite à l'histoire calédonienne au prix certes d'une sur-représentation, telle avait été la volonté constamment affichée, la philosophie du projet.

La réponse du Conseil constitutionnel est nette : vous n'avez pas mal agi quant au principe, vous en avez trop fait en l'appliquant. Exit donc la répartition voulue par le gouvernement pour bonifier ce que le chef de l'Etat avait appelé, sur le même du territoire, « la force législatrice de la loi ».

Trop ? M. Pissani avait, le 25 juillet, devant l'Assemblée nationale, expliqué : « En ce qui concerne la pondération, nous avions le choix entre deux approches : une approche de type purement politique, qui a conduit le gouvernement et la majorité à adopter un système proportionnel, et une approche de type « élections départementales en France métropolitaine », qui relève au contraire du domaine administratif. Dans le premier cas, l'écart de représentativité est très faible ; il se situe à 8 des calculs mathématiques. Dans le système départemental métropolitain, l'écart de représentativité entre les cantons est considérable, puisqu'il atteint dix, voire trente parfois. Dans le cas qui nous occupe, l'écart de représentativité va de 1 à 2,2, ce qui nous semble parfaitement acceptable, compte tenu de nos traditions ».

Le ministre avait voulu, dans le même propos, revenir sur l'« esprit » dans lequel il avait été procédé au découpage : « Nous avons voulu rendre dans une très large mesure imprévisible la composition du congrès du territoire. En effet, si nous avions mis sur pied un système assurant à l'une des deux grandes tendances représentées sur le territoire la victoire, le risque existait d'un refus de l'autre tendance de participer au débat et aux élections ».

« Nous prétendons », concluait M. Pissani, « au terme d'une série d'analyses et d'études, que s'il est vrai que deux des régions auront vraisemblablement des assemblées départementales, l'une des deux tendances et la troisième — je veux dire la région urbaine — aura une assemblée représentant l'autre principale tendance ; on ne peut faire de pronostic sûr en ce qui concerne la quatrième région ».

MICHEL KILMAN.
(Lire la suite page 6.)

L'ATTENTAT CONTRE GREENPEACE

Les policiers reprennent l'enquête au départ

Chargé de l'enquête administrative sur les éventuelles responsabilités des services français dans l'attentat du 10 juillet contre un navire du mouvement écologiste Greenpeace, M. Bernard Tricot s'est entretenu, jeudi 8 août, avec l'amiral Pierre Lacoste, chef de la DGSE, le contre-espionnage français. Il a d'emblée demandé à connaître le dossier Greenpeace de ce service ainsi que l'organisation de la DGSE dans le Pacifique. Parallèlement, les policiers français reprennent au départ avec leurs collègues néo-zélandais l'enquête destinée à identifier et à retrouver les six participants à l'attentat, dont deux sont actuellement détenus en Nouvelle-Zélande.

Après le roman d'espionnage, la routine policière. Une seule certitude : en son état actuel, la piste est française. Quant au reste, à son origine, à sa nature véritable, sans à se livrer à un infini jeu d'hypothèses, on ne peut qu'en revenir aux faits connus, à leur exploitation systématique, à une enquête rigoureuse. C'est la démarche que vont suivre les policiers de la sixième section de la direction centrale de la police judiciaire, spécialisée dans la répression des atteintes à la sûreté de l'Etat et des menées subversives.

Chargés d'épauler leurs collègues néo-zélandais, qui seront bientôt quatre à Paris, ils ne peuvent espérer dissiper le brouillard qui entoure l'attentat contre le Rainbow Warrior qu'en reprenant l'affaire à son point de départ : la location de l'Orvea, le bateau parti de Nouméa début juillet pour la Nouvelle-Zélande, et disparu depuis le 17 juillet ; la constitution de l'équipage, le passé et la localisation de ses quatre membres ; l'identification du couple de faux touristes suisses arrêtés par la police néo-zélandaise et inculpés d'assassinat et d'incendie volontaire. Tâche difficile, comme le montre notre propre enquête à Diéppe, et à Paris, tant tout ici semble trouble, incertain, comme en un jeu de pou-pée gigogne.

Une conclusion est déjà acquise : l'opération a été montée à Paris, plusieurs semaines à l'avance, de façon très systématique et organisée, avec d'importants moyens financiers. Point de départ, en juin : une agence de voyages parisienne, l'Odyssée, sise dans le seizième arrondissement, l'une des rares à servir d'intermédiaire pour la location de voiliers en Nouvelle-Calédonie. Des clients potentiels prennent contact avec elle, par écrit semble-t-il. Ils auraient payé cash 70 000 francs, plus une importante caution, pour la location d'un bateau de onze mètres, l'Orvea, au départ de Nouméa. Les noms des clients par les quatre membres de l'équipage : Raymond Velche, Jean-Michel Berthelin, Eric Audreux, Xavier Maniguet.

Qui sont-ils ? Les trois premiers sont « introuvables » jusqu'à aujourd'hui, bien que le coup d'un mandat d'arrêt international délivré, par l'intermédiaire d'Interpol, par les autorités néo-zélandaises. Rien ne certifie que leurs identités soient véritables. Raymond Velche, présenté en Nouvelle-Calédonie par le propriétaire de l'Orvea comme un skipper reconnu, est en fait inconnu dans les milieux nautiques français. Le quatrième, en revanche, se nomme bien Xavier Maniguet. Il n'est actuellement sous le coup d'aucune procédure judiciaire, ayant quitté le bord de l'Orvea dans l'île australienne de Norfolk après un contrôle policier sans résultat. Pourtant, bien que se trouvant en France selon ses parents, il ne peut être joint et fait la presse.

EDWY PLENEL.
(Lire la suite page 7.)

Les aller-retour de M. Baume

De notre envoyé spécial PATRICK JARREAU

Adopter une motion de félicité envers quatre d'entre eux, sanctionnés par le PS pour avoir, lors du scrutin départemental de mai dernier, soutenu un candidat socialiste appuyé par M. Baume, contre le candidat désigné par le parti dans le canton de Saint-Marcel. Les sanctions — trois suspensions, un blâme — sont légères. La motion est adoptée à l'unanimité des treize présents, mais M. Baume se veut pas s'en tenir là.

Demain point à l'ordre du jour : constitution d'un « groupe autonome » jusqu'à la prochaine réunion, le 26 août, du comité directeur du PS, invité à annuler toutes les sanctions. Neuf conseillers approuvent cette proposition, trois s'y opposent, le dernier refuse de se prononcer. La « dissidence » devient générale.

Fort de ce vote, M. Baume fait savoir qu'il donnera une conférence de presse le 1^{er} août. Ce qui se prépare va au-delà des démentis, deviens habituels depuis trois ans, entre le PS et ses élus départementaux gardois. Cinq d'entre eux — dont les deux députés André Fontaine et Georges Baudouin, et un sénateur, M. André Rouvière, s'en sont adressés à M. Lionel Jospin une lettre exprimant leur désaccord avec les « baumeïstes » et leur loyauté envers leur parti. Bien leur en prend, car M. Baume se prépare à annoncer son intention de former,



LIRE

- 3. LIBAN
Le président Gemayel se prononce pour une réforme constitutionnelle.
- 5. RFA
L'attentat de Francfort revendiqué conjointement par la Fraction armée rouge et Action directe.
- 8. MÉDECINE
Un rapport officiel sur la prise en charge des malades du SIDA.
- 13. ÉCONOMIE
Le gouvernement réexamine sa politique énergétique.
- 16. CINÉMA
La mort de Louise Brooks.

ÉVISION TDF

tre-attaque

satellite de télévision dans le sud-ouest de l'Espagne, le gouvernement de Madrid a décidé de l'exploiter à des fins militaires. Le ministre de la Défense, Francisco de Paula Arellano, a déclaré que le satellite serait utilisé pour surveiller les mouvements des troupes ennemies et pour recueillir des renseignements sur les installations militaires. Le satellite est un modèle expérimental développé par le Centre de Recherches Scientifiques de l'Armée, et il est capable de transmettre des images en temps réel à une station terrestre. Le gouvernement espagnol a insisté sur le fait que le satellite n'est pas destiné à être utilisé pour des opérations militaires offensives, mais qu'il sert uniquement à des fins de défense passive.

« invité » par l'anticipation

00 millions de francs

par le ministre de l'Économie, le gouvernement a décidé de participer à une conférence internationale sur le développement économique, organisée par l'Organisation des Nations Unies pour le développement (ONU) à New York. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que la participation de l'Espagne à cette conférence est une priorité pour le gouvernement, car elle permettra de discuter avec les autres pays du monde des problèmes liés au développement économique et de trouver des solutions communes.

réactionnisme dans le monde, le gouvernement espagnol a décidé de renforcer ses efforts pour promouvoir la démocratie et les droits de l'homme. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol soutient fermement les principes de la démocratie et des droits de l'homme, et qu'il est prêt à travailler avec les autres pays pour promouvoir ces valeurs dans le monde entier.

Madrid, le 8 août. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol a décidé de renforcer ses efforts pour promouvoir la démocratie et les droits de l'homme. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol soutient fermement les principes de la démocratie et des droits de l'homme, et qu'il est prêt à travailler avec les autres pays pour promouvoir ces valeurs dans le monde entier.

Madrid, le 8 août. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol a décidé de renforcer ses efforts pour promouvoir la démocratie et les droits de l'homme. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol soutient fermement les principes de la démocratie et des droits de l'homme, et qu'il est prêt à travailler avec les autres pays pour promouvoir ces valeurs dans le monde entier.

Madrid, le 8 août. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol a décidé de renforcer ses efforts pour promouvoir la démocratie et les droits de l'homme. Le ministre de l'Économie, Carlos Martínez Vázquez, a déclaré que le gouvernement espagnol soutient fermement les principes de la démocratie et des droits de l'homme, et qu'il est prêt à travailler avec les autres pays pour promouvoir ces valeurs dans le monde entier.

PARATOIRE CES PO IPES

NIE

net-tu-

tion

ré-

ché,

des

ave-

7-1

le

rat-

tar-

on,

dé-

rec-

de

un

si

ci-

on

que

le

tion

le

un

si

ci-

on

un

le

it

sur

un

en

au-

ra-

des

ais-

nel

de

li-

li-

con-

ten-

tu

ce

col-

lec-

ti-

ne

né-

ment

de

du

cil

de

sup-

4,

qui

ap-

pag-

no

part-

ici

au

l'au-

tion

de

ble

que

sa-

tu-

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

13-79.

AFRIQUE

République sud-africaine

Le ministre des affaires étrangères a rencontré à Vienne deux émissaires de M. Reagan

Le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. Roelofse, a rencontré, jeudi 8 août à Vienne, le conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité, M. Robert Mac Farlane, et le secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires africaines, M. Chester Crocker.

Le porte-parole de la Maison Blanche s'est refusé à tout commentaire sur ces conversations, précisant seulement qu'elles avaient porté sur la crise actuelle. Une nouvelle rencontre avec des responsables américains a eu lieu vendredi.

A Paris, un communiqué du ministère des relations extérieures « condamne fermement » les actions de la police sud-africaine à l'encontre de la famille de M. Nelson Mandela, dirigeant noir dont la France demande « la libération sans condition ».

D'autre part, la caisse de retraite des Nations unies, dont le capital s'élève à 4 milliards de dollars, a commencé à accélerer le retrait de ses investissements en Afrique du Sud, rapporte le New York Times. Selon le journal américain, les investissements de la caisse s'élevaient, en mai dernier, à 250 millions de dollars répartis dans trente compagnies différentes. Le 6 août, ces investissements étaient passés à 100 millions de dollars seulement, placés dans une dizaine de firmes.

Les pouvoirs de la police renforcés dans trois régions déjà soumises à l'état d'urgence

De notre correspondant

Johannesburg. - Le chef de l'Etat, M. Pieter Botha, a estimé, jeudi 8 août, au cours d'une conférence de presse, que l'instauration de l'état d'urgence avait apporté une amélioration sensible de la situation. Il a ajouté qu'il « n'était pas nécessaire » de l'étendre à d'autres régions, notamment celle de Durban où au moins vingt-quatre personnes ont été tuées au cours des derniers jours. « Cependant, si c'est nécessaire, nous le ferons », a-t-il précisé, « nous pourrions prendre des mesures encore plus strictes. Mais je ne vais pas devenir hystérique comme une minorité de gens dans ce pays et à l'étranger. Nous sommes tout à fait capables de contrôler la situation ».

Une déclaration qui, quelques heures plus tard, était contredite par les faits. La gazette gouvernementale, l'équivalent du Journal officiel, publiait plusieurs textes renforçant les pouvoirs de la police dans trois secteurs du pays, la partie orientale de la province du Cap et deux zones situées l'une à l'est, l'autre à l'ouest de Johannesburg, trois régions déjà placées sous l'état d'urgence. Le couvre-feu est désormais imposé entre 10 heures du soir et 4 heures du matin dans onze cités noires de la partie orientale de la province du Cap, et l'accès y est interdit à tout non-résident.

Les Indiens cibles des émeutiers

La possession d'essence dans des récipients est également prohibée - ainsi que le siphonnage - car celui-ci est susceptible d'être utilisé à la fabrication de cocktails Molotov.

Cette dernière mesure s'applique aux secteurs est et ouest des environs de Johannesburg, de même qu'un contrôle renforcé des écoles noires. Les élèves ne pourront plus sortir de leur classe sans autorisation et ne pourront se livrer qu'à des activités dûment approuvées par le personnel enseignant. Cela afin d'éviter de mettre un terme au boycott de cours qui affectent de nombreux établissements scolaires noirs dans le pays en signe de protestation contre un système d'éducation nettement inférieur à celui des Blancs.

Le boycottage des cours utilisé depuis un an et demi comme un moyen de contestation d'un enseignement au rabais a souvent été à l'origine d'incidents avec les forces de l'ordre. Il a également été au point de départ des violentes scènes d'émeutes qui, depuis mardi, ont ensanglanté les « townships » des environs de Durban.

Le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, s'est rendu sur place jeudi. Il a annoncé que des renforts étaient parvenus sur les lieux des troubles, et que d'autres étaient en cours d'acheminement.

Les cités noires d'Umlazi et de KwaMashu, la cité indienne d'Inanda, ressemblaient jeudi à de véritables champs de bataille. Une zone en état de guerre avec des hélicoptères tournoyant dans le ciel parmi les volutes de fumée noire s'élevant des magasins et des maisons incendiées.

Des centres commerciaux entiers ont été la proie des flammes après avoir été pillés. Les Indiens d'Inanda ont été la cible des émeu-

tiers, ces derniers leur reprochant de ne pas s'associer au mouvement de solidarité en faveur de M. Victoria Mxenge, une avocate assassinée par quatre Noirs le 1^{er} août et en mémoire de laquelle un boycottage d'une semaine a été décidé. Au moins cinq cents d'entre eux ont dû fuir leur domicile attaqués par des manifestants armés de cailloux et de cocktails Molotov. Certains ont tout perdu dans la tourmente et reprochent l'action tardive de la police et de l'armée qui ont maintenant investi les lieux mais ne semblent toujours pas parfaitement contrôler la situation.

De sérieux incidents se sont encore produits jeudi soir et un militaire a été grièvement blessé à coups de couteau par un Noir qui a été immédiatement abattu. Selon un bilan toujours provisoire vingt-quatre personnes ont trouvé la mort et cent soixante ont été blessées dont soixante-neuf par balle.

Manifestement, la soudaineté de cette nouvelle éruption de violence a surpris les autorités, qui ont été dépassées par les événements. La région de Durban est traditionnellement en dehors des zones de troubles habituels, et cela en raison de la présence de l'organisation politique zouloue l'Inkatha dirigée par le premier ministre du Zoulouland, M. Gatsha Buthelezi, qui contrôle avec fermeté tous les rouages de la société.

Crée il y a dix ans, l'Inkatha compte près d'un million de membres sur les six millions de Zoulous disséminés dans cet Etat autonome décrété par Pretoria et constitué de quarante-quatre unités séparées. M. Buthelezi a la réputation d'avoir parfaitement en main les ressorts de son Etat grâce à cette organisation paramilitaire qui ne ménage pas les récalcitrants à l'enrôlement forcé.

Il s'est d'ailleurs empressé de dénier toute signification politique à ces événements provoqués selon lui par « des voyous qui exploitent la mort de M. Mxenge pour instaurer l'innocence » ajoutant que « l'apartheid doit être combattue par une opposition démocratique ».

« Des voyous », qui d'après M. Buthelezi sont venus de deux cités voisines qui ne sont pas sous son contrôle, Lamontville et Chesterville. Il n'oublie pas de dire que des militants de l'Inkatha sont venus perturber une réunion à la mémoire de l'avocat assassiné au cours de laquelle les affrontements auraient fait plusieurs morts et de nombreux blessés. Cette bouffée de fièvre illustre néanmoins une nouvelle fois les frustrations d'une jeunesse noire qui n'a que la violence pour exprimer son désarroi face à un avenir incertain et à la contestation d'un régime de l'apartheid qui lui dénie tout droit d'expression politique et d'épanouissement personnel. Que ce mécontentement soit utilisé pas des « casseurs » dont le seul but est d'exploiter les troubles à des fins de pillage est indéniable.

Mais les émeutes sont le plus souvent une sorte de revanche contre un système qui les laisse de côté et les Indiens, dont la situation sociale est meilleure, sont les premières victimes d'une fureur stoppée par une répression démesurée.

MICHEL BOLE-RICHARD.

LE VOYAGE DU PAPE

Jean-Paul II invite les Togolais à être « authentiquement africains et authentiquement chrétiens »

De notre envoyé spécial

Jean-Paul II a été accueilli à l'aéroport de Lomé, le jeudi 8 août, par le chef de l'Etat togolais, le général Gnassingbé Eyadéma, et par des dizaines de milliers de fidèles, lors de la première étape de son troisième voyage en Afrique. Après une rencontre avec les communautés protestantes, musulmanes et animistes, deux messes en plein air, au cours desquelles il devait ordonner des prêtres, et une visite au sanctuaire marial de Togoville, le pape quittera le Togo samedi matin pour passer une journée en Côte d'Ivoire, deuxième étape de son voyage.

Lomé. - Dès ses premiers discours à son arrivée au Togo, jeudi 8 août, Jean-Paul II a abordé ce qui sera l'un des thèmes majeurs de son message au cours de son troisième voyage en Afrique : encourager des Eglises jeunes, florissantes, dans certains cas, les exhorter à conserver leur originalité culturelle, mais aussi les mettre en garde contre des déviations de la foi.

Un problème délicat d'équilibre entre le message chrétien et les traditions culturelles autochtones, particulièrement actuel : « Les Eglises d'Afrique, remarquables par leur jeunesse, arrivent à un stade où leur foi doit mûrir et porter des fruits authentiquement africains et authentiquement chrétiens », a déclaré Jean-Paul II dans son discours à l'aéroport de Lomé.

L'inculturation

Le problème que pose ce qu'on est convenu d'appeler « l'inculturation » (c'est-à-dire l'enracinement du message chrétien dans une tradition culturelle) tient assurément à cœur à Jean-Paul II. Mais c'est aussi à un point sur lequel il entend être à la fois ouvert et prudent, comme en témoigne sa position sur l'éventuelle tenue d'un concile africain, qui est dans l'air depuis plusieurs mois et serait évidemment l'occasion de débattre du problème particulier de « l'inculturation ».

Au cours de ses habituelles conversations à bâtons rompus en plein ciel avec les journalistes qui l'accompagnent, Jean-Paul II, répondant à une question sur ce sujet et évoquant plutôt l'hypothèse d'un synode, a déclaré : « Il y a déjà eu beaucoup de synodes, pourquoi ne pas en avoir aujourd'hui ? Les évêques africains sont en train de réfléchir sur le caractère et la définition à donner à ce synode. Je pense qu'il existe indubitablement en Afrique un désir de tenir une réunion proprement africaine. Mais il est clair aussi que l'Afrique n'est pas homogène. Par conséquent, organiser

quelque chose d'homogène serait difficile. »

Même si, comme il l'a annoncé dans son premier discours à Lomé, Jean-Paul II entend revenir sur le problème de l'inculturation, ce voyage, précise-t-on dans son entourage, ne sera pas une occasion pour traiter de manière extensive, du point de vue du dogme, une question délicate qui revient au premier chef aux Eglises locales. Le pape entend plutôt l'aborder en la situant dans des réalités concrètes afin de mobiliser les consciences.

C'est ce qu'il a fait dans son homélie prononcée sur la place du 2-février, à Lomé, devant une foule dense, colorée et bon enfant dans sa joie et sa foi, où se mêlaient chrétiens et non-chrétiens. Le Togo, où 70 % de la population pratique des cultes animistes (les catholiques représentent 17 %), et où l'évangélisation qui date d'un siècle a donné naissance à une foi vivante, exubérante mais pas toujours épousée d'ancrales pratiques fétichistes, constitue un bon exemple de problèmes que l'on retrouve, parfois posés de manière plus aiguë ailleurs en Afrique.

Jean-Paul II a été très pédagogique dans son approche, mettant l'accent sur la signification de ce qu'il a appelé le « renouveau chrétien ». Rappelant l'œuvre missionnaire qui commence avec la société du Verbe divin, puis les Frères des missions africaines de Lyon, le pape n'en a pas moins souligné le rôle des religions traditionnelles dans la découverte du sacré et de la foi. Ces religions, a-t-il déclaré, « vous donnaient déjà le sens de l'existence de Dieu, vous inclinaient au respect pour lui, à un respect craintif, mais généralement pas à l'amour ».

Selon le pape, la découverte de Jésus-Christ marque un renouveau qu'il faut concrétiser dans la vie quotidienne de chacun. Mais cette entreprise suppose un certain renouement, une rupture avec des coutumes anciennes : « Ce renouveau peut même sembler une infidélité au passé », a-t-il précisé.

Fidélité sélective à la coutume

Ce problème d'une rupture avec une tradition ancestrale est d'autant plus délicat en Afrique qu'il peut sembler s'opposer à un effort de reconquête d'une authenticité culturelle. La transformation que requiert la fidélité au message chrétien ne doit cependant pas être aveugle. Elle peut concerner des « coutumes traditionnelles correspondant à une longue expérience

sociale et comportant des côtés positifs d'initiation à la vie, d'équilibre et de cohésion sociale ». Avec discernement, « la conscience du baptisé doit interroger ces coutumes pour en retenir ce qui est sain, vrai, bénéfique ».

« Dans l'entreprise d'inculturation », a poursuivi Jean-Paul II, chaque pays africain, après avoir reçu la foi des pionniers méritants venus d'ailleurs, doit vivre l'évangile avec sa sensibilité et ses qualités propres, il doit le traduire non seulement dans sa langue mais aussi dans ses mœurs, en tenant compte des valeurs humaines de son patrimoine ».

Le pape a pris à ce propos l'exemple de saint Cyrille et de saint Méthode, partis de Byzance, qui évangélisèrent les peuples slaves au dixième siècle, citant son encyclique de juin dernier, *Slavorum Apostoli* : « L'inculturation est l'incarnation de l'évangile dans des cultures autochtones et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Eglise ».

L'esprit de renouveau chrétien doit s'incarner aussi, a précisé le pape, à l'égard de ce qu'apportent les civilisations modernes et de leurs aspects négatifs : « La tentation de réduire l'homme à la moquette ».

Deuxième étape : la Côte-d'Ivoire Un président catholique

Superficie : 322 453 kilomètres carrés.

Population : 8 500 000 habitants, répartis en une cinquantaine d'ethnies.

Situation religieuse : Avec près de 1 million de fidèles, l'Eglise catholique rassemble environ 7 % de la population, alors que les musulmans représentent 24 %, les religions animistes traditionnelles étant dominantes. Des indépendants de la Côte-d'Ivoire en 1980, le régime du président Félix Houphouët-Boigny a respecté la liberté religieuse et établi de bonnes relations avec toutes les confessions, notamment avec l'Eglise catholique, à laquelle le président appartient.

Le pays fut évangélisé à partir de 1885 par les Missionnaires africains de Lyon, et le premier prêtre ivoirien a été ordonné en 1934. L'Eglise est divisée en huit diocèses, tous confiés à des évêques autochtones, et elle est desservie par cinq cents prêtres, dont cent trente-six ivoiriens. Il y a cinq cent trente religions, et l'archevêque de la capitale, Abidjan, est le cardinal Bernard Yago. Très angoisés dans le via du pays, les évêques ont publié une lettre pastorale en prévision des prochaines élections (présidentielles, législatives et municipales), demandant aux électeurs de porter leur choix sur « des hommes honnêtes et compétents », en souhaitant que « le climat malaisien des dernières consultations de 1980 soit épuré au pays ».

La nouvelle cathédrale Saint-Paul d'Abidjan, que Jean-Paul II doit consacrer, le 10 août, au cours de sa visite est une œuvre futuriste de l'architecte italien Aldo Spirito. La plus grande œuvre religieuse d'Afrique, et la deuxième au monde après Saint-Pierre de Rome, cette cathédrale pourra accueillir huit mille fidèles. Le pape en avait posé la première pierre en mai 1980, lors de sa précédente visite en Côte-d'Ivoire, mais les travaux de construction n'ont débuté qu'en 1983. Située au centre d'Abidjan, en bordure de lagune, la nouvelle cathédrale est un édifice en béton ayant la forme d'un triangle au sol, de 80 mètres de côté, et d'une superficie de 4 200 mètres carrés.

Ouganda

Un millier de détenus politiques seront libérés le 10 août

De notre envoyé spécial

Kampala. - « J'ai pris des risques, mais je l'ai fait très consciencieusement, sans transiger sur mes principes », nous a déclaré, jeudi 8 août, M. Paul Semogerere, président du Parti démocratique (DP), la principale formation d'opposition sous le régime déchu de M. Milton Obote. Ainsi s'est-il justifié son ralliement au nouveau pouvoir issu du putsch du 27 juillet et sa nomination comme ministre de l'Intérieur.

« La plupart des membres du conseil militaire n'ont pas été mêlés aux décisions politiques du régime déchu », a expliqué M. Semogerere. Le général Tito Okello, commandant en chef des forces armées, aujourd'hui à la tête de l'Etat, avait déclaré que son second, le brigadier Smith Opon-Akai, chef d'état-major, « a été exclu de la République et du ministère de la Défense, le chef du DP a reconnu le mérite d'avoir pris ses distances vis-à-vis de M. Obote ». Au demeurant, « il est difficile de savoir de quoi il a été directement responsable ».

« Il faudra voir dans la pratique, comment M. Muwanga se comportera », a dit M. Semogerere. De surcroît, il n'a aucune équipe autour de lui. Il est en outre tenu par les engagements pris par le conseil militaire, qui concernent notamment le respect des droits de l'homme et le retour à la démocratie d'ici à un an, grâce à des élections libres et loyales. « Signe de

l'annuaire humain au pluriel égoïste ». Le pape a notamment cité les textes du concile Vatican II comme moyen pour affronter ces problèmes nouveaux ; une référence qui se voulait aussi une incitation adressée indirectement à une partie du clergé de Lomé, un peu « rétro », trop classique aux yeux de Rome.

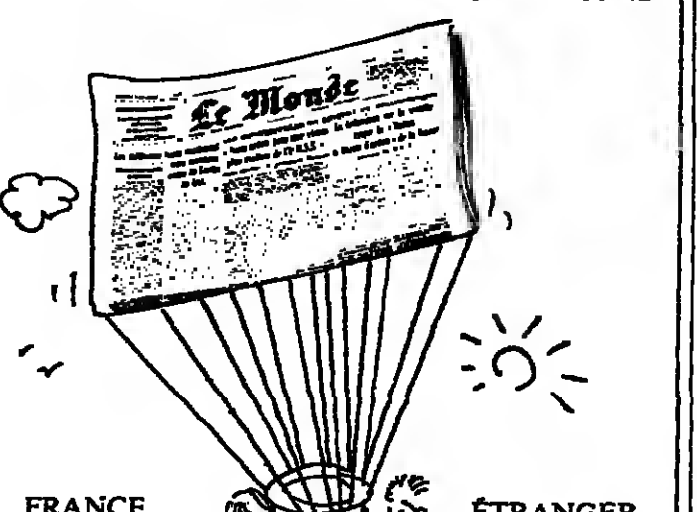
Ce troisième voyage de Jean-Paul II en Afrique sera l'occasion pour le pape d'aborder des questions politiques. Dans l'avion, conversant avec les journalistes, il est notamment revenu sur la question de l'apartheid déclarant qu'il avait lui aussi fait l'expérience de la souffrance causée par le racisme quand la haine raciale déferla sur la Pologne. A propos de l'Ethiopie, le pape a déclaré qu'il se rendrait dans ce pays, et il a affirmé qu'il fallait « crier » pour l'aider.

La rencontre avec le corps diplomatique à Lomé a été l'occasion d'un bref et inhabituel échange de propos entre Jean-Paul II et l'ambassadeur de la Côte-d'Ivoire : C'était la première fois que le pape rencontrait un représentant officiel d'un pays qui, sans afficher un athéisme aussi orgueilleux que l'Albanie, n'en maintient pas moins une minuscule communauté chrétienne dans une situation de quasi clandestinité.

PHILIPPE PONS.



ABONNEMENTS VACANCES



FRANCE	ÉTRANGER (voie normale)
1 mois ... 150 F	1 mois ... 261 F
2 mois ... 260 F	2 mois ... 482 F
3 mois ... 354 F	3 mois ... 687 F

(Pour les tarifs d'abonnement à l'étranger par voie aérienne, veuillez nous consulter au 246-72-23, poste 2391.)

Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances, retournez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le règlement correspondant à :

LE MONDE ABONNEMENTS
BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Je m'abonne au MONDE du ...

NOM PRÉNOM

N° Rnc

Code postal Localité

Pays

Ch-joint mon versement : F.

RFA

La Fraction armée rouge et Action

laquient conjointement l'attentat

correspondant

des et leurs fan

ce base. Des é

remises y contr

les jours, l'e

contrôle très diffic

Cet attentat per

un armée rouge

ou d'ores des derri

démocratiquement, es

ner « neoyan d'ar-

tans de Christo

Metz-Lautz et Ad

avait pu croire le

Le parqes gérés

pendant à affir

trème si elle ne

mêmes moyens le

le passé, était enco

C'est le pacte c

directe et la RA

mer, qui a donné

l'organisation é

alliance Dans l

monnaie, elle a s

nat du général l

France, par le me

rich, de l'industri

mann, patron de

industries aérona

l'armée, une cibl

son rôle-clé dans

moments.

La troisième

RAF temple aut

que ses sirées. Ce

Américaine a tou

été organisée con

rehaus stationnés

plus de dix ans.

COLLABORATRICE DU

MINISTRE DE L'ECONOMIE

ANCOUÉE D'ESPION-

ME

Les inc

Comme char

même époque, l

connaît un bel r

Après les mani

stantes de juillet

rent les victoires

d'Orange sur lo

dieuxième sièc

mus des annu

caims, avec not

mercation de l

l'égement. C

laquelle Londr

autorisé l'arrest

sion illimitée s

toute personne

abolie en 1975.

toujours lieu, ch

manifestations

catholiques.

La tension est

fait de la prés

Nord d'une c

caims qui s'adon

ques jours, à l

genre un peu p

des Américain

daïse, membres

tion, le Norrai

accuse d'être le

de fonds de l'IR

Américains effe

nage sur tous

ques de la lut

1916 par les r

leur montre de

bia. La fréque

violents s'est a

ment accélérée

quatre véhicul

sant six bless

dégâts matériels

Plusieurs autr

désamorcées. M

de vingt et un

l'explosiva du

artisanal avec

police, il s'app

une patrouille.

C'est diman

Belfast la pri

tion marquau

l'intermède s

dernier, lors d

similaire. Mart

dirigeants du N

en public, bien

de séjour dan

police avait vi

foule de man

CRÉ

D'ENT

VOTRE SIÈG

à partir de 1

Reception

courier ;

Permanent

Rédaction

ton de soc

EUROPE

et chrétiens

our l'Europe, le plan est simple : ne pas laisser les églises devenir des lieux de culte pour les seuls chrétiens. Il faut les ouvrir à tous, à tous les hommes, à tous les peuples. C'est la seule façon de leur donner un sens, de leur donner une raison d'être. C'est la seule façon de leur donner une place dans la société. C'est la seule façon de leur donner une voix. C'est la seule façon de leur donner une âme.

Côte d'Ivoire

atholique

La Côte d'Ivoire est un pays où la religion catholique a une grande importance. Elle est présente dans tous les aspects de la vie sociale et culturelle. Les églises sont des lieux de rassemblement, de prière, de réflexion. Elles sont aussi des lieux de formation, de culture, de dialogue. Elles sont des lieux où l'on peut trouver la paix, la sérénité, la joie. Elles sont des lieux où l'on peut vivre sa foi, sa religion, sa vie.

da

inus politiques

le 10 août

Le 10 août, jour de la fête de la Vierge, les catholiques de Côte d'Ivoire ont célébré avec ferveur. Les églises étaient pleines de fidèles, les rues étaient décorées de fleurs. Les prêtres ont célébré des messes solennelles, ont donné des sermons inspirés. Les paroissiens ont participé avec joie aux différentes activités. C'est un jour de joie, de paix, d'unité.

LES DEPARTEMENTS

RFA

La Fraction armée rouge et Action directe revendiquent conjointement l'attentat de Francfort

De notre correspondant

Francfort. — L'attentat à la voiture piégée commis jeudi 8 août sur la base militaire américaine Rhein-Main de Francfort, qui a coûté la vie à deux Américains — un soldat et la femme d'un militaire — et fait une vingtaine de blessés, a été revendiqué conjointement, dans une lettre à l'agence de presse ouest-allemande DPA, par la Fraction armée rouge (RAF) et le groupe français Action directe.

La voiture piégée d'explosifs est une méthode déjà utilisée à plusieurs reprises dans le passé par la RAF. Le 18 décembre dernier, alors que des attentats non meurtriers avaient lieu presque tous les jours, un véhicule piégé avait été découvert devant un centre de formation de l'Otan à Oberammergau, en Bavière. La bombe qu'il contenait n'avait pas fonctionné, mais sa puissance était telle qu'elle aurait pu faire de nombreuses victimes.

Un cratère de 4 mètres

La voiture piégée introduite sur la base Rhein-Main, une Volkswagen Passat de couleur vert métallisé, garée à quelques pas du quartier général, contenait une énorme quantité d'explosifs : la déflagration a creusé un cratère de 4 mètres dans le sol, déshabillé une trentaine de véhicules, fait voler en éclats vitres et tuiles des bâtiments aux alentours.

A l'heure de l'attentat, la base Rhein-Main, la plus grande de l'armée américaine hors des Etats-Unis, était en pleine activité. Six mille sol-

UNE COLLABORATRICE DU MINISTRE DE L'ECONOMIE SOUPÇONNÉE D'ESPIONNAGE

Bonn (AFP). — Une collaboratrice directe du ministre ouest-allemand de l'économie, M. Martin Bangemann, est soupçonnée d'espionnage, a annoncé jeudi 8 août le parquet fédéral.

Sonia Länneburg (soixante ans) est la secrétaire particulière de M. Bangemann depuis douze ans. Elle est devenue sa conseillère lorsqu'il a été nommé ministre de l'économie, en juin 1984.

Mardi, M^{me} Länneburg ne s'est pas présentée à son travail. Une perquisition à son domicile a permis de découvrir qu'elle avait quitté l'appartement précipitamment. Un matériel très perfectionné, destiné à photographier des documents, se trouvait chez elle. Le parquet a décidé d'ouvrir une enquête.

Un porte-parole du ministère de l'économie a affirmé, jeudi, que M^{me} Länneburg n'avait pas accès à des dossiers secrets. Il a précisé qu'aucun soupçon n'avait jamais pesé sur elle jusqu'à présent, et il a démenti les informations parues dans le quotidien Bild, selon lesquelles elle serait originaire de RDA.

Italie

VENT DE FRONDE DANS LA POLICE SICILIENNE

Palermo (AFP). — Le ministre de l'Intérieur italien, M. Luigi Scalfaro, a été tué, mercredi 7 août, à Palermo, à la sortie de l'église où venait de se dérouler les obsèques d'un des deux policiers assassinés la veille, Roberto Antonicchia. Une centaine de policiers en civil ont enquis le ministre aux cris d'« assassin », « trois morts en dix jours, c'est trois de trop ». Le 28 juillet, un autre responsable de la brigade anti-Mafia, le commissaire Giuseppe Montana, avait également été assassiné.

L'arrivée d'importants renforts en Sicile (mille hommes) n'a pas suffi à calmer la colère de la police, qui reproche aux responsables politiques de Rome de ne pas se préoccuper suffisamment de la lutte contre la Mafia. Les policiers de Palermo avaient, d'autre part, mal accueilli, en début de semaine, la mutation de trois de leurs collègues, décidée après la mort mystérieuse dans un commissariat d'un homme soupçonné d'avoir des liens avec la Mafia. Le moitié des agents de la préfecture de Palermo ont demandé leur transfert dans une autre ville.

Mercredi, le nouveau maire de Palermo, M. Luca Orlando, s'était rendu à Rome pour participer à une réunion d'urgence du cabinet et demander une aide accrue de Rome. Le président Francesco Cossiga s'est, de son côté, rendu à Palermo, et le président du conseil, M. Craxi, a réaffirmé l'engagement du gouvernement dans la lutte difficile contre la Mafia.

Belgique

AUCUNE CHANCE D'ÊTRE DÉCAPITÉ

« Je refuse la grâce royale. J'ai été condamné à mort, et bien, qu'on me guillotine », a écrit le 7 août à ses avocats Patrick de Decker, vingt-quatre ans, condamné en décembre dernier à la peine capitale pour avoir tué dans des conditions atroces un patron de café.

Sa démarche — qui le soir de Bruxelles qualifie d'« extravagant » — a toutefois peu de chances d'aboutir. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, le parquet a le droit de demander la peine de mort, mais il n'est pas tenu de le faire. C'est ainsi que, le 1^{er} juin, les ouvriers des entreprises les plus connues pour leur combativité se sont vu offrir une augmentation de salaire. Mais, parallèlement, les ouvriers les plus militants ont été convoqués par leur direction qui leur a signifié que toute participation à la grève entraînerait immédiatement leur licenciement et leur arrestation.

La veille de la grève, un certain nombre de responsables ouvriers — ceux de Wrocław, par exemple — ont été arrêtés pour quarante-huit heures. De même, de nouveaux amendements au code pénal ont été proposés pour prendre effet le 1^{er} juillet, permettant, entre autres, de sanctionner d'une peine de prison tout arrêt spontané de travail. Et puis le dernier jour, le pouvoir s'est payé le luxe de faire machine arrière en annonçant que la hausse des prix de la viande serait réduite de moitié. C'est-à-dire limitée à 10 % au lieu de 20 %.

La grève a été un échec. A Varsovie, elle a été suivie dans les deux plus grandes usines (Ursus et Huta Warszawa) et, de façon dispersée, dans quelques ateliers de diverses entreprises. A Wrocław, dans cinq entreprises, entre 50 et 60 % des ouvriers se sont mobilisés, et, dans quelques autres, moins de la moitié. A Poznań et Toruń, aucun gréviste. Pour les autres villes, nous n'avons pas suffisamment d'informations.

Irlande du Nord

Les incidents violents se multiplient

Comme chaque année à la même époque, l'Irlande du Nord connaît un net regain de tension. Après les manifestations protestataires de juillet, qui commémorèrent les victoires de Guillaume d'Orange sur les catholiques au dix-septième siècle, août est le mois des anniversaires républicains, avec notamment la commémoration de l'internement sans jugement. Cette mesure par laquelle Londres, en 1971, avait autorisé l'arrestation et la détention illimitée sans jugement de toute personne suspecte, a été abolie en 1975. Mais elle donne toujours lieu, chaque année, à des manifestations dans les quartiers catholiques.

La tension est encore accrue du fait de la présence en Irlande du Nord d'une centaine d'Américains qui s'adonnent, depuis quelques jours, à un tournoir d'un genre un peu particulier. Ce sont des Américains d'origine irlandaise, membres d'une organisation, le « Noraid », que Londres accuse d'être le principal bailleur de fonds de l'IRA. Tandis que ces Américains effectuent leur pèlerinage sur tous les lieux symboliques de la lutte menée depuis 1916 par les républicains, l'IRA leur montre de quoi elle est capable. La fréquence des incidents violents s'est ainsi considérablement accrue ces derniers jours : quatre véhicules ont explosé, faisant six blessés légers et des dégâts matériels considérables. Plusieurs autres bombes ont été désamorçées. Mardi, un homme de vingt et un ans est mort dans l'explosion du lance-roquettes artisanal avec lequel, selon la police, il s'apprêtait à attaquer une patrouille.

C'est dimanche qu'aura lieu à Belfast la principale manifestation marquant l'anniversaire de l'internement sans jugement. L'an dernier, lors d'une manifestation similaire, Martin Galvin, l'un des dirigeants du Noraid, était apparu en public, bien qu'il fût interdit de séjour dans la province. La police avait violemment chargé la foule de manifestants et tué l'un

Pologne

Un témoignage de Jacek Kuron

Contrairement aux affirmations du général Jaruzelski — pour qui Solidarité est « un cas de folie politique » (Le Monde du 6 août) — l'opposition polonaise juge avec lucidité son action et les difficultés auxquelles elle se heurte. Dans un texte destiné à des publications clandestines, M. Jacek Kuron, fondateur du KOR (Comité d'auto-défense sociale), n'hésite pas à qualifier d'« échec » le mouvement de grève symbolique organisé le 1^{er} juillet dernier à l'appel de la TSK (la direction provisoire clandestine de Solidarité). Il énonce son appréciation au climat politique et social dans lequel vit aujourd'hui la Pologne. Nous publions ci-dessous les extraits les plus significatifs de ce texte.

« Au bout du désespoir, il y a toujours le risque de la révolte »

Dès que le mot d'ordre d'une grève générale d'une heure pour le 1^{er} juillet de dix à onze a été connu, les autorités ont, cette fois, préparé leur offensive avec un soin extrême. C'est ainsi que, le 1^{er} juin, les ouvriers des entreprises les plus connues pour leur combativité se sont vu offrir une augmentation de salaire. Mais, parallèlement, les ouvriers les plus militants ont été convoqués par leur direction qui leur a signifié que toute participation à la grève entraînerait immédiatement leur licenciement et leur arrestation.

La veille de la grève, un certain nombre de responsables ouvriers — ceux de Wrocław, par exemple — ont été arrêtés pour quarante-huit heures. De même, de nouveaux amendements au code pénal ont été proposés pour prendre effet le 1^{er} juillet, permettant, entre autres, de sanctionner d'une peine de prison tout arrêt spontané de travail. Et puis le dernier jour, le pouvoir s'est payé le luxe de faire machine arrière en annonçant que la hausse des prix de la viande serait réduite de moitié. C'est-à-dire limitée à 10 % au lieu de 20 %.

La grève a été un échec. A Varsovie, elle a été suivie dans les deux plus grandes usines (Ursus et Huta Warszawa) et, de façon dispersée, dans quelques ateliers de diverses entreprises. A Wrocław, dans cinq entreprises, entre 50 et 60 % des ouvriers se sont mobilisés, et, dans quelques autres, moins de la moitié. A Poznań et Toruń, aucun gréviste. Pour les autres villes, nous n'avons pas suffisamment d'informations.

Grève et arrêts de travail

A vrai dire, pour l'opinion publique, la grève revêt désormais une importance toute symbolique. Il faut surtout ne pas perdre de vue dans les analyses de la situation la Pologne, dans ce pays où les arrêts de travail ont des défilés techniques représentent 20 % du temps général de travail, une grève d'une heure doit toujours fortement le risque de passer inaperçue. Le 1^{er} juillet, le personnel d'encadrement des chantiers navals de Gdansk a quitté les ateliers, comme par hasard, juste entre dix et onze heures : comment, après cela, prouver que la grève a réellement eu lieu ?

Les ouvriers de l'usine Rowat de Vainov observent quotidiennement une pause d'un quart d'heure, à dix heures, pour le casse-croûte : le 1^{er} juillet, ils ont prolongé cette pause mais personne n'a paru s'en apercevoir et c'est seulement, à onze heures que les contre-maîtres leur ont enjoint de regagner leur poste de travail. C'est pourquoi l'on peut dire qu'une grève n'avait pas été suivie, le porte-parole du gouvernement, Jerzy Urban, a seulement montré qu'il était mal informé.

Arrachée par Solidarité en 1981, la réforme économique fondée sur l'autogestion s'est effondrée après la dissolution du syndicat. La crise ne peut qu'empirer. La « motte silencieuse » aura de moins en moins de raison d'être, voyez l'augmentation des conditions de vie : et, au bout de

son désespoir, il y a toujours le risque de la révolte.

Cette sombre réalité, les autorités ne l'ignorent certainement pas. Mais elles n'acceptent pas pour autant de renouer le contact avec Solidarité. Et, en attendant, elles ont choisi la voie de la répression. L'assaut des débouchés sur les grèves — même si l'on tient compte de toutes les données que nous venons d'évoquer pour les corriger — semble aller dans leur sens. En réalité, face aux difficultés qu'ont eu à vaincre les organisateurs de la grève et aux risques qu'ont encourus les grévistes, il apparaît au contraire que les ouvriers des grandes entreprises industrielles ont fait montre d'une surprenante fidélité. D'ailleurs, si l'influence de Solidarité était vraiment si négligeable, pourquoi les autorités s'acharneraient-elles comme elles le font contre ses militants ? Aurait-elles en besoin de ce proche récent contre trois dirigeants de Solidarité, Wladyslaw Frasyniuk, Bogdan Lis et Adam Michnik, en cours d'instruction pour la plus élémentaire des infractions, sans que cela permette pour autant de prouver le simple bien-fondé de l'accusation ?

La « motte silencieuse »

Des sondages effectués par des spécialistes tant officiels que non officiels s'accordent pour estimer à 25 % de la population les partisans du pouvoir et à 25 % les ennemis de ce même pouvoir. Les premiers se recrutent principalement dans l'appareil répressif, dans l'armée et le parti ; on y trouve beaucoup de gens âgés qui ont servi le socialisme dans leur jeunesse. Les opposants, eux, se recrutent surtout dans le prolétariat de la grande industrie et chez les intellectuels (et ce n'est pas un hasard si les meilleures sections de Solidarité sont implantées dans les grandes entreprises industrielles et dans les instituts de recherche).

Quel est l'état d'esprit des 50 % restants, de ceux qui préfèrent taire leurs opinions politiques ? Il s'agit, avant tout, de gens épuisés par la lutte quotidienne pour assurer à leurs familles un minimum décent. Il est probable que, si le proche avenir leur laissait entrevoir une possibilité, même très mince, d'améliorer leur niveau de vie, ils pourraient devenir un élément de cohésion sociale et de stabilisation du régime. Mais l'avenir ne leur promet rien de bon. En 1984, l'usine de l'appareil industriel a déposé les 60 % — et plus encore dans la fabrication des biens d'équipement, l'alimentation et les chemins de fer.

Arrachée par Solidarité en 1981, la réforme économique fondée sur l'autogestion s'est effondrée après la dissolution du syndicat. La crise ne peut qu'empirer. La « motte silencieuse » aura de moins en moins de raison d'être, voyez l'augmentation des conditions de vie : et, au bout de

DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

CHEFS-D'OEUVRE A L'ABRI

La statue de la Liberté ne sombrera pas dans l'océan. La cathédrale de Strasbourg est enfin débarrassée de ses échafaudages. Le Monde explique quels travaux ont été effectués pour mettre à l'abri des méfaits du temps et des pollutions les chefs-d'œuvre architecturaux de notre civilisation. Avec des enquêtes à New-York et à Strasbourg, mais aussi à Reims, à Cologne et à Barcelone.

Egalement au sommaire : Kateb Yacine et son combat pour les femmes d'Algérie.

Les grandes enquêtes de la rédaction

Le Monde

AUJOURD'HUI

NIE

net-tu-tion dé-ché, des ave-7, le restar-tion, dé-vec, de s'un si dé-sion que le tion la inté l si uté de ins-les por-aris ple-ans sion un le-tait sur ar-moi, en au-fre-des ais-vel de

liier

conten-t'était su que collect-une le n'ainsi ion ne nément

touble ns du éction attans unisio a com-ent ait acquis n 1928 cain et

ste du ciel du camp-é sup-4, qui a pour npage s droits partici et aux l'insis-tent à ble que

jetines, 13-79.

ruption squanes 73.33

politique

L'AVENIR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

La décision du Conseil constitutionnel entraîne le report des élections

Le Conseil constitutionnel a déclaré jeudi 8 août non conforme à la Constitution une importante disposition de la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie : le nombre des membres des quatre futurs conseils de région (qui devaient être de neuf pour la région Nord, huit pour la région Centre, dix-huit pour la région Sud - celle de Nouméa - et sept pour la région des Îles Loyauté).

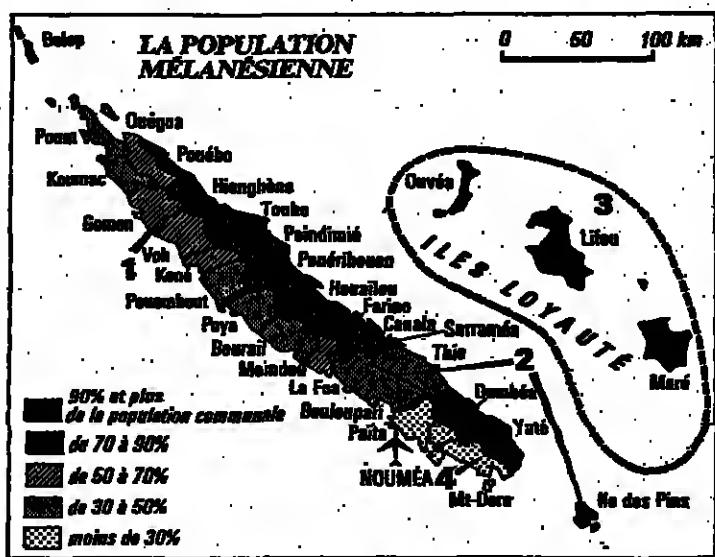
Ces conseillers devaient être élus au mois de septembre au suffrage universel direct aux conseils de région dont la réunion doit former le futur congrès du territoire.

Toutes les autres dispositions de cette loi sont d'autre part déclarées conformes à la Constitution par la même décision. Mais le coup est rude pour le gouvernement - et plus particulièrement pour le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, M. Edgar Pisani, - qui voit l'économie même de son projet remise en cause et l'imminence des élections hypothéquée, ou grand dam des indépendantistes, tandis que triomphent leurs adversaires politiques (voir l'article de notre correspondant Frédéric Filoux).

Objet d'incessantes polémiques depuis la présentation du projet de loi gouvernemental et jusqu'à son adoption définitive par l'Assemblée nationale en troisième et dernière lecture dans la soirée du vendredi 26 juillet, cette répartition, vivement contestée par l'opposition parlementaire, devait lui fournir l'un des nombreux motifs de saisine du Conseil constitutionnel qu'elle avait utilisés.

Dès le 26 juillet, en effet, 90 députés (63 RPR et 27 UDF) saisirent le Conseil constitutionnel à propos de la conformité à la Constitution de la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie. Le lendemain, 137 sénateurs appartenant aux différents groupes de l'opposition accomplissaient la même démarche.

Sur un seul point, donc, mais capital, ils ont obtenu satisfaction, le Conseil constitutionnel ayant déclaré non conforme à la Constitution les dispositions de l'alinéa 2 de l'article 4 de la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie qui déterminaient le nombre de conseillers au conseil de chacune des régions ainsi qu'au congrès du territoire. L'illégalité de représentation des diverses régions volontariste et relative, selon le gouvernement, largement abusive et tendancieuse, selon



Les quatre régions prévues par la loi

L'opposition, était au centre de la controverse.

Les députés faisaient valoir dans leur recours au Conseil constitutionnel que, « en novembre 1984, le nombre total des électeurs inscrits s'élevait à 83 893, soit pour 42 régions un quotient de 1 997 ».

En application de ce quotient, la répartition la plus juste devait être la suivante :

• Région nord : 14 013 électeurs inscrits, soit 7 sièges ;

• Région centre : 13 578 électeurs inscrits, soit 7 sièges ;

• Région sud : 45 523 électeurs inscrits, soit près de 23 sièges ;

• Région des Îles Loyauté : 10 782 électeurs inscrits, soit 5 sièges.

Ces résultats sont manifestement très éloignés de la répartition prévue par l'article 3 de la loi - (NDR : article 4 de la loi de répartition définitive), et l'illégalité constatée est substantielle puisqu'elle prive la région de Nouméa de cinq sièges.

Les députés arguaient encore d'une répartition « tout aussi inégalitaire » par rapport à la population de chaque région. Avec 145 458 habitants en Nouvelle-Calédonie et un quotient de 3 463 habitants par conseiller, ils dressaient le tableau idéal suivant :

• Région nord : 21 602 habitants, soit 6 sièges ;

• Région centre : 23 248 habitants, soit 7 sièges ;

• Région sud : 23 248 habitants, soit 7 sièges ;

• Région des Îles Loyauté : 10 782 habitants, soit 5 sièges.

Le Parlement convoqué en session extraordinaire

(Suite de la première page.)

Le Nord et les Îles Loyauté aux indépendantistes, le Sud à leurs adversaires, le Centre en point d'interrogation : tel était dans une certaine mesure le tableau qui se dessinait, fabriqué et défendu par le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie.

Là était et là n'était pas l'obstacle. Là était, diront certains, le piège. Le Conseil constitutionnel ne tranchera pas en effet, le découpage, ni la possibilité de tenir compte « de tous les éléments d'appréciation, notamment de la répartition géographique des populations ». Mais c'est pour leur assise, avec force, représentativité des élus et électorat « sur des bases essentiellement démographiques ». Qui à d'éventuelles entorses au caractère proportionnel de la représentation des populations de chaque région, affirment encore les neuf sièges : oui à la prise en compte « d'autres impératifs d'intérêt général ». Et elle est ici « manifestement dépassée ».

C'est sur ce franchissement de limites que l'on va sans doute beaucoup éplucher. Il est à l'évidence extrêmement difficile à apprécier. Surtout, une question lancinante ne peut manquer d'agiter les esprits : la « mesure limitée » n'est-elle pas souvent allégrement franchie dans nombre de circonscriptions électorales de métropole ?

On débâtera sans doute longtemps du champ immense ainsi ouvert aux saisines électorales.

S'agissant de la Nouvelle-Calédonie, on peut seulement faire observer que les différents nombres d'habitants par siège n'étaient pas, cette fois-ci, très différents de ceux qui découlaient de la loi du 7 août 1984 relative à la composition et à la formation de l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie et dépendances (les circonscriptions étaient alors légèrement diffé-

rentes). A l'époque, nul ne s'en était rendu compte.

Bien entendu, nul n'ignorait que le parti pris gouvernemental n'était pas sans poser problème. Se souvenant, à la fin du mois d'avril, à l'avis du Conseil d'Etat, M. Fabius avait déjà repoussé légèrement le découpage régional. Un premier avertissement ? Au Parlement, l'opposition a tenté inlassablement de faire valoir que le gouvernement abusait de ce parti pris. Elle s'était employée en vain à faire modifier en sens inverse certains éléments de cette répartition.

Elle a aujourd'hui gain de cause puisque le bout d'article fatidique doit revenir devant le Parlement pour une nouvelle lecture. Au cours d'une prochaine session extraordinaire du Parlement, a déjà laissé entendre M. Pisani.

La décision du chef de l'Etat à qui il appartient de « demander au Parlement une nouvelle délibération de la loi ou de certains de ses articles » (article 10 de la Constitution), est donc d'aller vite.

En l'espèce, la possibilité d'une telle décision après la décision du Conseil constitutionnel. La réponse à ces premières questions permettra de poser ensuite celle de la date possible des élections et, plus généralement, de la mise en œuvre du dispositif de la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie.

En vérité, si cette dernière question préoccupe - contrairement à ce que les habitants de Nouvelle-Calédonie, le jour des interrogations d'urgence ouvertes et closes, ont pu penser sans fin. Eventuellement sollicités de nouveau, le Conseil constitutionnel dira-t-il à quelle date on peut mesurer les limites à ne pas dépasser en matière de représentativité électorale bien comprise ?

Dans le cas contraire, la question ne demeure-t-elle pas largement ouverte, après la décision du 8 août ?

MICHEL KAJMAN.

• Région sud : 85 098 habitants, soit 24 sièges ;

• Région des Îles Loyauté : 15 510 habitants, soit 5 sièges ;

En comparant pour chaque région le nombre d'habitants par siège résultant de la loi, le recours des députés parvenait aux ratios suivants :

• Région nord : 2 400 habitants par siège ;

• Région centre : 2 583 habitants par siège ;

• Région sud : 4 727 habitants par siège ;

• Région des Îles Loyauté : 2 215 habitants par siège ;

Nouméa défavorisée

Ainsi, pour les députés, en sur-représentant certaines régions et en minorant la représentation d'une autre (celle qui comprend Nouméa) afin de « favoriser l'attachement à la République », les dispositions de la loi étaient « manifestement contraires aux principes les plus fondamentaux de la République. Cette organisation est définie et modifiée par la loi après consultation de l'Assemblée territoriale intéressée » (NDR).

(2) Qui indique notamment : « La France (...) assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion » (NDR).

(3) Aux termes duquel le suffrage « est toujours universel, égal et secret » (NDR).

La saisine, d'autre part, qu'il s'agit de la plus difficile d'être émise dans la région de Nouméa que dans n'importe laquelle des trois autres régions.

Déroulement maintenu

Le Conseil constitutionnel a considéré que les dispositions constitutionnelles ou de la Déclaration universelle des droits de l'homme et de la loi de 1978 relatives à l'égalité devant la loi et à l'égalité du suffrage « ne font pas obstacle à la possibilité pour le législateur, en conformité avec l'article 74 de la Constitution (1), d'instituer et de délimiter des régions dans le cadre de l'organisation particulière d'un territoire d'outre-mer en tenant compte de tous les éléments d'appréciation, notamment de la répartition géographique des populations, que, ce faisant, l'article 3 de la loi [qui détermine les quatre régions] n'a pas violé l'article 2 de la Constitution » (2). Le découpage en quatre régions n'est donc pas remis en cause.

Mais, poursuit le Conseil constitutionnel, « dont la loi, comme organe délibérant d'un territoire d'outre-mer, ne se limite pas à la simple administration de ce territoire, doit, pour être représentatif du territoire et de ses habitants dans le respect de l'article 3 de la Constitution (3) être élu sur des bases essentiellement démographiques ».

Il ne s'agit pas, admet le Conseil constitutionnel, « que cette représentation doive être nécessairement proportionnelle à la population de chaque région, si qu'il ne puisse être tenu compte d'autres impératifs d'intérêt ».

Mais, « ces considérations ne peuvent cependant intervenir que dans une mesure limitée qui, en l'espèce, a manifestement été dépassée ».

C'est cette « mesure » dans la distinction que le Conseil constitutionnel a sanctionnée ou récusée comme contraire à la Constitution la répartition des membres des conseils de région votée par le gouvernement et l'Assemblée territoriale.

Toutes les autres dispositions de la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie sont déclarées conformes à la Constitution par le Conseil constitutionnel. C'est dire que tous les autres moyens soulevés par les auteurs des deux saisines ont été écartés par lui.

L'un des principaux faisait valoir que, contrairement aux dispositions de l'article 74 de la Constitution, l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie avait été saisie après le dépôt du projet de loi devant l'Assemblée nationale et que cette dernière avait commencé à débattre avant d'avoir eu connaissance de l'avis de l'Assemblée territoriale.

Le Conseil constitutionnel estime, au contraire, que cet avis « a pu être émis en temps utile et qu'il a été porté à la connaissance de l'Assemblée nationale avant l'adoption de la loi en première lecture » et que, d'autre part, « aucune disposition de valeur constitutionnelle n'exige que cet avis soit demandé avant le dépôt du projet de loi devant le Parlement ».

D'autre part, contrairement aux sénateurs, le Conseil constitutionnel a estimé que, « en prévoyant de demander aux populations intéressées de se prononcer sur l'accession du territoire à l'indépendance », « en association avec la France », « sans autres précisions, l'article 1^{er}, premier alinéa de la loi se borne à formuler une déclaration d'intention sans contenu normatif ; que, s'agissant d'un objectif que le législateur se fixe à lui-même, en vue de dispositions législatives ultérieures, il ne saurait, en l'état, être comme tel susceptible de censure constitutionnelle ».

M. K.

(1) L'article 74 de la Constitution indique : « Les territoires d'outre-mer de la République ont une organisation particulière tenant compte de leurs intérêts et de leur situation géographique. Cette organisation est définie et modifiée par la loi après consultation de l'Assemblée territoriale intéressée » (NDR).

(2) Qui indique notamment : « La France (...) assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion » (NDR).

(3) Aux termes duquel le suffrage « est toujours universel, égal et secret » (NDR).

Les aller-retour de M. Baume

(Suite de la première page.)

Le sénateur du Gard ignorait-il qu'un changement de groupe annoncé au président du Sénat donnerait lieu à publication au Journal officiel ? Ou bien sa décision de s'inscrire au groupe RPR prise en bonne et due forme n'était-elle pas officialisée à son insu ? Sa surprise en tout cas ne fait aucun doute pour ceux qui l'ont vu le jour de la publication. Quant à celle de ses amis.

M. Claude Pradelle lui-même, conseiller général de Nîmes, conseiller régional de Midi-Pyrénées, a déclaré comme le bras droit du président, affirme qu'il n'ignorait pas les contacts pris par M. Baume avec M. Chirac, mais qu'il était loin d'imaginer que les choses fussent allées si loin. Il semble que, outre M. Baume lui-même et les dirigeants nationaux du RPR, seuls les responsables locaux du mouvement chiracien étaient au courant ; et ils ne s'attendaient pas que la décision du président du conseil général serait annoncée si tôt.

A gauche

Mercredi, plusieurs amis de M. Baume vinrent le voir. Il y a là des gens de son génération. Il a quarante-deux ans - et des « anciens » plus ruraux d'une vieille et toujours forte tradition socialiste qui soutiennent depuis son élection à la présidence du conseil général, en mai 1979, le gestionnaire connu pour son « bon sens » et son « bon cœur ». Mais, à l'heure de la décision, M. Baume ne veut pas, puis il se ravise. Finalement dans la soirée, le président ex-PS, ex-non-inscrit, ex-RPR est « toujours pour les élections législatives dans un esprit de large rassemblement afin de prouver [son] indépendance ». Les amis de M. Baume prennent le temps de souffler ; le RPR est embarrassé. M. Baume arbore un large sourire. « Jacques Chirac c'est doublement trompé, vous dit-il. Il a perdu en mai son ami et a démissionné du RPR dans le Gard et peut être ailleurs ».

Il est temps d'essayer de comprendre. Le personnage d'abord. Maire de Pont-Saint-Espirit, gauliste de cœur dit-il, M. Baume était inscrit au Mouvement des radicaux de gauche, entre les deux

M. Tjibaou calme le jeu

M. Lafleur mise sur la non-application de la loi

De notre correspondant

Nouméa. - L'annonce de la décision du Conseil constitutionnel a, pour l'instant, suscité des réactions mesurées dans chacun des deux camps. La conséquence la plus commentée ce vendredi 9 août est, bien entendu, le report des élections régionales à une date ultérieure. Cela confirme l'essentiel de la présente satisfaction dans tout ce qui concerne les anti-indépendantistes du RPR.

« Ces élections ne pourront pas avoir lieu avant trois mois, c'est-à-dire fin octobre début novembre, même avec la meilleure volonté du gouvernement socialiste », estime M. Jacques Lafleur.

Pour le député RPR, il ne fait aucun doute qu'entre les procédures parlementaires nationales prévues par la loi de 1978, le RPR sera soumis à l'Assemblée territoriale (Assemblée locale). Cette option est partagée par l'ensemble des élus du RPR. La question est d'importance car, si elle est consultée, l'Assemblée territoriale disposera, a indiqué son président, M. Jean Laquès, d'un délai d'un mois pour rendre son avis. A n'en pas douter, les conseillers territoriaux RPR qui occupent la majorité des sièges profiteront jusqu'au bout du délai qui leur est imparti.

D'où l'espérance d'un report définitif de ces élections manifesté par M. Lafleur, compte tenu de l'échec des législatives de 1936. « On imagine mal, dit-il une loi, que de nouvelles institutions puissent être mises en place pour deux mois et demi ». Au haut commissariat, on estime toutefois que si la modification du projet de loi est traitée avec un amendement, et que le Parlement n'a pas à débattre sur un nouveau texte proprement dit mais sur un amendement, dans ce cas précis, l'Assemblée territoriale n'aura pas à être consultée.

Dans l'entourage du député du gouvernement, M. Fernand Wibeau, on évalue le report inévitable pour la consultation électorale à un mois et demi, ce qui renverrait les élections à la deuxième quinzaine d'octobre. Au fil des consultations qu'il a menées ces dernières semaines, le haut commissariat a tenté de convaincre les Européens de ne pas compromettre le calendrier électoral en leur indiquant que, en cas d'annulation du scrutin, ils auraient à faire face à une dangereuse pression des Canaques. Certains membres du RPR semblaient souscrire jusqu'à mainte-

nant à cette thèse, même si leur dirigeant persiste à espérer un report sine die du scrutin.

Le point litigieux, sur la représentativité de chaque région au congrès soulevé par le Conseil constitutionnel avait fait l'objet de violentes critiques de la part des élus du RPR : « Cette décision est un camouflet cinquant pour le gouvernement, estime M. Lafleur ; elle est aussi la sanction de l'injustice ».

L'essentiel préservé

Dans les rangs des indépendantistes du FLNKS, on entend pour le moment rester discret. De sa retraite de Hienghène (côte est), d'où il dirige avec un certain recul le mouvement indépendantiste, M. Tjibaou faisait, vendredi, preuve d'un optimisme expectatif. « Comme la majorité des membres du Conseil constitutionnel appartient à l'ancienne majorité, il est normal qu'il en décide ainsi », a-t-il indiqué. « Mais ce n'est pas le Conseil constitutionnel qui fait les propositions face à la revendication d'indépendance, c'est le gouvernement. Alors, aujourd'hui, nous attendons de connaître sa position ».

Certains membres de la coalition indépendantiste remarquent que l'essentiel a été préservé : à savoir la régionalisation - et notamment le découpage - ainsi que la procédure des ordonnances qui permet, dans certains domaines, l'administration directe de la Nouvelle-Calédonie par l'Etat. De toute façon, dit M. François Burck, l'un des dirigeants de l'Union calédonienne, « nous avons toujours été convaincus que nous n'aurions pas la majorité au congrès. Mais ce n'est pas pour nous le plus important. Le principal pour le FLNKS est d'obtenir la majorité dans trois régions sur quatre, et une modification de la représentativité de chacune des régions ne nous a pas causé de souci ».

Il reste au FLNKS à contenir l'impatience de ses militants. Ces derniers jours, que ce soit des conflits opposant des indépendantistes ou des calédoches face aux forces de l'ordre, M. Tjibaou a mené une discrète action visant toujours à calmer le jeu.

FREDERIC FILOUX.

L'ENQUÊTE

PETITE AGENCE DE VOYAGE

Odyssée de l'« O »

De fil en aiguille, cet homme a voulu. Dans sa vie, il a affecté des voyages. Il a été, à plusieurs reprises, le compagnon de voyage de personnes importantes. Il a été, à plusieurs reprises, le compagnon de voyage de personnes importantes. Il a été, à plusieurs reprises, le compagnon de voyage de personnes importantes.

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Xavier Maniguet, le toubib

De notre envoyé spécial

Dans sa vie, Xavier Maniguet a été, à plusieurs reprises, le compagnon de voyage de personnes importantes. Il a été, à plusieurs reprises, le compagnon de voyage de personnes importantes. Il a été, à plusieurs reprises, le compagnon de voyage de personnes importantes.

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ». Il arrive à l'odyssée de l'« O ».

55:11:11

JUSTICE

AU TRIBUNAL DE STRASBOURG

Un prévenu français a failli être interdit de séjour sur le territoire... français

De notre correspondant

Strasbourg. — C'est la demande de quatre ans ferme et une interdiction définitive de séjour sur le territoire français, car ce n'est pas comme ça qu'on use de l'hospitalité.

« Mais je suis Français », s'exclame M. Fédid Kaddour. C'était jeudi matin 8 août, devant le tribunal correctionnel de Strasbourg, un échange étonnant entre le représentant du ministère public, M. Dominique Dubois, et un prévenu parisien âgé de trente-neuf ans, M. Kaddour, père d'une boutique de thé dans le quartier d'Alsace.

« C'est-à-dire, le tribunal s'en aperçoit », l'erreur manifeste du réquisitoire reprenait l'esprit de l'arrêt de la chambre criminelle de la cour d'appel de Colmar (Haut-Rhin) refusant le 29 mai dernier la liberté au prévenu, compte tenu des « circonstances de l'infraction » et « des risques très sérieux de récidive à l'étranger ». « Une décision raciste », commente M. Kaddour, né en 1946 en Tunisie, alors protecteur français, de mère française et de père tunisien, et déclaré Français en 1980, sans que cela soit contesté depuis.

Cette attitude — « peut-être légère », dira M. Dubois lui-même — des magistrats de Colmar a un peu masqué le reste de l'affaire : seize inculpés présents, dont huit Strasbourgeois, une « affaire à quatre niveaux », selon le réquisitoire. Le circuit de distribution local autour de quelques jeunes plus ou moins réguliers, la « courtoisie » de la ligne SNCF, Pierre Ahlers, le fournisseur parisien — ce serait M. Kaddour — et un petit groupe d'Africains, Zairais ou Congolais, demandeurs d'asile, spécialisés à Paris dans l'herbe de cannabis.

Les Strasbourgeois ont vingt ans, ou un peu moins. Ils achètent, revendent pour racheter, et peut-être pour oublier désolément et chômage. Leur lieu de rencontre : le centre commercial de la place des

Helles, à Strasbourg, et quelques appartements. En règle générale, ils reconnaissent la consommation et la vente, mais contestent les quantités ou les tarifs : 18 à 22 F le gramme, disent-ils, 40 F, calculent les douanes. L'enjeu avoué, ce sont les amendes douanières, la seconde peine des trafiquants de stupéfiants.

Pierre Ahlers est un personnage plus complexe. Il a fait plusieurs trajets entre Paris et Strasbourg. Il reconnaît être le fournisseur des « tournis » strasbourgeois, mais le « gros poisson », déclarait-il des sa garde à vue, c'est Fédid Kaddour, qui lui aurait vendu plus de 10 kilos de résine entre septembre 1984 et début 1985. Aujourd'hui, comme lors de sa confrontation avec le commerce parisien, Pierre Ahlers se rétracte : « Il fallait donner quelque chose à Fédid Kaddour ».

Fédid Kaddour n'a pas varié : « Ahlers venait chez moi boire un thé, passer des coups de fil à la gare de l'Est. Je l'ai vu après qu'il ait manipulé de la poudre sur une table. C'est alors qu'il m'a menacé. » La présidente n'est pas convaincue : « Vous avez reconnu la consommation du cannabis depuis vingt ans, et Ahlers a donné toutes les précisions sur votre arrière-boutique ? » « Il pouvait tout en connaître en quelques passages », s'insurge Kaddour. Son défenseur, M. Hauver, plaide la relaxe, et, surtout, attaque les « errements » sur la nationalité de son client, que M. Kaddour se promet d'ailleurs de poursuivre.

Le tribunal a jugé Fédid Kaddour coupable de la vente à Pierre Ahlers et l'a condamné à vingt-quatre mois d'emprisonnement, dont douze ferme, le jeune Strasbourgeois à trente mois dont vingt avec sursis. Tous les autres inculpés sont condamnés à de courtes peines de prison, souvent assorties d'un large sursis et couvertes par leur détention préventive. Les Strasbourgeois sont presque tous libérés et les Africains — et eux seuls — définitivement interdits de séjour en France.

JACQUES FORTIER.

● Les époux Villenot assignent Franco-Sol en diffamation. — Jean-Marie et Christine Villenot, les parents de Grégory, assassiné le 16 octobre 1984, ont demandé l'assignation pour diffamation, devant le tribunal de grande instance de Paris, de M. Jean-Michel Jean, journaliste à *France Soir*, et de M. Robert Hensart, directeur de cette publication.

Les époux Villenot réclament 1 million de francs de dommages et intérêts et mettent en cause une série d'articles signés du journaliste entre le 2 mai et le 22 juillet, qu'ils considèrent, selon les termes de l'assignation, comme « diffamatoires et empreints d'une mauvaise foi exceptionnelle ».

● RECTIFICATIF. — C'est par erreur que nous avons indiqué dans le *Monde* du 9 août que des permis de sortir plus longues peuvent désormais être accordées à certains détenus.

En réalité, ces permissions restent de trois jours, mais les condamnés à moins d'un an d'emprisonnement peuvent en bénéficier « sans condition de délai », alors que jusqu'ici elles étaient réservées aux détenus « qui ont exécuté la moitié de leur peine et qui n'ont plus à subir qu'un temps de détention inférieur à trois ans ».

ÉDUCATION

LES ENSEIGNANTS DE BRETON : PAS DE « CAPES BICÉPHALE »

La confirmation par le conseil des ministres du 7 août de la mise en place en juin 1986 d'un CAPES de breton, destiné à recruter de futurs enseignants de la langue bretonne dans les lycées et collèges, provoque l'enthousiasme du président de la Société des agrégés, M. Guy Bayet. Inlassable défenseur des enseignants du secondaire et de leurs diplômes, il se demande pourquoi le ministère n'a pas créé un CAPES de français avec une option de langue régionale. Il craint que sous la pression des militants régionalistes le gouvernement ne soit en train de préparer exactement l'inverse, un diplôme où le bre-

ton occupe la plus grande place et où les autres disciplines seraient négligées.

Cette annonce du CAPES de breton ne semble pas non plus satisfaire l'Union des enseignants de breton qui explique sans refus d'un « CAPES bicéphale anachronique ». Pour ces militants de la cause bretonne, « seul un CAPES de breton identique à ceux d'anglais, d'espagnol ou d'autres langues vivantes, peut donner les garanties d'une formation sérieuse des maîtres du secondaire et assurer le suivi des études des élèves ».

● Francophonie : conférence des communautés ethniques à Montréal. — Des représentants des communautés francophones d'Europe et d'Amérique du Nord sont réunis à Trois-Rivières (Québec) pour la huitième conférence des communautés ethniques de langue française qui se tient du 8 au 11 août sur le thème « Auto-détermination et Manipulations ». Organisée cette année par le Mouvement national des Québécois en collaboration avec la Société Saint-Jean-Baptiste (favorable à l'indépendance du Québec), la conférence accueille des représen-

tants du Rassemblement jérussien, de l'Union valdaienne, de la Wallonie libre, de la Société nationale des Acadiens, du Mouvement populaire romain et de la Section française de la Conférence des communautés ethniques de langue française. Rencontre biennale instituée à Genève en 1971, la Conférence a notamment pour but de « renforcer les liens de solidarité entre les mouvements qui luttent pour l'affranchissement des groupes ethniques victimes de conditions politiques dictées par l'histoire ». — (AFP.)

MÉDECINE

UN RAPPORT OFFICIEL SUR LA PRISE EN CHARGE DES MALADES ATTEINTS DU SIDA

Dépister, et après ?

Un rapport officiel rédigé à la demande de M. Edmond Hervé, secrétaire d'État à la santé, par un groupe de spécialistes du SIDA sera prochainement transmis à M. Laurent Fabius (1).

Ce document émet, pour la première fois, une série d'avis et de propositions visant à améliorer la prise en charge des malades atteints du SIDA et des personnes apparentées saines ayant été en contact avec le virus. Un thème plus que jamais d'actualité après la récente décision du gouvernement de rendre systématique le dépistage de cette maladie chez les 4 millions de personnes qui, chaque année en France, donnent bénévolement leur sang.

Après l'angoisse, la psychose collective et l'identification du virus du SIDA, voici donc les problèmes d'urgence médicale et ceux de politique sanitaire. Comment doit-on prendre en charge les malades ? Comment prendre en charge les personnes apparentées saines, mais dont on sait qu'elles ont été en contact avec le virus et pour lesquelles tout pronostic relève encore de l'art divinatoire ?

Cette dernière question devait immanquablement se poser dès lors que le gouvernement avait décidé le dépistage systématique des anticorps « anti-LAV » chez tous les donneurs de sang de l'Hexagone. Question assortie d'une autre, éthique autant que médicale : faudra-t-il ou non dire la vérité (le résultat du test de dépistage) aux sujets positifs ? Étant bien entendu que des incertitudes subsistent quant à la fiabilité de ces tests et que rien ne permet de dire quelle doit être la conduite thérapeutique à tenir.

« Je souhaite recevoir sur ce point un avis encore plus détaillé. J'ai chargé un groupe d'experts de me remettre ses conclusions dans quelques semaines », déclarait, le 19 juin, M. Laurent Fabius à la tribune de l'Assemblée nationale. Le rapport demandé est aujourd'hui sur le bureau du secrétaire d'État à la santé et devrait être prochainement transmis au premier ministre.

Le Comité national d'éthique et un groupe de travail de la Société nationale de la transfusion sanguine ont déjà émis leur avis quant à l'information des donneurs de sang (le *Monde* daté 23-24 juin). Le groupe de travail adopte la même position (informer systématiquement le donneur) en avançant quatre types d'arguments :

- 1) Le donneur peut être considéré comme implicitement demandeur de cette information ;
- 2) Le SIDA ne constitue pas une situation exceptionnelle : le dépistage de la syphilis et celui de l'hépatite virale de type B posent des problèmes équivalents ;
- 3) Le SIDA n'est pas stricto sensu un cancer, pour lequel un arti-

cle du code de déontologie médicale permet une dissimulation du diagnostic. A la différence d'une tumeur maligne, le SIDA est en effet une maladie transmissible : « L'absence d'information, en empêchant le donneur de mettre en œuvre les précautions qui s'imposent vis-à-vis de lui-même et de son entourage, réduit l'effet du dépistage ».

4) Il est de l'intérêt du donneur de pouvoir bénéficier d'une surveillance médicale régulière.

Six postes à la Salpêtrière

Ces principes étant établis, les auteurs du rapport formulent une série de propositions concernant la communication, en pratique, des résultats : « La charge émotionnelle qui s'attache au SIDA joue (...) un rôle important. Il appartient au corps médical d'en tenir compte, et l'information ne peut se limiter au simple énoncé des résultats du test. » Il faut aussi « dissiper la confusion très répandue entre SIDA et infection par le virus LAV ». Selon les auteurs du rapport, la transmission de l'information devra se faire par écrit, une lettre avertissant le donneur qu'une anomalie a été décelée et lui demandant « dans son intérêt » de prendre contact avec un médecin. « Il faut informer le donneur, pour lui-même, que le test pourra être pratiqué sur son ou ses partenaires sexuels habituels ».

Le dernier chapitre du rapport, traité de la difficile question des structures nécessaires à la prise en charge et à la surveillance médicale. « Il convient d'envisager les conséquences du dépistage systématique qui identifiera vraisemblablement plusieurs milliers de donneurs séropositifs », indiquait M. Edmond Hervé dans sa lettre de mission. Les auteurs du rapport expliquent dans le détail quelle devra être la surveillance médicale de ces personnes. Ils se prononcent surtout sur les modalités de « structures de consultation spécialisée et d'hospitalisation ».

« Il importe, écrivent-ils, d'éviter que les établissements de transfusion sanguine ne soient sollicités par des personnes exclusivement désireuses de connaître leur état sérologique vis-à-vis du LAV. Il est donc indispensable que l'organisation de la santé publique du pays offre la possibilité d'une prise en charge médicale appropriée. » Les auteurs estiment que le dépistage du SIDA ne devrait être réalisé que par des laboratoires « publics ou privés spécifiquement agréés ». Ils qualifient enfin de « mesure indispensable » le remboursement de ces tests par la Sécurité sociale.

Quelles suites donnera-t-on à cette série de propositions ? Avec la mise en place le 1^{er} août dernier du dépistage systématique du SIDA chez les donneurs de sang, une seule mesure concrète a été prise : la création de six postes hospitaliers dans le service accueillant les malades atteints de SIDA à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. À l'Assistance publique de Paris, on indique, en substance, que l'actuel potentiel d'hospitalisation est suffisant et qu'aucune création de service spécialisé n'est envisagée.

JEAN-YVES NAU.

(1) Le groupe de travail était constitué de MM. Jean-Baptiste Brunet, Jean-Claude Gluckman, Bahman Habibi, Jean Michaud, Luc Montagnier, Jean Peneau et Willy Rosenbaum.

● Une découverte américaine pour augmenter les défenses de l'organisme. — La société américaine Cetus, spécialisée dans les manipulations génétiques, a annoncé, le 7 août à New-York, qu'une de ses équipes était parvenue à cloner le gène humain qui dirige la synthèse d'un facteur de croissance des cellules sanguines. Cette substance, baptisée « CSF-1 », a pour effet de stimuler la croissance des cellules spécialisées dans les défenses immunitaires (macrophages et granulocytes). Elle pourrait, à terme, constituer un nouvel outil thérapeutique vis-à-vis de l'ensemble des maladies caractérisées par une déficience du système immunitaire. Cetus a déposé une demande d'expérimentation clinique auprès du Food and Drug Administration.

LES DOUZE LITS DU PAVILLON LAVERAN

Groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, Pavillon Laveran, troisième étage. Depuis le début de l'épidémie, le service des maladies parasitaires et tropicales du professeur Marc Gentilini accueille les malades atteints du SIDA. Le seul service français « spécialisé », avec l'hôpital Claude-Bernard.

Un service bien connu des malades américains : plusieurs dizaines y sont déjà venus, payant de leur poche les frais d'hospitalisation (2000 F par jour). Un service surchargé aussi. « Nous avons en permanence une douzaine de malades hospitalisés. La liste d'attente, pour les consultations est d'un mois, explique le docteur Willy Rosenbaum. Et je suis parfois obligé de laisser des malades chez eux quinze jours avec de la fièvre avant de pouvoir les accepter. Nous avons ouvert un service de jour : en fait deux brancards sur lesquels nous voyons dix malades par jour. » Pour les malades l'alternative est dramatiquement simple : l'hôpital ou le domicile, aucune maison de repos n'accepterait de les accueillir.

Au troisième étage du pavillon Laveran, l'équipe soignante est régulièrement informée sur la maladie qu'elle prend en charge. Un psychiatre travaille bénévolement « Une prise en charge médicale et psychologique minimum, explique-t-on, compte tenu de l'angoisse des malades et des réactions de panique que déclenche cette maladie. »

J.-Y. N.

ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA AU MALI

Plus de cinq cents personnes sont mortes, victimes du choléra, au Mali, depuis le début de l'été. Avec la saison des pluies, l'épidémie se propage : en moins de quatre semaines, mille trente et un nouveaux cas ont été recensés, dont cent soixante-douze mortels.

Dans son dernier relevé épidémiologique, l'Organisation mondiale de la santé rappelle que trente-cinq pays sont actuellement touchés par la septième pandémie cholérique. En 1984, le choléra a touché dix-neuf pays africains. Sur ce continent, la maladie se manifeste par des épidémies périodiques. « Les vaccins, indique l'OMS, ne confèrent qu'une immunité partielle de courte durée, et les campagnes de vaccination doivent à la population un sentiment trompeur de sécurité et aux administrateurs sanitaires une illusion de devoir accompli. »

FAITS DIVERS

La persistance des incendies en Corse

UN PYROMANE EST PLACÉ SOUS MANDAT DE DÉPÔT

De nombreux foyers persistent, jeudi 8 août, en fin d'après-midi, sur l'ensemble de la Corse, où l'absence de vent a permis cependant aux pompiers et à la sécurité civile de contenir les incendies.

Un pyromane présumé, M. Antoine Orselli, cinquante-trois ans, sans profession et, selon les gendarmes, ne jouissant pas de toutes ses facultés mentales, a été arrêté, mercredi à Casabianca (Haute-Corse) par la gendarmerie de La Porta, inculpé jeudi à Bastia « d'incendie volontaire » et placé sous mandat de dépôt.

En Corse-du-Sud, un spectacle de désolation s'offrait à la vue, jeudi matin, dans la petite commune de Conca. Collines décharnées d'où se dégage une forte odeur de brûlé, plus roussis par les flammes, quelques noires de cendres centenaires : Conca est aujourd'hui une localité écologiquement sinistrée.

Parmi les deux principaux foyers subsistant jeudi, en fin d'après-midi, celui qui est situé dans le triangle Conca-Tarico-Pavone (Corse-du-Sud) et qui s'étend sur 7 kilomètres d'un côté et de 5 kilomètres de l'autre, bien que circonscrit dans sa partie centrale, se déplaçait lentement vers le sud en direction de Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio et vers les crêtes des montagnes, à l'est, mais les nouvelles neuses menacent ne comportent pas d'habitations isolées et de hameaux.

ANNALES DE PARIS

Le cycle des can

« Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

Le juste : Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang. Les membres de la BMW, qui exécutent l'opéra Saint-Séver, ont adopté l'415 M21, un véhicule ancien de nos catalogues Zang.

مكتبة الأمل

culture

FESTIVALS A PARIS

Le cycle des cantates de Bach

Dans le Bach Werke Verzeichnis (catalogue des œuvres de Bach, autrement dit : BWV) dressé par Schmieder en 1950, les cantates occupent les deux cent quarante-neuf premières places ; par l'importance de ces monuments, on peut estimer de sa qui non en est parvenu, l'ancienne habitude de faire figurer les œuvres sacrées en tête des catalogues trouve ici une justification supplémentaire. Pourtant, il apparaît que Schmieder n'a pas procédé avec ordre et qu'une anarchie chronologique régit dans son classement ; Gérard Zwang y a récemment mis bon ordre (1), et l'on devrait désormais remplacer l'antique BWV par un moderne ZK ou ZW : la lettre Z désignant le Zeitehronum (numérotation chronologique) ou Zwang Verzeichnis (catalogue Zwang), le K étant attribué aux cantates d'Église (Kirchlich), le W aux cantates profanes (Weltlich), à moins qu'on ne préfère dire, par exemple : *Amore tradidit*, cantate profane BWV 203 ZW 2, ce qui devrait permettre de jouer à la bataille navale avec le double catalogue du Cantor.

Mais d'autres batailles se livrent dans l'ombre entre les partisans du diapsone officiel et les « baroques » qui jouent Bach un demi-ton plus bas, et encourrent, pour « filouterie et tromperie sur la marchandise », la malédiction de Gérard Zwang. Ce sont les mêmes qui préfèrent aux voix de femmes celles de jeunes garçons, dont Bach était, il faut bien le dire, obligé de se servir.

On s'est dit que plus libre, alors, pour déplorer dans le concert du 5 août que la cantate 94 (ZK 82), avec ses chromatismes tourmentés exprimant les tourments du monde d'un croyant qui se débat, ait peut-être été étudiée un peu vite, car même avec de « vieux concours délabrés » il doit être possible d'obtenir un jeu plus ferme et une articulation plus précise. La Messe brève en la majeur était, de ce point de vue, plus satisfaisante, mais dans les deux cas la délicatesse et certains raffinements d'interprétation offraient une compensation suffisante.

Le juste milieu

Les membres de la Grande Écurie et la Chambre du Roy et le Chœur BWV, qui exécutent chaque lundi à l'église Saint-Séverin la cantate appropriée au calendrier liturgique rétrospectif, ont adopté le diapsone bas (415 Hz), utilisant des instruments anciens ou des copies, ignorant le catalogue Zwang, comptant une haute-contre parmi les solistes, mais admettent les femmes dans le chœur comme dans l'orchestre, ainsi que pour chanter la partie de soprano solo. Cette politique du juste milieu ne saurait satisfaire ni les anciens ni les modernes, mais son pragmatisme

les rend assez sympathiques ; comme, à l'évidence, tous ces jeunes talents sont d'authentiques musiciens capables, comme on dit, de distinguer un do d'un si et soucieux de servir le vieux Bach, on ne saurait sérieusement leur en dénier le droit.

On s'est dit que plus libre, alors, pour déplorer dans le concert du 5 août que la cantate 94 (ZK 82), avec ses chromatismes tourmentés exprimant les tourments du monde d'un croyant qui se débat, ait peut-être été étudiée un peu vite, car même avec de « vieux concours délabrés » il doit être possible d'obtenir un jeu plus ferme et une articulation plus précise. La Messe brève en la majeur était, de ce point de vue, plus satisfaisante, mais dans les deux cas la délicatesse et certains raffinements d'interprétation offraient une compensation suffisante.

Pourtant, le moment le plus fort du concert restera l'exécution du grand motet *Jesu, meine Freude* par les vingt voix du Chœur BWV. Ce chœur, formé de musiciens professionnels, instrumentistes pour la plupart, ne saurait rivaliser pour la puissance avec les ensembles constitués exclusivement de chanteurs, mais par la rigueur de la mise en place et la spontanéité de l'émission, il redonne à cette œuvre illustre toute la fraîcheur de la découverte. Pierre Seebert, qui dirigeait l'ensemble du concert, recueillait sans doute les fruits du travail préalable de Béatrice Berstel, directrice musicale ordinaire du Chœur BWV. Il convient donc de les associer dans l'hommage qu'on doit rendre aux serviteurs discrets des grandes causes.

GERARD CONDE.

* Prochains concerts les lundi 12, 19 et 26 août à l'église Saint-Séverin.

(1) *Guide pratique des cantates de Bach*, éditions Robert Laffont, 1982.

Le premier été de la danse

Un festival de danse l'été à Paris ? L'idée n'est pas déraisonnable si l'on pense à la population restée sur place durant ces deux mois et aux nombreux étrangers qui se heurtent à des portes de théâtre fermées. Serge Keuten et quelques amis ont décidé, avec l'appui de la Mairie de Paris, d'ouvrir à la danse l'Espace Rossard, ancien bâtiment de la Compagnie des eaux transformé en gymnase.

Si les bancs sont durs, l'endroit est vaste, convenablement équipé, à portée des cars de touristes venus visiter Montmartre ou des jeunes qui errent dans les jardins voisins. « L'été de la danse à Paris », étalé sur juillet et août, propose des matinées et des soirées de ballets, des stages, des rencontres et même un concours de chorégraphie. S'il ne peut prétendre rivaliser avec les festivals de Montpellier, Arles, Aix, Avignon, c'est moins par le manque de moyens que par le choix des programmes qui le situent dans un genre sympathiquement ringard avec des œuvres signées Mielke Caserta, François Guillard, ou la prestation du médiocre ballet classique d'Anne Pissoneau.

Dans ce contexte, le *Silence des sirènes*, présenté par la compagnie Arco, peut passer pour une audace. Mais cette pièce de Christine Gérard et Daniel Dobbels — mise en scène de certains fragments de Kafka — donne au spectateur le sentiment d'errer dans un monde à l'envers. En revanche, un concours de jeunes compagnies, organisé à l'occasion de cet « Été de la danse », a permis de mettre en valeur les qualités chorégraphiques et le haut niveau professionnel de Marlene Breuker, qui l'emporte de loin sur des groupes venus de Marseille, du Lot, de Grenoble ou du Val-de-Marne, ne dépassant guère le stade de l'expression corporelle.

MUSIQUE

Le calendrier européen

L'Année européenne de la musique se poursuit, avec, à l'étranger, une série de manifestations brillantes. Le festival écossais d'Edimbourg, du 9 au 31 août, affiche deux productions de l'Opéra de Lyon : *l'Étoile de Chabrier*, et *Pelléas et Mélisande*, de Debussy ; il accueillera aussi l'Orchestre national de France, dirigé par Wolfgang Sawallisch, et l'Orchestre de Paris, dirigé par Daniel Barenboim, sans oublier l'ensemble Les Arts florissants, et son chef William Christie.

Les concerts d'été de Tivoli, à Copenhague, sont marqués par la venue de l'Orchestre des jeunes de la Communauté Européenne, dirigé par Claudio Abbado, dans la *Deuxième Symphonie* de Mahler, le 16 août. Le 20, à San-Sebastián (Espagne), on pourra entendre la Grande Écurie et la Chambre du Roy, et l'Orpheon Donostiarra dans *la Messe*, de Haendel. A Stavanger (Norvège), double récital du violoniste Arthur Grumiaux, les 23 et 24 août.

Enfin la Festival de musique ancienne d'Utrecht (Pays-Bas) propose du 31 août au 4 septembre un programme consacré à Schütz, Cavalli et Corelli ; il accueillera notamment Gustav Leonhardt, Reinhard Göbel et le Musica Antiqua de Cologne, et René Jacobs. Signalements enfin la clôture, le 17 août, du stage organisé autour du compositeur Yannis Xenakis par le Centre Acanthes 85 à Delphes (Grèce). De nombreux concerts, donnés par les professeurs (dont Elisabeth Chojnacka pour la clavier et Claude Helffer pour la piano) et les élèves, accompagneront cette fin de stage.

MARCELLE MICHEL.

* Espace Rossard (2, rue Rossard, 75018 Paris). Marlene Breuker, jusqu'au vendredi 9 août, 20 h 45, et le samedi 10, à 15 h 30.

CINÉMA

La reprise du « Van Gogh » de Minnelli

Les Américains sont des amoureux. Ils ont tellement peur qu'ils n'y croient pas que non seulement ils remplissent la tapisserie, mais bouchent les fonds et font deux points sur une seule maille. On ne peut pas s'écarter d'un centimètre sans passer à l'arrière-plan, comme si de rien n'était, une belle cavalière qui monte en amazone avec un enfant serré dans son dos. On ne peut pas s'écarter de la place d'un centimètre sans aussitôt voir défilier un curé avec son enfant de chœur et son encensoir. C'est toujours par le faux qu'on atteint la cime de la vérité.

Les mineurs du Borinage comme les Américains parlent l'hollywoodien. Gauguin, c'est Zorba le Grec, alias Anthony Quinn. Et notre rouquin de Vincent expère comme E.T., en chuchotant : « I want to go home ». Les lettres à Theo semblent « réécrites » par Tennessee Williams. La Ville d'Arles n'a sans doute jamais vu autant d'Américains que lorsque l'équipe de Vincent Minnelli y a débarqué, en 1955, pour saisir entre

deux plans de studio « the french touch » se découvre naturelle. Et la mise en scène de Minnelli est si parfaite qu'elle n'a jamais décliné autant d'arbres que les mains expertes des techniciens chargés de simuler ses effets en hors-champ.

Kirk, ne tourne pas trop la tête, on va voir le strapontin qui écrase ton œil — « Oui, c'est bien la gauche », répète le script. Douglas-Van Gogh va jouer de profil toute la dernière demi-heure. Là où Robert Bresson aurait hésité entre une aile de corbeau, peut-être, ou seulement son bruissement, mais n'est-ce pas encore trop, Minnelli fait pleurer une riche sur notre néo-romantisme. La folie de Vincent est bien sûr un affinement dans son oratoire.

Un moment, Vincent est joyeux, il peint de nuit des étoiles pleines comme des boules de feu, il a dressé sur son chevalet la palette des chapeaux pour y voir clair : c'est la plus belle image du film. — H. G.

* *La Vie passionnée de Vincent Van Gogh*, voir les grandes reprises.

THÉÂTRE

« CHÔME QUI PEUT » au Lucernaire

Planches de salut ?

A la fin de l'année dernière, le comédien Guy Berril décide d'aider les chômeurs à sortir de la détresse, à retrouver une dignité perdue en même temps que leur travail. Il veut leur donner les moyens de s'exprimer sur une scène. Sans trop de mal, il embarque dans l'aventure Christian Le Guillochet, directeur des Théâtres de Paris et du Lucernaire. Celui-ci met à sa disposition une partie de ses locaux de la rue Blanche ; commencent alors les auditions. Car ils sont nombreux, les sans-emploi qui veulent briller les planches : Guy Berril en sélectionne une vingtaine et dirige les répétitions du spectacle qu'il a imaginé pour eux : *Chôme qui peut*.

C'est d'abord, en printemps, une timide représentation devant les malades de l'hôpital Broussais, puis plusieurs autres à Mâcon au mois de juin. Guy Berril, en effet, n'envisage

pas — dans l'immédiat du moins — de proposer un spectacle joué par des amateurs à un théâtre parisien. Pourtant, à la mi-juillet, la troupe s'installe pour deux mois au Lucernaire. Christian Le Guillochet, qui dénonce les méfaits de la « national-éducation », entrevoit derrière *Chôme qui peut* la « prise du pouvoir culturel » par les masses laborieuses, et l'abolition du chômage par l'accès à l'intelligence.

De son côté, le Syndicat français des artistes interprètes (SFA-CGT) est moins enthousiaste. Il s'indigne notamment de ce que la troupe soit accueillie par un théâtre subventionné (le Lucernaire est un centre national d'art et d'essai) quand tant de professionnels n'ont pas de travail. C'est un mauvais coup de l'été, conclut le SFA. Nous donnerons à cette affaire les suites qui s'imposent.

Guy Berril n'entend pas en rester là pour autant, convaincu du bien-fondé de son initiative. *Chôme qui peut* n'est que la première pierre de l'édifice qu'il se propose de bâtir. Il veut maintenant créer un « théâtre des chômeurs », où les sans-emploi pourraient présenter toutes sortes de spectacles ; il cherche les mécènes qui lui confieront une salle. En attendant, *Chôme qui peut* sera joué à Rome (du 4 au 8 décembre), et une tournée au Canada est envisagée. Les « comédiens » prennent goût au théâtre ; des vocations naissent. L'un d'eux, pour gagner un peu d'argent (ils ne sont pas rétribués pour la pièce), travaille au restaurant du Lucernaire.

Mais un chômeur qui veut devenir acteur ne fera-t-il pas un acteur de plus au chômage ? Les comédiens eux-mêmes, malgré leur évidente bonne volonté, ne risquent-ils pas d'inspirer plus de pitié que de respect ? Et, occupés par un spectacle qui ne devait être qu'un tremplin pour les relancer dans la vie professionnelle, comment vont-ils résoudre, matériellement, le problème du chômage ?

S. DURAND-SOUFFLAND.

* Lucernaire (33, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris), à 20 heures. Jusqu'au 21 septembre.

PETITES NOUVELLES

■ LE FILM DE COMÉDIE A VEVEY. — Le cinquième Festival international du film de comédie aura lieu à Vevey (Suisse) du 19 au 25 août. La Grèce et l'Espagne seront représentées pour la première fois dans la sélection, où, après des grands pays européens, figure un film présenté par la Côte d'Ivoire. Place, sous la présidence d'honneur de Lady Oona Chaplin, la manifestation propose aussi un hommage à François Truffaut, avec trois de ses films et une rétrospective, « Vingt ans de comédies à l'italienne », de 1960 à nos jours, préparée, avec la Cinémathèque de Lumière.

■ CONCOURS DE CLAVICIN. — Trente-quatre clavichistes venus de treize pays participent au 10^e concours international de clavier du Vingt-troisième Festival d'été de Lausanne, qui sont publiés, auront lieu à la Maison de Radio-France du 21 au 29 août.

■ PÉROLONGATION. — L'exposition « Antiquité du parfum des sélections au dix-neuvième siècle » est prolongée au Louvre des antiquaires jusqu'au 29 septembre (2, place du Palais-Royal, 75001 Paris).

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

Le bruit a été si sourd que la branche s'est affaissée sur la table sans que les déjeuners aient eu le temps de se lever. Le vent qui avait cessé avait aussi couvert le bruit de la déchirure. Chacun s'est ébroué pour rattraper les tasses, la cafetière, le sucre, que la peine de feuilles avait éparpillées. L'ordre est revenu et avec lui, pour un moment, la conversation que les fils de repais effiloquent puis étouffent.

L'après-midi, la vaisselle attend qu'un plus courageux que les autres dandine en direction de la cuisine, abruti encore du soleil qui flétrit les salades plus rapidement que les moutures de la vinaigrette. Repus, les pareux entités de vin tiennent d'un oeil, l'autre lorgnant vers le ciel que le vent a levé de ses nuages.

Mais le vent rapporte bientôt ce qu'il a chassé. Plus gros, plus noir, les nuages reviennent et cette fois crèvent, d'un coup noyant tout, chaises, bêtes et gens. En hâte on rafle les restes de la table, pour se sauver de la pluie qui prend des allures de torrent. La petite troupe des hommes, bien réveillés mais dépités, regarde, en retrait de la porte, les vaches ployer l'échine sous l'orage, collées l'une à l'autre, semblables à des prisonniers qui frémiraient sous la schlague.

La pluie, qui se marie si bien à toutes les campagnes, est mal aimée des citadins. Un citadin, c'est un homme qui n'aime pas la pluie. Une définition qui en vaut une autre. La pluie gâche l'idée qu'il se fait de la campagne. Elle le trompe en se dérobant à ses vœux. Pleuvrait-il sur le hameau de Marie-Antoinette ? La « malheureuse reine » s'en irait encore de mode aux républicains. Chacun veut son hameau, mais à l'image de celui de l'Antichriste, poli, propre, enrubanné, sans pluie ni boue, ni bruit, sans bœufs, qui trottent la siele, sans orage pour gêner la promenade.

« L'A campagne », disait Melhac, à moins que ce ne fût Halévy, son campagnard apéritif, c'est endroit où les oiseaux sont crus. Avec son parler-Paris, le librettiste d'Offenbach en vrait fleur du boulevard exprimait bien ce que la campagne a d'incompréhensible exotique aux yeux d'un citadin. Elle est devenue pour-tout de ville, espace entre deux villes corréées par deux villes, assésées par elles, conformement à une bizarre évolution de l'Histoire.

Jadis, la ville protégée par ses murailles était un refuge pour sa banlieue. Les murailles détruites (le pari vient désormais du ciel), la ville s'est déversée sur la campagne, menace nappée pour la population rurale, séduite, apprêtée, subornée, achetée par l'argent que la ville dépense par poignées alors qu'on ne cesse de la compter dans cette autre partie de la France.

Ce pays n'en finit jamais d'être divisé. A lire les journaux, il n'existerait qu'un clivage, celui qui oppose la droite et la gauche, réserve faite de l'identification de l'une et de l'autre. La belle idée ! Ville d'un côté, campagne de l'autre, continuant d'être d'indivisibles

pièces de touche, au plus profond de la vie politique, autrement dit des divisions.

Durant ces périodes préélectorales, le candidat qui doit conquérir simultanément les deux camps s'entendra accuser de ne parler que pour la ville, plus couramment d'ailleurs que l'inverse. Il est à ce titre candidat comestible parce que soucieux d'une seule moitié du pays ou soupçonné de l'être. Les fabricants de circonscriptions électorales ont beau mêler les rues et les champs, la distance persiste entre les mains douces et les mains rudés.

La campagne se méfie des villes et les villes n'ont guère idée de ce qu'est la campagne. Quoi de plus parlant que ce chapitre que se « résidences secondaires », secondaires les terres. En temps de guerre la ville courtise la campagne ; en temps de paix elle l'occupe.

Campagne

Les dérivées redevenues abondantes et même excessives (les « surplus », ce mot affreux des pays encombrés de leur profession), plus n'est besoin, pense le particulier, d'avoir égard pour celui qui produit. D'autant qu'il produit trop et vient, jusque dans les villes, gêner par les malheurs du trop-plein, gêner la circulation et défer le police. A se demander si le paysan quelquefois ne rêve de la guerre qui lui redonnerait la faculté de tenir la drapée haute au citadin. Surtout depuis que les bombes visent les villes et dégrenent les terres. En 1940 l'ennemi n'a pas plus brûlé les récoltes qu'il n'a empoisonné les puits. Il s'est emparé des premières et a gardé les seconds.

Pourtant, si les agriculteurs sont, politiquement parlant, l'objet de tant de précautions de la part des gouvernements, c'est sans doute que la souveraineté des famines qu'il ne faut pas chercher bien loin reste vivace.

La faim, il est encore des vivants pour se rappeler qu'elle leur a été racontée par ceux qui l'avaient connue. Non pas la faim d'aujourd'hui, c'est-à-dire la gêne, mais la faim à l'éthiopienne, celle qui anéantit tout le monde et tue, à la faible exception de ceux qui ne subissent jamais rien, de ceux que n'affecte ni guerre ni disette.

La population agricole a beau diminuer jusqu'à représenter moins de 10 % des actifs, par suite son importance électorale se restreint assez pour qu'on songe à la méconnaître, la patience dont témoignent les gouvernements successifs ne se relève pas. L'indulgence fiscale dont bénéficie le monde paysan ne connaît pas de pause. Mais qui

n'aurait pas de révérence pour la main qui nourrit ?

Le président Reagan, peut-être, qui ne se montre pas troublé que tant de fermiers soient guettés à leur tour par la famine et tentent de la fuir en même temps que leurs dettes. Comme si Ronald Reagan n'avait cure que renouent les fessins de la culture. A moins qu'il n'ait plus crûment soulevé à leur juste poids électoral les colères paysannes et estimé en tout cas que la police pouvait avoir raison de ce désespoir, sans qu'il en pâtisse sur le terrain de la popularité.

D E ce côté-ci de l'Atlantique, tous pays de la Communauté confondus, on mélange encore le monde rural, mais en France on ne l'appelle déjà plus en tant que tel au gouvernement. Il n'est plus une référence. Le groupe des indépendants et paysans, qui fut un président du conseil sous le IV^e République en la personne de M. Antoine Pinay, ne se survit plus que sous la forme d'un groupuscule soutenu par l'extrême droite et animé par elle.

Cartes M. Pinay, toujours alerte, n'était pas paysan, ni même, comme on dit maintenant, exploitant agricole (il était tannier à Saint-Chamond, dans la Loire), mais il gouvernait sous le label de la paysannerie qui disait son mot, exigeait son dû pour toutes les architectures ministérielles.

M. Marcelin, plus connu pour ses ardeurs policières que pour son poste à l'agriculture, fut l'un des derniers, vraisemblablement, à tenir ce drapeau au gouvernement sous le Ve République. Mieux vaut de nos jours se prévaloir de l'ENA ou du professorat. Il a fallu la démission de M. Rocard pour qu'un inspecteur des finances fût remplacé à l'agriculture par un homme sorti du monde agricole et bien connu de lui avant toute incursion dans l'univers du pouvoir. Même si M. Nallet doit plutôt sa carrière aux tribunes syndicales qu'à son maintien stable sur le siège des tracteurs.

Mais on ne demande plus à l'homme qui sollicite les suffrages paysans de savoir sarcler ou biner, tailler des vignes ou repiquer de la porrette. N'importe qui peut avoir l'ambition de parler au nom des paysans. L'instruction a fait de tels progrès !

Même s'il ne distingue pas une hollandaise d'une normande, on verra le candidat à la candidature au cul des vaches, n'hésitant pas à souiller ses escarpins pour décrocher le gros lot de mars prochain. Pour briller à Paris il jouera à la bourse, évitera de pincer les narines quand l'odeur est présente, lèvera le coude à chaque ferme et verra à se tordre les pieds sans jurer, contrairement à M^{re} Tournebrouche, fugitive héroïne de la Comtesse de Ségur vite ramassée à l'arrière-cuisine de ses débuts.

Tout cela pour une législature dont la longévité probable devrait dissuader les plus enragés des parleurs. Mais que ne ferait-on pas pour un macaron bleu et rouge qui, exhibé derrière un pare-brise, permet, entre autres privilèges, de braver en ville, à Paris, les interdictions de stationner.

NIE

net-tu-tion des 73, Je ret-nation, dé-vec, de si-désion que-tion la vité l'i uté de im-les car-ple-ans sion r'un le-stit sur ar-ssi, en au-fra-des as-vel de

liier

con-ten-tait u que ollecti-ité le u'ans-i on ne-mement

double-nts du ération attants nisie n com-ent ac-qus n 1928 cain et

nie du ciel du campa-e sup-A, qui a pour apagne s droits partici-et aux l'unisie-icent à ble que

intimes, 13-79.

S

73.33

COMMUNICATION

LE SATELLITE DE TÉLÉVISION TDF 1

M. Georges Fillioud a informé le grand-duché de Luxembourg des décisions de Paris

M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, a rencontré à Luxembourg, le jeudi matin 8 août, M. Jacques Santer, président du gouvernement luxembourgeois. Il a expliqué pour la France de renouer avec le grand-duché, à propos des projets communs de télévision par satellite, un dialogue interrompu depuis plusieurs mois.

M. Fillioud a, en particulier, informé M. Santer des décisions prises le 31 juillet par le gouvernement français et de l'ensemble des problèmes que soulève le nouveau paysage audiovisuel en France de se former à Paris. Le secrétaire d'Etat français a indiqué, d'autre part, au président luxembourgeois qu'il attendait maintenant les propositions de la Compagnie luxembourgeoise de Télédiffusion (CLT), tant pour les canaux du futur satellite TDF 1 que pour le second réseau « multiville », par voie hertzienne.

La visite de M. Fillioud à Luxembourg, si elle ne clarifie pas totalement les incertitudes actuelles sur l'organisation future du satellite (le Monde du 9 août), confirme toutefois la direction suivie actuellement par le gouvernement français.

De son côté, M. Jacques Rignand, administrateur délégué de la CLT, nous a déclaré ce vendredi 9 août : « La CLT n'a pas l'habitude de traiter ses affaires d'investissement sur la place publique, surtout lorsqu'elles sont liées à des questions de souveraineté concernant des Etats avec lesquels elle est en rap-

port. En plein accord avec l'Etat luxembourgeois dont elle est concessionnaire, elle a fait connaître au gouvernement français sa candidature à l'exploitation de deux canaux sur le satellite TDF 1 et d'un réseau terrestre « multiville » en France, avec lequel elle accepte d'être associée à Télé Monte-Carlo - ce que le président du gouvernement luxembourgeois a confirmé, le 8 août à M. Fillioud.

« La participation de la CLT au capital de la société d'exploitation des satellites est une question différente, et d'ailleurs marginale, qui doit être revue avec les responsables de cette société une fois certaines questions clarifiées, et avec le gouvernement français dans le cadre d'une négociation globale qui vient d'être réamorcée. Les réponses appropriées seront données dans le cadre de ce processus et non par voie de presse. »

Cette déclaration est, de toute évidence, une réponse au communiqué publié, mercredi 7 août, par

M. Jacques Pomonti, président de l'INA, et chargé par le premier ministre de préparer les conditions d'exploitation du satellite. Dans ce communiqué, M. Pomonti a livré son projet pour la future société d'exploitation sans y envisager la présence de la CLT. D'autre part, le président de l'INA a également indiqué que « la constitution de cette société est distincte de l'affectation qui sera faite des canaux de satellites ».

Enfin, M. Robert Maxwell, l'homme de presse britannique travailliste, a confirmé, jeudi 8 août, à Londres, par la voix d'un porte-parole, qu'une de ses sociétés était prête à acquiescer 20 % des parts de la société d'exploitation chargée de commercialiser les canaux des futurs satellites de télévision français, TDF1 et TDF2. Rappelons que la présence de ce groupe britannique dans la partie étrangère du capital de la future société anonyme qui exploiterait les satellites, a été envisagée par M. Pomonti.

SPORTS

NATATION

STÉPHAN CARON, CHAMPION D'EUROPE

La nage « cool »

Le Rouennais Stéphane Caron est devenu, jeudi 8 août, dans le bassin du Drapeau-Rouge à Sofia, le quatrième nageur français champion d'Europe du 100 mètres nage libre après Alex Jany en 1947 et 1950. Alain Gotvald en 1962 et Michel Rousseau en 1970. A moins de dix-neuf ans, le Français était le benjamin d'une finale qui s'avérait très indécise. Les temps réalisés par chacun avant les championnats d'Europe plaçaient les huit finalistes dans la même seconde.

L'incertitude allait se prolonger encore quelques secondes après l'arrivée à cause des bégaiements d'un chronométriste qui attribuait la victoire à un autre Stéphane, le Suisse Votery. Caron était pourtant certain de son succès, tout comme l'avait été, quelques jours auparavant, Michel Rousseau en prophétisant : « Stéphane sera champion d'Europe jeudi ». Cette affirmation ne devait rien à la méthode Coué car le jeune athlète français était en grande forme. Tandis que ses adversaires avalaient les kilomètres à l'entraînement, Stéphane Caron révisait son baccalauréat (le Monde du 7 août), ne mettant les bouchées doubles qu'à la fin du stage de préparation à Vittel. Après ce stage, la méthode « soft » son entraîneur, Guy Boissière, l'a amené à sa meilleure condition au bon moment.

La médaille d'or de Stéphane Caron n'est pas seulement le fruit d'une course tactique intelligente contre le champion du monde Joerg Woithe (RFA) puisque le Français a battu à deux reprises son record de France : d'abord en série le matin

avec 50 s. 56, puis en finale en 50 s. 20. Seulement dix-neuvième sprinter mondial en 1984, Caron conserve une marge de progression importante jusqu'aux Jeux Olympiques de Séoul, qui sont l'objectif majeur de sa carrière naissante. A la fin du mois d'août il participera aux Universiades de Kobé (Japon), où il pourrait rencontrer Matt Biondi, le nouveau « monstre » du sprint mondial. Mais Caron ne se fait pas d'illusion. « Kobé, dit-il, ce sera des vacances en attendant de reprendre la fac et l'entraînement au mois d'octobre. » Avant les championnats du monde à Madrid en 1986.

LES RÉSULTATS

MESSEURS
100 m libre. - 1. Caron (Fr.), 50 s. 20; 2. Woithe (RDA), 50 s. 38; 3. Votry (Sul), 50 s. 70.
200 m lib. - 1. Polanski (URSS), 1 m 58 s 50; 2. Zabolotnikov (URSS), 2 m 1 s 58; 3. Beltrush (RDA), 2 m 2 s 57.
400 m lib. - 1. Knuths (RDA), 1 m 46 s 46; 2. Kilat (RFA), 1 m 57 s 83; 3. Kinsch (Su), 1 m 58 s 35.

DAMES
100 m lib. - 1. Weigang (RDA), 1 m 2 s 16; 2. Zimmermann (RDA), 1 m 2 s 50; 3. Shubova (URSS), 1 m 3 s 12.
400 m lib. - 1. Strauss (RDA), 4 m 9 s 22; 2. Moehring (RDA), 4 m 10 s 55; 3. Bendeburova (URSS), 4 m 14 s 44.
800 m lib. - 1. RDA, 3 m 44 s 48; 2. RFA, 3 m 47 s 38; 3. Poy-Bas, 3 m 48 s 59; 4. Franco, 3 m 51 s 67 (record de France).

FOOTBALL

LIVERPOOL ET LA JUVENTUS VEULENT ORGANISER UN MATCH AMICAL

Les équipes de football de Liverpool et de la Juventus de Turin ont annoncé, jeudi 8 août, dans un communiqué commun, leur intention de disputer un match amical dont les bénéfices iront aux familles des victimes du drame du Heysel, un treize-huit personnes ont trouvé la mort, le 29 mai dernier, lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Organisée sous l'égide de l'UEFA, cette rencontre opposera une sélection des deux clubs à une équipe du reste de l'Europe. NI la date, ni le lieu de ce match n'ont été précisés.

Parallèlement, la commission d'appel de l'UEFA, réunie à Zurich jeudi 8 août pour examiner les demandes de clémence de Liverpool et de la Juventus, a confirmé purement et simplement les sanctions prises le 20 juin dernier. Les « Reds » devront patiemment jusqu'à la saison 1989-1990 - soit trois ans de plus que les autres clubs anglais - pour participer à une compétition européenne, et la « Juve » disputera ses deux prochains matchs européens à domicile à huis-clos.

M. BORD MÉCONTENT DES ARBITRES

(De notre correspondant)
Strasbourg. - M. Bord n'est pas content. Le président du Racing-Club de Strasbourg, ancien ministre (RPR), n'a pas du tout apprécié l'arbitrage de la rencontre Monaco-Strasbourg, vendredi 2 août, remportée 2-0 par les Monégasques. « Sur le premier but, il y avait main de Brago; sur le second, Bellone était largement hors jeu. » Alors, cassette vidéo sous le bras, M. Bord est allé plaider la cause de ses joueurs et défendre l'arbitrage « vraiment professionnel » devant la commission de discipline, puis en face de M. Jean Sadoul, président de la Ligue nationale de football. A ses yeux, Strasbourg a perdu trois points depuis le début de la saison sur des « irrégularités graves d'arbitrage ».

L'ancien ministre propose que les arbitres soient d'anciens joueurs ou des cadres techniques du football, et qu'ils soient passibles de sanctions. Surtout, il comprend mal que l'image télévisée ne puisse remettre en cause la souveraineté des arbitres, souvent trop loin de l'action, et pas toujours en forme pour suivre quatre-vingt-dix minutes de jeu.

M. Sadoul aurait promis au président strasbourgeois d'ouvrir le dossier de l'arbitrage lors du séminaire national sur le football organisé en septembre prochain. J. F.



Ceux qu'on n'attendait pas

De notre envoyé spécial
JEAN-FRANÇOIS LACAN

Los Angeles. - « Dieu, here I » Le taxi ralentit sur Hollywood Freeway. A gauche, dans le jardin d'une petite villa, trône une parabole de 3 mètres de diamètre pointée à 40° vers le ciel. Une telle antenne permet de capter les programmes transmis par satellites à tous les réseaux câblés, de recevoir à domicile Home Box Office, Disney Channel ou Playboy Channel sans être raccordé au câble, sans payer d'abonnement, et cela à 3 000 dollars, estime le chauffeur de taxi (qui rêve de s'en acheter une), mais on peut en trouver moins cher, d'occasion.

Les antennes de réception satellite ont poussé depuis deux ans comme des champignons sur les toits des hôtels de Manhattan comme au fin fond du Texas. Les estimations les plus réalistes en dénombrement déjà un million. Une nouvelle pièce dans l'échiquier de l'audiovisuel américain, qui a de quoi perturber tant les industriels du câble que les producteurs de programmes. Ces derniers ont réagi vigoureusement en attaquant en justice cette « réception pirate ». Peine perdue : en octobre dernier, le Congrès déclarait parfaitement légale la possession et la commercialisation des paraboles. Aux producteurs de

trouver un moyen de faire payer ces abonnés incertains.

HBO et les autres chaînes payantes ont décidé de coder leurs programmes et de commercialiser des décodeurs. Elles vont même plus loin : pourquoi ne pas utiliser les satellites de télévision directe pour toucher les immenses étendues rurales non câblées, en associant au projet les industriels des réseaux ? L'audiovisuel américain a une énorme faculté d'adaptation aux bouleversements technologiques. Satellites, micro-ondes, vidéodisks, on essaye tout, quitte à essuyer des échecs financiers. Avec la conviction qu'un jour ou l'autre le marché peut exploser là où on l'attend le moins.

Qui aurait mis là y a deux ans sur la vidéo ? Le parc de magnétoscopes s'élève à six millions d'unités et l'abondance offerte par le câble semble décourager toute nouvelle offre de programmes. Aujourd'hui, il y a vingt millions de magnétoscopes aux Etats-Unis et le marché du film sur vidéocassette tourne au rythme de cinquante millions d'unités par an. Après avoir mené en vain une bataille juridique contre la magnétoscope, Hollywood a brusquement changé de stratégie, décidant de faire de l'édition vidéo un marché de masse. En deux ans, le prix de la cassette vendue au vidéoclub est passé de 80 dollars à 39 dollars, puis récemment à 19 dollars. Pari gagné : les bénéfices sur la vidéo représentent déjà plus de 20 % des recettes du cinéma américain.

Chaque année, l'imprévu technologique vient bouleverser l'économie et les rapports de force de l'univers de l'image. Chaque année le marché américain en ressort plus fort. Sous l'apparent empirisme, ce dynamisme industriel se nourrit d'une règle d'or : organiser une stricte hiérarchie des médias pour obtenir une remontée cohérente des recettes. Vidéo, télévision payante, chaînes nationales, câble, télévisions indépendantes, chaque programme est redistribué sous des emballages différents, commercialisés jusqu'à satiété. En regard, la télévision française, avec ses millions engouffrés en une seule diffusion, fait encore figure d'artisanat primitif et lunaire.

FIN

ANNONCES CLASSEES

emploi/International



Une chaire de
GÉOMÉTRIE
(orientée vers l'Analyse)
est vacante à l'Institut de Mathématique de l'Université de Zurich à partir du 15 octobre 1987. Le nouveau titulaire est censé apporter un complément aux domaines de recherche et d'enseignement déjà représentés. Entrent en ligne de compte en particulier la Géométrie Différentielle, la Topologie Différentielle, l'Analyse Harmonique ou Globale.

Les candidats, jeunes de préférence, sont priés d'envoyer données biographiques et listes des publications jusqu'au 15-10-85 à l'adresse suivante :

Dekanat der Philosophischen,
Fakultät II, Universität Zürich,
Rämistrasse 71, 8006 ZÜRICH.

propositions diverses
L'EST offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les Français avec ou sans diplôme. Demandez une documentation gratuite sur le réseau FRANCE CARBON (C 16), B.P. 402-08 PARIS.

MOURET PURE LAINE - 50%
de sa valeur.
La moquette 324, de Villeroy, 75016 PARIS.
Tél. : 842-42-82, 250-41-88.

L'immobilier

appartements ventes

2^e arrdt
OPERA
Deux p. a. à rénover 40 et 50 m² avec p. et s. b. m. 15^e arrdt, 15^e arrdt.
A 13 : 296-59-59

12^e arrdt
Prestige à vendre proche Nation dans habitat groupé des 75-77, rue des Grands-Champs, 75002 Paris, appart. réhabilitation complète 1 logement, 36 m² hab. au 1^{er} étage, 24 m² de terr. sous plancher, 620.000 F. 1 local d'activité pour prod. ind. ou comm. logé de 110 m² en r.-de-c., 620.000 F. Tous deux sur j. de 100 m² avec piscine, 100 m² de terr. 15^e arrdt, 15^e arrdt.
APPEL 75 77-62-81.

13^e arrdt
Particulier vend studio 25 m² a. de bain, w.-c., cuisine, clim. 15^e arrdt, 15^e arrdt.
Tél. : 964-68-73, après 18 h.

15^e arrdt
R. DE VAUGRAND, très bel 2 p. a. petite terrasse, 12 ch. impeccable, clim. central, VUE, 800.000 F. 606-10-08.

appartements achats

AGENCE LITRE
Bout. pour clientèle française et étrangère, achat et vente part. dans quart. résidentiel. Palétoire comm. chez nous.
Tél. : 544-44-45.

ACHETE COMPTANT
Studio ou 2 p. avec, même à rénover. Tél. : 223-73-73.

locations non meublées demandes

Région parisienne
Pour tous renseignements, voir les annonces ou contactez-nous.
T. 11 889-89-88, 263-87-82.

villas

GRIMAUD
Part. vend villa, 2 chambres, salon, séjour, cuisine, salle de bain, w.-c., garage fermé, 1.400 m² de terrain, 15^e arrdt, 15^e arrdt.
APPEL 20 16-43-32-71.

maisons de campagne

MONTEBARI 1 h de Paris
Splendide maison de campagne entièrement rénovée, 300 m² habitables, 300 m² de terrain, 15^e arrdt, 15^e arrdt.
APPEL 20 16-43-32-71.

domaines

VALENT DOMAINE
Majorité vote, préférence région Centre, discrétion assurée. Ecrire : News, Orléans, 45000 Orléans Cedex.

propriétés

Strasbourg Sud, ancienne ferme
300 m² habitables, confort, 4 chambres, cuisine, salle de bain, w.-c., 100 m² de terrain, 15^e arrdt, 15^e arrdt.
APPEL 20 16-43-32-71.

locations

URGENT 20 km St-Tropez
part. vend, 2 p. a. p.p., 4 ch. clim. central, 100 m² de terrain, 15^e arrdt, 15^e arrdt.
APPEL 20 16-43-32-71.

VOTRE SIEGE SOCIAL
Constructions de Sociétés et tous services. 255-17-80.

Des mots et des nombres

PARIS EN VISITES

JOURNAL OFFICIEL—

**32 TIRAGE DU MERCREDI
7 AOUT 1985**

SITUATION LE 09-08-85 A 0 h G.M.T.

1005

Evolution probable du temps en France
entre le vendredi 9 août à 0 heure et
le samedi 10 août 1985 à minuit.

Situation générale :
Une zone d'immersion continue au nord

Température indiquée k de la journée minimum 9 août) :

PRÉVISIONS POUR LE 10-8-85 DÉBUT DE MATINÉE

700 1000 D Meteorologie Nationale

rieux, assez belles éclaircies de journée, puis c'est un vent qui va s'établir avec des moments du nord de la Loire. Le vent d'ouest sera assez

Madrid, 24 (maxi) ; Rome, 27 et 14
Stockholm, 20 et 12.

(Document établi
avec le support technique spécial
de la Météorologie nationale.)

ILE-DE-FRANCE

**Les mots croisés
se trouvent
dans « le Monde Loisirs »
page X**

● Ecoles nationales vétérinaires

(par ordre alphabétique)

Fabrice Crépin (465^e) : Nathalie

(391°) ; Vincent Hurez (171°) ;

nick Pascal Parcollet (98^e) ; Patrie

(Publicité)

SEPTEMBRE, C'EST ENCORE LES VACANCES TOURISME SNCF VOUS PROPOSE

VOYAGES D'UN JOUR

7 septembre :	Les châteaux de la Loire	393 F
14 septembre :	Les plages du débarquement	372 F
21 septembre :	Beauve et la mer	520 F

VOYAGES DE DEUX JOURS

13 au 15 septembre :	La Bretagne typique	1 280 F
14 au 15 septembre :	Saint-Malo et le Mont-Saint-Michel	940 F

VOYAGES DE TROIS JOURS

13 au 15 septembre :	Le charme de la Camargue	1 690 F
20 au 23 septembre :	La France méconnue, l'ardèche	1 650 F
27 au 30 septembre :	Le centre de la Hollande	2 000 F

VOYAGES DE QUATRE JOURS

5 au 10 septembre et 19 au 24 septembre :	Les châteaux cathares	2 390 F
5 au 10 septembre :	L'Italie méconnue (avec possibilité d'assister à l'opéra - Moïse - de Rossini)	2 620 F

VOYAGES DE CINQ JOURS

11 au 15 septembre :	Séjour exceptionnel en Hollande	4 350 F
----------------------	---------------------------------------	---------

VOYAGES DE SEPT JOURS

4 au 11 septembre :	Séjour en Au en forêt de Brezenn	3 200 F
12 au 19 septembre :	Tour d'Austras, avec Vienne l'enchanteuse	4 520 F

VOYAGES DE HUIT JOURS

23 septembre au 1 ^{er} octobre :	Najac et les gorges du Tarn	3 030 F
---	-----------------------------------	---------

VOYAGES DE DIX JOURS

De 17 au 28 septembre : croisière de l'opérette à bord de l'*Azur*
à partir de 7 680 F.

Possibilité de départ de toutes les gares SNCF de France.

**— ET TOUJOURS LES VOYAGES A LA CARTE, les brèves visites,
les séjours et la formule TRAIN + HOTEL**

RENSEIGNEZ-VOUS

- Gares SNCF de Paris;
- Gares du RER;
- Par téléphone : (1) 281-38-80 pour les TRAINS + HOTEL ;
(1) 321-49-44 pour les AUTRES VOYAGES.

[illegible][illegible]

Imported Mini Computer Systems

Global Tender Notice

Sealed global tenders are invited from interested suppliers for supply of 100 mini computer systems to be installed in Indian banks over a period of 12 months from October 1985 and December 1985 in countries as may be decided with guarantee. The quantity of spares, documentation and accessories may be decided with guarantee.

Tender documents can be obtained from CMC Limited, World Trade Centre, (2nd floor), Trade, Bombay 400 005 on payment of Rupees Two Hundred only by Demand Draft or Cheque of CMC Limited, during office hours from August 7th, 1985 to August 18, 1985.

Sealed tenders superscribed 'Tender BAA' should reach Corporate Development & Marketing Manager, CMC Limited, World Trade Centre, Cuffe Parade, Bombay 400 005 by 12.00 hrs. on August 30, 1985. Tenders will be opened on the same date in the presence of the tenderers or their authorised representatives who may like to witness the tender opening.

CMC Limited will not be responsible for loss of or non-receipt of applications, tenders or offers.

Tenders received after the above specified date and time shall not be opened and no intimation in this regard will be given.

CMC Limited shall not be bound to accept any tender or to assign any reason for rejection. CMC further reserves the right to accept or reject any tender either in full or in part.

CMC Limited
(A Govt. of India Enterprise)

2) mis par la société indienne COMPUTER INFORMATION LTD pour la fourniture de 100 micro-ordinateurs dans des banques indiennes entre octobre et décembre.

05:10 17.00

économie

REPÈRES

Dollar : nouvelle baisse à 8,66 F

Le repli du dollar s'est poursuivi, vendredi matin 9 août, sur toutes les grandes places financières. Le « billet vert » s'est échangé à 8,64 F (contre 8,680 F la veille) et à 2,8275 DM (contre 2,8373 DM). La troisième et dernière adjudication faite par le Trésor américain (6,5 milliards de dollars) s'est placée aussi facilement que les précédentes, et la tension redoublée sur le front monétaire n'a pas eu lieu. Le phénomène a entraîné de nouvelles ventes de dollars, mais sans précipitation, assurait-on dans les milieux financiers. Les affaires ont été assez calmes dans l'ensemble. Cependant, cette nouvelle baisse de la devise américaine a favorisé un raffermissement du deutschemark vis-à-vis du franc français : 3,0660 F, contre 3,0539 F. Mais les cambistes ne paraissent pas s'inquiéter outre mesure sur le sort de la devise française.

Pétrole : reprise de la production en dehors de l'OPEP

La production des pays non membres de l'OPEP, après avoir diminué depuis le mois de mai, en raison de travaux de maintenance en mer du Nord, devrait de nouveau augmenter au second semestre, pour atteindre, à la fin de l'automne, des niveaux records. Selon le bulletin mensuel de la société Enerfinance, la production des pays non OPEP, tombée en juin à 21,8 millions de barils/jour (- 3 % par rapport à la moyenne du premier trimestre), devrait remonter à 22,7 millions de barils/jour au troisième trimestre, et dépasser pour la première fois au cours des trois derniers mois de l'année le seuil de 23 millions de barils/jour. Pour l'ensemble de l'année 1985, la production non OPEP devrait atteindre 22,7 millions de barils/jour en moyenne, soit près de 1 million de barils/jour de plus que l'an passé et 2,1 millions de barils/jour de plus qu'en 1983.

Vin : les producteurs californiens cherchent à obtenir des mesures protectionnistes

Le juge de la Cour fédérale américaine pour le commerce international, M. James R. Watson, a rendu, jeudi 8 août, un jugement en faveur des producteurs de raisins californiens qui demandent depuis un an des mesures protectionnistes contre les importations de vins de table en provenance de France et d'Italie. Le juge Watson, déjà célèbre pour avoir précédemment rendu des décisions favorables aux producteurs américains d'acier au détriment des productions européennes, a estimé que les conclusions de l'ITC n'étaient pas fondées. Il a contraint celle-ci à réviser la plainte initiale déposée par les producteurs californiens. Ce n'est qu'au terme de cette nouvelle procédure - et au cas où elle arriverait à des conclusions différentes - que la commission pourrait recommander au président américain une augmentation des droits de douane à l'importation de ces produits. - (A.P.)

DEPUIS AVRIL, LE PRIX D'ACHAT DU PÉTROLE POUR LA FRANCE A BAISSÉ DE 14 %

Le gouvernement réexamine sa politique énergétique

Vive la baisse du dollar ! Les Européens vont enfin pouvoir profiter de la chute des prix du pétrole, ce n'est pas trop tôt. L'escalade du billet vert pendant deux ans les avait privés. Depuis le mois d'avril, le glissement continu des cours de la monnaie américaine joue dans le bon sens et accentue l'effritement des prix du brut. Résultat : une baisse de 13 % en quatre mois du coût d'achat du brut pour les cinq principaux pays européens (1). Selon les calculs de l'Agence internationale de l'énergie son prix est désormais retombé quasiment à son niveau de la fin de 1982. Avec deux ans et demi de retard sur les États-Unis et le Japon, le Vieux Continent bénéficie donc du choc pétrolier en retour.

Pour la France la baisse atteint 14 % d'avril à juillet inclus, soit environ 7 milliards de francs, l'équivalent d'un tiers du déficit commercial prévu cette année (20 milliards). Tant mieux pour la balance commerciale. Tant mieux aussi pour le consommateur français qui, pour la première fois, commence à sentir réellement les effets du retournement du marché pétrolier. Depuis le printemps, la liberté des prix aidant, les tarifs intérieurs de tous les produits pétroliers ont diminué, retrouvant leur niveau de la fin 1984, voire, pour le fioul lourd, utilisé dans l'industrie, celui du début de l'année dernière.

Trop beau pour durer ? L'arrivée soudaine de cette manne pose un vrai problème de politique économique. L'État doit-il, comme aux États-Unis, laisser cette baisse se répercuter librement sur les tarifs intérieurs ou au contraire la récupérer en imposant de nouvelles taxes ? Dans le premier cas, les effets positifs pour l'économie sont rapides et directs : baisse de l'inflation - une diminution de 14 % des prix des produits pétroliers réduit l'indice des prix de un point - et relance économique de nombreux secteurs comme la chimie, les transports, l'automobile, etc. Dans la seconde hypothèse, les effets de la baisse des prix du pétrole sont plus lents et plus diffus, la manne allant grossir les caisses de l'État, ce qui contribue à équilibrer le budget mais n'a aucun effet immédiat sur les prix de l'activité économique.

Depuis trois ans, le gouvernement français avait clairement choisi la seconde voie. Toute baisse était donc aussitôt absorbée par le fisc. En janvier 1983, les taxes représentaient 52 % du prix du super, aujourd'hui plus de 61 %. Stratégie justifiée, car conforme à la politique énergétique à moyen et long terme.

En sens inverse présent le souci d'équilibrer le budget... les intérêts des autres lobbies énergétiques, au premier rang desquels EDF.

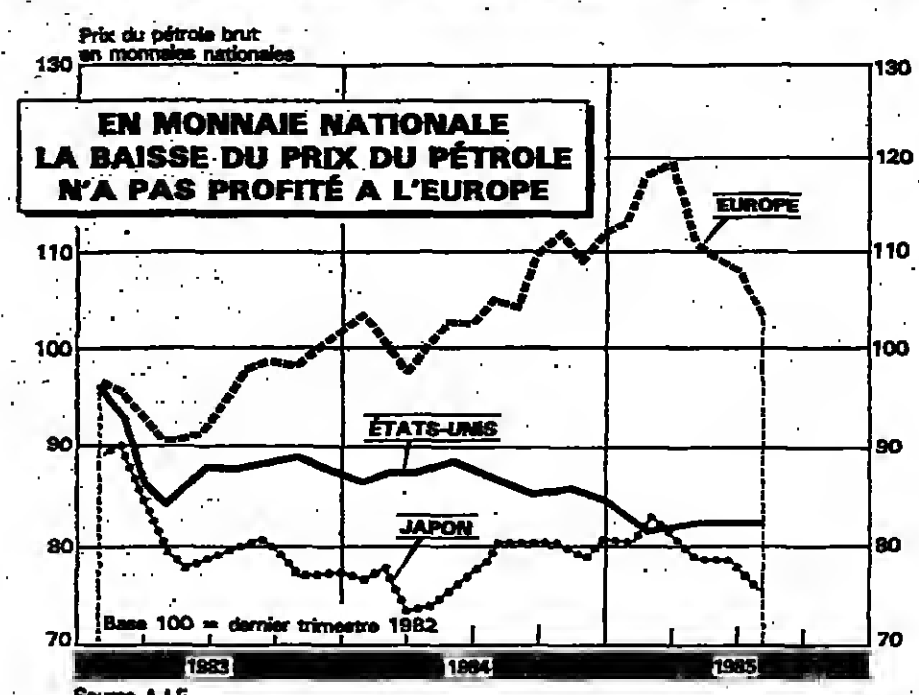
C'est la baisse des prix du pétrole ne fait pas que des heureux. Les partisans de l'électricité nucléaire, des économies d'énergie ou du charbon national, voient d'un œil inquiet la

per quinze, - d'autre part par la nouvelle politique tarifaire que le gouvernement a décidé de lui imposer afin de corriger à terme ces distorsions. Le développement des ventes d'électricité risque donc d'en souffrir.

La politique énergétique française définie par le gouvernement de

per quinze, - d'autre part par la nouvelle politique tarifaire que le gouvernement a décidé de lui imposer afin de corriger à terme ces distorsions. Le développement des ventes d'électricité risque donc d'en souffrir.

La politique énergétique française définie par le gouvernement de



Source AIEA. Depuis le début de 1983, les prix du pétrole brut, en dollars, ont diminué de 20 % environ. Mais cette baisse n'a pas eu dans tous les pays le même impact, du fait de l'évolution des cours des monnaies. Globalement, le coût du brut pour l'ensemble des pays de l'OCDE a diminué de 14 % depuis le dernier trimestre de 1982. Plus forte que la moyenne aux États-Unis et au Japon, cette baisse a été totalement compensée pour l'Europe, où le prix du pétrole, en monnaie nationale, a augmenté de près de 20 % jusqu'en août 1985, pour retomber à environ 13 % grâce à la baisse du dollar.

pétroliers. La politique tarifaire du gouvernement avait été précisée en ce sens, en septembre dernier : à l'avenir, les prix de l'électricité devraient évoluer moins vite - d'un point - que l'inflation, tandis que ceux des carburants et du fioul - dont appelle à croire en 1984 et 1985 à un rythme supérieur de 2 % à celui de l'inflation - avait déclaré le secrétaire d'État à l'énergie.

20 dollars par baril ?

Cette politique risque d'être remise en question. Cette fois, la baisse du coût des importations de pétrole est importante, et, contrairement aux précédentes, risque d'être durable. Sur le marché international, les cours du brut, comme ceux du dollar, semblent orientés pour un bon moment à la baisse. Dans le domaine pétrolier, on prévoit même d'ici la fin de l'année un nouveau glissement des prix, qui pourraient tomber à 20 dollars par baril, soit 25 % de moins qu'aujourd'hui. Avec un dollar à 7,50 francs, la baisse pour la France, pourrait dépasser 35 %.

Ra période préélectorale, la tentation sera donc forte de donner satisfaction aux consommateurs, tout en favorisant la croissance sans risque de relancer l'inflation. D'autant que cette politique ne nécessite aucune explication. Il suffit de laisser faire. Au contraire, un nouvel alourdissement des taxes par nature impopulaire devra, compte tenu des baisses antérieures, être très important. Il risque en outre d'attirer la colère des compagnies pétrolières. Celles-ci ont d'ailleurs déjà pris les devants en lançant début juillet une vaste campagne publicitaire sur le thème : « Quand ça baisse à la pompe, l'impôt pompe la baisse ».

compétitivité des produits pétroliers s'améliorerait au détriment de la leur. Car, les écarts de coût entre les différentes énergies restent considérables.

Il faudrait que les prix du fioul soient divisés par trois ou par quatre pour que la rentabilité des centrales nucléaires soit remise en question. De même les économies d'énergie demeurent intéressantes tant que les tarifs du pétrole ne baissent pas de moitié. La marge est donc large, puisque personne en l'état actuel des choses ne prévoit un effondrement réel des prix du brut.

Mais les consommateurs ne font pas de calculs de rendement aussi compliqués. Si les tarifs de l'essence, du fioul baissent, ils modifieront vite leurs comportements et leurs choix. EDF risque ainsi de voir sa politique commerciale complètement prise à revers. Depuis dix ans, l'établissement a mis l'accent sur le développement du chauffage électrique, dont plus de trois millions de foyers sont aujourd'hui équipés. Pour ce faire, il a systématiquement privilégié, dans ses tarifs, les usages domestiques au détriment des industriels. Ainsi, de 1973 à 1983, les tarifs basse tension pour les particuliers ont diminué, en francs constants de 2 %, alors que ceux de la grosse industrie - haute tension - ont, eux, augmenté de 47 %. En clair, on a fait payer à l'industrie la baisse des prix des kilowatts vendus aux ménages.

Deux piliers

Cette politique risque d'être contravariée, d'une part par la baisse des prix du fioul lourd, avec lequel EDF devra désormais compter dans l'industrie - alors que depuis dix ans ses prix avaient été multipliés

M. Mauroy en juillet 1983 reposait sur deux piliers : les économies d'énergie et la croissance de l'électricité nucléaire. Le premier est, à en croire les prévisions de budget pour 1986, sérieusement ébranlé. L'Agence française pour la maîtrise de l'énergie verrait les crédits amputés de plus des deux tiers, ce qui reviendrait à stopper tout aide aux investissements d'économie d'énergie. Reste le second. Le gouvernement de M. Fabius pourrait-il, en laissant faire la baisse des prix pétroliers, le secouer à son tour ? La question est clairement posée au sein du gouvernement. Pour l'heure, tous les nouveaux projets de taxes sur les produits pétroliers étudiés depuis le début de l'été sont gelés, dans l'attente d'un réexamen de la politique énergétique prévu en septembre.

VÉRONIQUE MAURIS.

(1) Grande-Bretagne, Allemagne fédérale, France, Italie et Espagne.

● ELF France passe un contrat avec Technip. - La société Technip vient de se voir confier le soin de réaliser les travaux d'ingénierie de l'unité de Métyl tertio butyl éther (MTBE) que la compagnie pétrolière ELF France a décidé de construire à Feyzin (Rhône). L'installation projetée aura une capacité de 40 000 tonnes/an et sera opérationnelle dans dix-huit mois. Le coût global de l'investissement s'élève à 50 millions de francs. Le MTBE est un additif chimique employé pour relever l'indice d'octane de l'essence et destiné à se substituer pour partie au plomb. Le groupe américain ARCO avait annoncé l'hiver dernier (le Monde du 23 février) son intention de construire à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) une unité d'alcool tertioamylique (TBA) de 430 000 tonnes. Le TBA est un autre adjuvant de l'essence, sans plomb.

● Les Ateliers de la Chalmette en règlement judiciaire. - Le tribunal de commerce de Bressuire (Deux-Sèvres) a prononcé le 8 août la mise en règlement judiciaire des Ateliers de la Chalmette (ADC), entreprise métallurgique qui emploie trois cent quatre-vingt personnes à Parthenay. Ce jugement laisse un sursis à l'entreprise, qui connaissait des difficultés financières. Une tentative de reprise des ADC par un pool bancaire mené par la Société générale avec l'appui du CIRI (Comité interministériel de restructuration industrielle) avait échoué en juillet, provoquant des manifestations à Parthenay. Les ADC, spécialisées dans les charpentes métalliques, sont l'une des plus importantes entreprises des Deux-Sèvres.

Imported Mini Computer Systems

Global Tender Notice

Sealed global tenders are invited from reputed vendors for supply of 100 mini computer systems to be installed in Indian banks over a period between October 1985 and December 1985 in convenient batches as may be decided with guaranteed supply of spares, documentation etc.

Tender documents can be obtained from CMC Limited, World Trade Centre, (2nd floor), Cuffe Parade, Bombay 400 005 on payment of Rs. 200/- (Rupees Two Hundred only) by Demand Draft in favour of 'CMC Limited', during office hours from August 7th, 1985 to August 18, 1985.

Sealed tenders superscribed 'Tender BANK-MINI' should reach Corporate Development and Marketing Manager, CMC Limited, World Trade Centre, Cuffe Parade, Bombay 400 005 before 1300 hrs. on August 30, 1985. Tenders will be opened at 1500 hrs. on the same date in the presence of such tenderers or their authorised representatives who may like to witness the tender opening.

CMC Limited will not be responsible for any delay/loss or non-receipt of applications for tender documents or offers.

Tenders received after the above specified hours viz. 1300 hrs. on August 30, 1985 shall not be considered and no intimation in this regard will be sent.

CMC Limited shall not be bound to accept the lowest or any tender or to assign any reason for non-acceptance. CMC further reserves the right to accept any tender either in full or in part.

CMC Limited
(A Govt. of India Enterprise)

« A.O. émis par la société indienne COMPUTER MAINTENANCE CORPORATION LTD pour la fourniture de 100 micro-ordinateurs destinés à être installés dans des banques indiennes entre octobre et décembre 1985... »

L'EMBARRAS D'EDF

D'ici à 1988, EDF devra appliquer à tous ses nouveaux abonnés, disposant d'une puissance d'au moins 12 kilowatts, ce qui correspond aux besoins d'un appartement équipé d'un chauffage électrique, des tarifs nettement plus élevés l'hiver que l'été. C'est logique, puisque l'électricité en période de pointe - l'hiver - est produite à partir du fuel et du charbon, et coûte deux à trois fois plus cher que celle produite en base, c'est-à-dire toute l'année, par les centrales nucléaires. Or jusqu'ici seuls les industriels se voyaient imposer un tarif saisonnier, alors que les particuliers possédant un chauffage électrique, principaux responsables de la pointe de l'hiver, payaient le même prix toute l'année.

Cette décision rendra le chauffage électrique, jusqu'ici anormalement bon marché, moins compétitif à l'heure où son principal concurrent, le fuel domestique, risque de voir son prix diminuer. Elle oblige donc l'établissement à faire des efforts accrus de productivité, ce qui n'a pas été jusqu'ici, tant s'en faut, son principal souci, et risque de provoquer quelques grincements de dents chez les syndicats. Depuis cinq ans, et-on calculé au sein de l'administration, la productivité d'EDF a diminué d'environ 26 %, l'augmentation de sa production (+ 25 %) ne s'étant pas traduite par une baisse, mais par une hausse de ses coûts (plus 17 % en francs constants). D'où un manque à gagner pour l'économie d'environ 30 milliards de francs !

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
	+ base + base	+ base + base	+ base + base	+ base + base	+ base + base
SE-U.....	5,628 5,638	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-M.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-F.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-L.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-S.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-V.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-D.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-N.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-P.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-R.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-T.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-X.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-Y.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494
SE-Z.....	5,643 5,653	+ 123 + 136	+ 249 + 270	+ 648 + 708	+ 1,347 + 1,494

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U.....	7 1/2	7 3/4	7 7/8	8	8 1/8	8 1/4	8 1/2	8 3/4
SE-M.....	4 7/16	4 9/16	4 1/2	4 5/8	4 3/4	4 11/16	4 13/16	4 15/16
SE-F.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-L.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-S.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-V.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-D.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-N.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-P.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-R.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-T.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-X.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-Y.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4
SE-Z.....	3 1/2	3 3/4	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2	4 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Les places vertes de Moscou

Trente mille hectares de parcs et de jardins



A feuilletter les brochures touristiques consacrées à Moscou, on croirait que la capitale n'est qu'une ville de briques, de béton et de bronze. On y détaille les cinquante monuments édifants qui jalonnent les perspectives, les trente-trois musées, les grands magasins, les huit gares, les onze complexes sportifs et les dizaines d'églises à bulbe qui hérissent l'horizon. Un seul monument végétal a droit à quelques lignes : le jardin botanique, dont il est vrai, les collections d'arbres et de plantes, célèbres dans le monde entier couvrent 365 hectares.

Pas un mot des vastes parcs qui font de Moscou une ville d'avion, une mosaïque verte et blanche. Les urbanistes municipaux en sont fiers, eux qui se battent depuis des décennies pour glisser des allées, des pelouses, des bocquets et des espaces de jeux entre les quartiers neufs. Chiffres et plans à l'appui, ils affirment que, sur les 90 000 hectares du territoire municipal, à l'intérieur des 110 kilomètres du boulevard périphérique, les parcs et jardins occupent 30 000 hectares. Chaque Moscovite disposerait ainsi de 34 mètres carrés de verdure. Un beau morceau de nature pour compenser l'exiguïté des appartements où s'entassent encore plusieurs familles.

Ces parcs portent des noms héroïques - Cinquantième de la révolution d'Octobre, Jennessé communiste, parc de la Victoire, parc de l'Amitié entre les peuples -

mais les activités auxquelles on s'y livre sont tout à fait prosaïques. Dès le printemps, les Moscovites y prennent le soleil après six mois de neige. Les amoureux osent s'embrasser timidement et la pénombre venue se hasarde à des jeux moins innocents. Enfin seuls ! C'est là encore, dit-on, qu'à la belle saison s'organisent furtivement de brèves rencontres tarifées. Durant les nuits de juillet, lorsque Moscou transpire, le thermomètre peut y atteindre 38 degrés. Les pelouses servent de dortoirs.

Il faut sillonner la ville pour goûter le charme discret de ces espaces de liberté. Les bateaux-mouches qui parcourent la Moskova vous déposent au pied des monts Lénine, modeste colline de 80 mètres d'où l'on domine la capitale. Profitant de la dénivellation, de jeunes acrobates s'élancent skis aux pieds sur des toboggans en lamelle de bois et s'élèvent vers le ciel avant de retomber dans le sable. La station suivante, c'est le parc Gorki, la zone récréative la plus courue de Moscou, sorte de Foire du Tréport permanent.

Loin en amont, dans un méandre du fleuve, les appartements de haut rang passent leur week-end dans de merveilleuses isbas multicolores sur des boulevards. C'est le bois d'Argentevo. Mais le populaire lui aussi peut s'y rendre en trolleybus, pique-niquer dans le sous-bois et canoter grâce à une flottille de bateaux de location.

Moscou la verte, c'est aussi Moscou la bleue. La Moskova, qui a presque le débit de la Seine, traverse la ville en diagonale et se jette dans le golfe de Finlande, ménageant des îles et de vastes plans d'eau. Deux ports, l'un au sud, l'autre au nord, permettent de s'embarquer pour ces mers intérieures qui servent aussi de réservoirs à la ville. On peut choisir pour ces mini-croisières de grand steamers blancs qui déposent leurs cargaisons de pique-niqueurs sur les rives boisées, et les attendent jusqu'au soir. D'autres préfèrent les petits voiliers d'eau, hydroglisseurs facétieux qui se faufilent à toute allure entre les mastodontes et desservent, comme des bus aquatiques, les villages de l'intérieur.

Les vrais amateurs d'arbres et de fleurs prénent tout simplement le métro pour le jardin botanique, encore en pleine ville. De mai à octobre, ils sont un demi-million à s'extasier dans ce véritable musée vivant des végétaux russes, où l'on a disposé le long des allées, sinuées vingt-deux mille espèces, y compris une étonnante collection de choux, nourriture numéro un des Soviétiques.

Une dizaine d'autres parcs tout à fait ignorés des touristes et qui s'étendent parfois sur plus de 100 hectares parsèment ainsi l'agglomération. Leur dimension ne doit pas surprendre. Elle est en harmonie avec Moscou et l'immensité de l'Union soviétique. Car le territoire sur lequel s'exerce le pouvoir du conseil municipal et du maire, Vladimir Fedorovitch Promyslov, est dix fois plus vaste que celui de Paris intra-muros. Plaqué sur l'île de France, le plan de Moscou s'étendrait d'Evry à Sarcelles et de Nanterre à Marne-la-Vallée : 40 kilomètres du sud au nord, 30 d'ouest en est. Or dans cet espace on trouve aussi, chez nous, les bois de Boulogne et de Vincennes, ceux de Meudon et de Verrière, les forêts de Sceaux et de Bondy, le bois Notre-Dame, les parcs de Sèvres et de La Courneuve. Bref, malgré son découpage administratif et ses interminables banlieues pavillonnaires, la région parisienne n'a pas grand-chose à envier à Moscou question verdure. Dans ces limites, on trouve d'ailleurs en URSS 8,6 millions d'habitants et à peu près autant en France.

Mais, ce qui est propre à la capitale soviétique, c'est que la nature semble s'infiltrer partout dans la cité : le long des avenues larges comme les Champs-Élysées, en suivant les rives de la Moskova et de ses affluents, que l'on n'a pas encore recouverts pour les transformer en égouts comme on l'a fait pour la Bièvre parisienne.

Là-bas les castors s'ébrouent à une demi-heure des grands ensembles. On voit à l'intérieur de la boucle du périphérique des vaches au pâturage. Dans les limites administratives de Moscou, plusieurs centaines d'hectares de terres kolkhoziennes sont labourées à l'aide de tracteurs. Entre les blocs d'HLM, les vergers de production fleurissent follement en mai. On croirait alors que les Soviétiques ont accompli la facétie d'Alphonse Allais : installer leur ville à la campagne.

Des castors et des vaches

Bien entendu la faune profite de ces incroyables brèches dans le béton pour visiter les Moscovites. Les gardiens de la basilique Saint-Basile, sur la place Rouge, n'ont pas été autrement surpris de dénicher, à la fonte des neiges, une fouine qui avait hiverné tranquillement à 100 mètres du mausolée de Lénine.

Durant les rigoureux frimas de la saison dernière, des sangliers sont entrés à plusieurs reprises dans des halls d'immeuble. Sur le périphérique, les conducteurs doivent envier l'œil : les élans, lourdes bêtes assez disgracieuses, traversent quotidiennement l'autoroute pour goûter l'herbe des jardins urbains.

Ces incursions sont si fréquentes qu'il a fallu créer un service spécial, fort d'une vingtaine de gardes, de permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre,

pour capturer et ramener à la campagne ces visiteurs encombrants. Avec des fusils à cartouches soporifiques et des véhicules-grues, la brigade de rapatriement intervient en moyenne deux fois par semaine.

En 1983, un Moscovite, tout de même un peu ébahi, a pu photographier une louve devant un arrêt d'autobus.

Que d'étonnances à cela lorsqu'on apprend que la ville de Moscou possède sur son territoire l'un des six parcs nationaux d'URSS. Ces institutions sont rares là-bas. On préfère la solution « réserve naturelle », même lorsqu'elle fait 400 000 hectares. On compte donc cent trente-cinq réserves en Union soviétique ; et seulement six parcs nationaux. L'un de ceux-ci, qui couvre 11 000 hectares - l'île des Élans, - commence à quelques verstes derrière l'hôtel Cosmos, un quatre étoiles de deux mille chambres construit par les Français pour les Jeux olympiques de Moscou.

On y passe progressivement du parc aménagé avec aires de jeux, parkings et sentiers écologiques pour écoliers à une nature de plus en plus sauvage, pour finir dans un marais interdit à toute visite. Là, règne dans les brouillards toute la sauvagerie de la vieille Russie. Ce terroir était une des chasses des tsars. Il est défendu par des gardes à casquette bleue qui traquent les braconniers, et plus efficacement encore par des nuages de moustiques. Il y a quatre ans on y a réintroduit une colo-

nie de castors, qui a fait souche. Leurs huttes de branchage abritent aujourd'hui plus de soixante individus. C'est un plaisir rare que de pouvoir patanger dans ces vastes mystérieuses à une demi-heure du Kremlin.

Il en est un autre, celui-ci accessible à tous. C'est de gagner la réserve de Prioksko-Tekrasny, à 100 kilomètres d'autoroute au sud de Moscou. C'est en somme le Fontainebleau de la capitale soviétique. Dans cette réserve d'Etat de 5 000 hectares, sur les bords de la rivière Oka, une dame à cheveux blancs et à larges yeux reçoit au milieu des isbas. Lidia Zablodskaja, sous-directrice de la réserve, ouvre les portes de la vieille bibliothèque, qui ressemble à un cabinet de naturaliste du siècle dernier. Puis un petit bus capable de se faufiler entre les troncs de bouleaux vous emmène au cœur du paradis : à l'enclos des bisons.

Prioksko n'est pas seulement un merveilleux paysage de forêts, de clairières et d'étangs où les élans enfoncent jusqu'au mi-corps broutent les plantes d'eau.

Pas seulement non plus une réserve de classe internationale où vivent renards, castors, blaireaux et grouses. C'est aussi le plus grand élevage de bisons du monde.

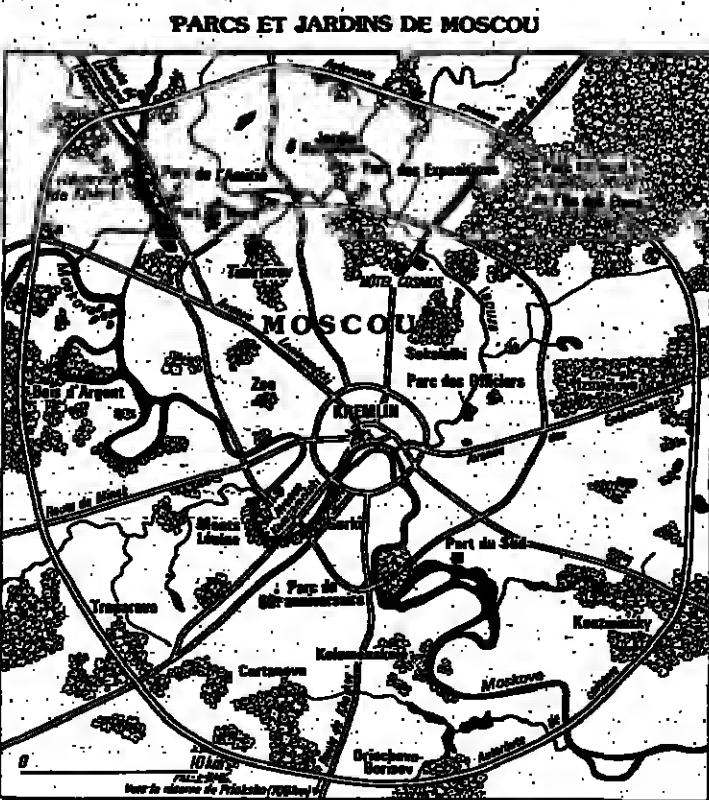
En trente ans, deux cents bêtes y sont nées, que l'on a expédiées en différents points d'URSS. L'espèce, hier en voie de disparition, compte à présent plus de deux mille individus, dont sept cent soixante vivent dans les forêts soviétiques en liberté totale. A Prioksko, on peut observer ces énormes ruminants de tout près, à travers les grillages, et même plonger la main dans leur toison. Des patriarches de 1 200 kilos viennent vous lécher les doigts en poussant du front la clôture.

Quelques milliers de visiteurs seulement profitent chaque année de cette prodigieuse expérience, alors que Moscou est à deux heures de route. Et rares sont les touristes étrangers, car aucun circuit ne passe par ici.

Moscou la verte, Moscou la sauvage, Moscou inconnue, était naguère pratiquement hors de portée des visiteurs d'outre-frontière. Or, il est possible désormais de louer sur place une voiture sans chauffeur (1). Reste à dénicher des cartes, à décrypter les mystères du code de la route. Hors des itinéraires rebattus et loin des groupes mommifiés, voici le nouveau voyage en URSS.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Location de voitures : Intourist, 1, rue Gorki, Moscou. Tél. 203-00-96.



LIRE	
3. VOYAGE	5-8. RADIO-TV
Roumanie : l'ancien pays des Daces	
Dans les bras du Danube	
4. SPORT	11. GASTRONOMIE
La Spartakiade de Prague	La nouvelle jeunesse du cidre
	12. AUTOMOBILE
	L'alphabet des châteaux

Supplément au numéro 12806
Ne peut être vendu séparément. Samedi 10 août 1985.

NIE

net-tur-tion-échi-des-sve-72, Je-est-son, dé-vec-de-s-un-si-dé-sion

que-le-tion-la-mté-l-si-uté-de-lr-les-sen-sar-si-ple-ans-sion

r-un-le-tait-sur-art-mé-en-au-lra-des-si-si-vel-de

liier

conten-t'écrit-vo-que-collecti-une-le-m'adist-ion-ne-nément

double-ns-du-éation-attants-nisise-u-convient-ait-acquis-n-1928-calm-et

ate-du-ciel-du-campa-é-sup-A, qui-a-pour-apnages-droits-partici-et-aux-l'umisie-lient-à-ble-que

jetmes, 13-79.

S

S

73.33

L'ancien pays des Daces, la région rurale la plus raffinée d'Europe...

100



Maison du village d'Agapia en Moldavie.

pour attirer les paysans autour du trône. L'église était souvent un lieu de parade qui ne pouvait contenir la foule ; d'où l'idée de composer des fresques, non plus seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur. On sait peu de chose sur les artistes ; des écoles locales se formèrent autour de quelques maîtres comme Maître Jan, qui était sculpteur, ou Toma, peintre de Suceava, qui exécuta à Humor le *Siège de Constantinople*. La chaux dont on se servait était venue pendant trois ans dans

Au matin et le soir, le moindre coup de rame lève des milliers d'oiseaux.

100



L'Est en liberté

Signalons enfin que l'URSS est le seul pays du bloc socialiste à imposer des itinéraires routiers précis; partout ailleurs, l'automobiliste est libre d'aller où il veut.

de rayonner tout autour en barque. Une formule bien adaptée à ce piège fascinant, unique en son genre sur ce continent, qu'est le delta du Danube.

J. T.

● **Nouvelles Frontières** propose un circuit d'une semaine en péniche dans le delta du Danube pour 2 160 F tout compris, à Paris-Paris. Par ailleurs, de nombreuses agences proposent aux vacanciers du littoral roumain une escapade d'un ou deux jours sur le delta en « motoscaphes » rapide. Ce n'est pas la meilleure approche, mais c'est mieux que rien...

La gymnastique au kaléidoscope

La Spartakiade rassemble tous les cinq ans à Prague des milliers de Tchécoslovaques sur le stade Strahov.

PRAGUE a connu, du 24 au 30 juin, une animation insolite lors de la Spartakiade 1985, une manifestation gymnique de masse qui a lieu tous les cinq ans au stade Strahov, l'un des plus grands du monde. Elle rassemble des enfants, adolescents et adultes sélectionnés sur tout le territoire.

Ils arrivent de toutes les régions de la Tchécoslovaquie : de Bohême orientale, de Moravie du Sud, de Slovaquie occidentale. Ils descendent par torrents la place Wenceslas, font la queue devant les marchands de fruits, prennent d'assaut les wagons du métro. A midi, ils sont des milliers place de l'Hôtel-de-Ville, les yeux levés vers la pendule astronomique. Quand la Mort agite sa clochette, ah ! quel silence. Au dernier des douze coups, ils se désagrègent. On les retrouve, deux heures plus tard, au château, dans les rues du quartier juif, dans la Petite Ville. Aux carrefours, des policiers, manchons blancs aux poignets, règlent les ruisseaux humains qui se croisent. Ils déboulent, ils regardent, le cornet de glace à la main, disciplinés, paisibles. Sans raideur ni laisser-aller, ils promènent la placidité des enfants des champs en visite à la ville.

Les flots qui charrient les rues de Prague convergent vers le stade Strahov comme les cours d'eau vers la mer. Voici, sur une large avenue qui y mène, un trait noir qui s'épaissit, devient ruban interminable. Devant lui, la circulation marque le pas, les caméras sortent de leurs gaines : 13 824 soldats de l'armée des peuples tchécoslovaques avancent en rangs souples, à portée de bras. Qu'ils sourient ou qu'ils marchent les épaules voûtées, ils ont un peu l'air de leurs surveillants blonds. Demain, sur le stade, ils deviendront hirondelles.

Le stade Strahov ! Gigantesque, robuste et sophistiqué, à la mesure des représentations qu'il enclasse. Il fut commencé en



1925. Son plateau d'évolution présente une surface lisse et sablée de 6 hectares (200 m x 300 m) et une dénivellation de 2 mètres dans le sens de la longueur. L'eau s'écoule, du fait de cette légère inclinaison, à travers la couche de macadam de 3 mètres et dans les cent vingt-six puits de 8 mètres de profondeur qui quadrillent le ter-

rain. En surface, ils sont recouverts de grilles. Au fond des puits sont placés les haut-parleurs. La sonorisation, commandée d'une régie centrale, vient du sol, ce qui assure une diffusion uniforme à partir du centre.

Musique et chants accompagnent aujourd'hui les évolutions des gymnastes. Lors des premiers exercices de masse, le 1^{er} juin 1962, on scandait les mouvements en comptant. C'est cette même année que fut fondée la Société de culture physique de Prague, qui prit, en 1964, le nom de Sokol (faucou) de Prague. La première démonstration nationale des Sokols eut lieu en 1882 et la première Spartakiade nationale tchèque en 1955. Entre-temps, à intervalles plus ou moins réguliers selon le contexte politique, se tenaient à Prague et dans certaines grandes villes de province des manifestations gymniques de masse. Depuis 1955, la Spartakiade (elle tire son nom de la révolte de Spartacus), fruit d'une longue tradition, a lieu tous les cinq ans.

Il est 15 heures, samedi 29 juin. La grande fête de la culture physique va commencer. Sur le plateau sans fin, avancent deux lignes de porteurs de drapeaux légers, rouge, bleu, blanc : les couleurs du drapeau tchécoslovaque. Ils composent une figure. Cent quatre-vingt mille spectateurs applaudissent. Fanfare d'opéra à l'entrée du président de la République, M. Gustav Husak, hymne national tchèque, puis slovaque. Bref discours : la gymnastique facteur de santé. Les porteurs de drapeaux se retirent au pas de course pendant qu'entrent les femmes.

Jupe verte, tee-shirt blanc, cerceaux blancs, foulards rouges, vert ou jaunes à la main, 13 824 femmes emplissent le plateau et dansent pendant vingt minutes sur les danses slovaques (1, 2, 13, 7 et 8) de Dvorak. Qui, comme à l'habitude, assiste à ce spectacle inoubliable sera saisi d'une émotion rétrospective en entendant à nouveau cette musique. Il reverra les lignes droites qui fuient en V à l'oblique, les formations en cercles, en damiers, les vagues ondulées et miroitantes qui font du stade une immense étoffe chamarrée. Extensions, pas de danse, balancements, pas de marche, pas sautillés, glissements, battements, agencement, inclinaisons en avant, renversements en arrière, moulins, épousent les rythmes de la musique : ouverture fougueuse, marche tchèque, danse populaire, mazurka polonaise,

ronde serbe. Il retrouvera dans la mélodie la saveur des couleurs, des gestes, des figures, l'intensité de vie qui caractérisent la Spartakiade tchécoslovaque.

Le deuxième tableau donne dans un registre différent : 2 336 couples (le père ou la mère et son enfant de trois ou quatre ans) avancent en colonnes, les parents en salopette bleue, les enfants en salopette rouge sur maillot blanc. Mouvements de balançoire, jets d'enfants, rondes contraires, formation en quilles, rien ne distrait un bambin absorbé dans son jeu sur le plus prodigieux terrain de sable jamais offert à un enfant.

10 368 garçons de onze à quatorze ans sélectionnés sur 93 000, en short rouge et maillot blanc : c'est le troisième tableau. Ils entrent par les trois portes frontales au pas de marche et à pas de course. Ageoûlés, visage contre terre, ils se relèvent en trois temps. Pour accessoire, une corde d'escalade. De simples mouvements de gymnastique - étirements, moulins avec les bras, battements de jambes, déplacements sautillés en se tenant par la main - multipliés par des centaines et des milliers, forment des figures d'ensemble verticales (deux jeunes garçons en tiennent un troisième les pieds en l'air), horizontales, en zig-zag, des rondes gigantesques. Soudain une clameur - Ouah ! - jaillit des dix mille poitrines. Sortie triomphale : les cadets agitent les bras, les applaudissements des cent quatre-vingt mille spectateurs scandent leur marche.

Sortent... entrent... Selon un principe en vigueur au théâtre, la scène n'est jamais vide : l'entrée de ceux qui attendent massés en rangs serrés aux portes frontales efface le départ des autres.

Les petites filles en juquette verte à bretelles, socquettes blanches, nouées dans les cheveux, composent le quatrième tableau. Elles ébauchent des danses rythmiques, forment des roues contre l'une, au centre, tiennent les rubans, rayons qui s'élèvent et s'abaissent. Les roues se cassent, deviennent carrés qui marchent vers les côtés du stade, se rassemblent, se resserrent en bandes qui sortent par les quatre portes d'angle. Clameur des 10 752 fillettes qui agitent leurs rubans orange.

Les soldats attendent, massés à la grande porte centrale. Devant eux, une ligne de porteurs de drapeaux blancs glisse sur le côté comme une porte coulissante. Clameur de 13 824 soldats qui

entrent et se déploient en courant. En quelques secondes, ils ont rempli l'immense arène. Ils s'arrêtent, menton levé vers le ciel, immobiles. La foule applaudit. Suivent des minates intenses d'acrobatie. Soudain, précision, force, poésie de ces fleurs, ces grappes, ces pyramides humaines. Les corps (torse nu, short blanc) voltigent dans l'air. Dix-huit hommes face à face en envoient en l'air un dix-neuvième et le reçoivent sur leurs bras souples tendus. Même exercice sur une figure de roue à huit rayons avec envol léger de huit hommes. Courbés, ce sont treize mille parachutes blancs (les shorts) ou chair (les dos). Motifs géométriques. Sortie sobre au pas de gymnastique sur chant guerrier : « Avec l'armée rouge, nous irons toujours au combat, avec l'armée rouge, personne ne pourra nous vaincre ».

Entrent les jeunes filles en blanc, bandeau blanc dans les cheveux. Elles manient des ballons rouges enserés dans des filets. Les garçons sont en bleu, leurs ballons marron. Mouvements alertes sur musique disco, acrobatie sur airs jazzants, sortie en débâcle. Entrent, sortent. Fanfare. Des rangs rouges serrés avancent du fond du stade. Les traits rouges deviennent des jeunes filles en justaucorps rouge électrique, col en V blanc. Après une gymnastique alerte et rythmée, elles ne finissent pas de sortir, en formation de damier. Une double ligne de drapeaux blancs se déploie sur toute la longueur du stade et ferme les rangs. Il est 19 heures, fin du premier après-midi de la Spartakiade.

Dimanche après-midi, la représentation reprend avec la gymnastique acrobatique des apprentis et des membres de la Svazarm - une organisation d'éducation physique paramilitaire - suivie par celle des fillettes de cinq à sept ans, dont c'est la première exhibition en public. Aussi des filles plus âgées sont-elles venues en-

courir poser des repères. Elles exécutent leurs exercices avec un plaisir évident : celui de bouger son corps et de retenir l'attention des grands. Leur accessoire : des cubes, qui, mis bout à bout, deviennent dragon qui ondule. On s'allonge dessus et on agite les jambes : on est en barque. A plat ventre ? On prend le soleil en remuant les orties.

Gymnastique naïve, fraîche comme un bonbon acidulé. Gymnastique humour avec les garçons qui font des glissades sur les bancs, escaladent des escaliers qu'ils transportent, avec les cadets à raquettes rouges qui transforment le stade en un gigantesque Roland-Garros. Ils seront remplacés par 13 824 cadettes de onze à quatorze ans en tunique rouge électrique, côté et dessous de bras blanc : quand elles lèvent les bras, c'est un immense vol de monnaies qui prend son essor.

Mise en scène, en musique, en gymnastique, enchaînement des mouvements et des couleurs, ruptures de rythmes, tout captive l'attention pendant environ quatre heures de spectacle. Le tableau final rassemble les 13 824 soldats et des représentants de chaque tableau. Les porteurs de drapeaux pénètrent dans les rangs des soldats. Sautillonnements légers sur une musique triomphale, roulements de tambour, hymne. On abaisse les couleurs en présence de quelque trois cent mille personnes, figurants et spectateurs. La Spartakiade 1985, la grande fête de la gymnastique de masse, est terminée.

Lundi, dans la capitale, la fête est retombée. Les marchands de fruits ont disparu avec les foules juvéniles. On ne s'écrase plus en riant dans le métro. Prague est revenue aux Praguais et aux amoureux de la ville. Avec la clôture de la Spartakiade 1985, la métamorphose de Prague est achevée.

DANIELLE TRAMARD.

Za socialismus, za mir !

TOUTS les cinq ans, la Spartakiade célèbre officiellement la trantecinquantième, le quarantième, etc., anniversaire de la libération de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique. La bannière rouge géante du stade affiche « Za socialismus, za mir ! » (Pour le socialisme et pour la paix), slogan repris sous diverses formes sur les édifices publics de la capitale. A l'ouverture de la Spartakiade, on hisse solennellement le drapeau tchécoslovaque et le drapeau soviétique. Que se passe-t-il, en fait, dans la tête des milliers de participants, des spectateurs et de téléspectateurs ? Conscience politique ou, plus simplement, joie de bouger son corps, de se produire, fier de l'effort, bonheur d'être ensemble ?

Le défilé de trois heures qui rassemble, le dimanche matin, sur une grande arène de Prague, la place Letna, cent soixante-dix mille participants : figurants de la veille, de l'après-midi, médailles olympiques, distinctions des pays frères, jeunes en formation professionnelle, étudiants, soldats, représentants des corps de métiers et de disciplines sportives, défilent d'un pas rapide, agitent des drapeaux, des foulards, lancent des heures et passent sous la tribune officielle, qui n'arrête pas de saluer de la main ce défilé de trois heures d'horloge qui agit comme une drogue.

Point culminant d'un entraînement général et d'une mobilisation nationale, la Spartakiade est donc un aboutissement. Les monteurs venus à Prague y ont reçu un livret qui leur indique les mouvements, la musique et la composition d'ensemble. Les participants s'entraînent depuis septembre 1984. Lors des mille cinq cents Spartakiades locales, un million environ de sportifs sont produits devant des jurys de trois personnes qui ont sélectionné les meilleurs gymnastes. Chaque région envoie ainsi ses représentants à la

Spartakiade nationale. En 1985, ils étaient environ cent soixante mille à se produire dans les quinze compositions de masse. Dès maintenant, on prépare la Spartakiade 1990 : mise au point de la conception, des programmes, de l'accompagnement musical, dessin des maillots, choix des accessoires. Pour la représentation de 1985, vingt entreprises nationales ont participé à la fabrication des textiles pour plus d'un million de maillots et deux autres ont fabriqué un million de chausures de sport.

Chaque gymnaste apporte sa contribution financière. Jana Prinsova, quarante-deux ans, a dépensé 30 couronnes pour son équipement (l'entreprise où elle travaille en rembourse la moitié) et 15 couronnes par mois pour les cours de gymnastique. Celle de la Spartakiade est gratuite. C'est sa quatrième représentation. « J'aime bien la gymnastique, dit-elle. Elle donne grâce et mouvement à la femme ».

Pour Jitka, trente ans, institutrice à Prague, qui a participé, avec sa fille de quatre ans, à la composition pour parents et enfants, « la Spartakiade c'est rencontrer une masse de gens inconnus et se lier d'amitié ». Elle s'est entraînée avec quarante adultes et quarante enfants en sachant que trente-deux seulement participeraient à la représentation finale.

Maria Gavrutova, à soixante-trois ans, n'est pourtant pas la doyenne de la Spartakiade 1985. Elle participe à ces exercices depuis sa jeunesse. Sa Spartakiade préférée est celle de 1915, sur un extrait de *Ma Vie* (Ma patrie, de Smetana. Comment voit-elle l'évolution de la manifestation ? « D'une Spartakiade à l'autre, c'est plus beau, mais plus difficile ».

D. T.

PHILATÉLIE n° 1908

La Liberté

... dans les nouvelles valeurs de la 1^{re} série. Comme nous l'avons annoncé dans notre chronique du 27 juillet, en dernière heure, ces valeurs prennent les numéros d'ordre chronologique 34-35-36/85.



Pour les deux premières valeurs, 1,80 et 2,20 F, au cours d'impression en roulette, nous attribuons d'ores et déjà l'ordre numérique de l'année en 37 et 38/85.

Ces deux mêmes valeurs paraîtront également en carnet de dix timbres. L'approvisionnement de l'ensemble sera assuré au fur et à mesure de la fabrication.

L'ancien programme à 3,50 F continuera d'être vendu avec un complément d'affranchissement de 0,20 F et sera remplacé progressivement par le nouveau à 3,70 F.

Le timbre « Liberté », 3,00 F, brun, dont la vente a été suspendue en 1984, est remis en vente depuis le 1^{er} août.

DIJONNET : par deux timbres il rend hommage aux « Hommes célèbres », 90 F, Victor Hugo (1802-1885) jouant de l'orgue et « Hommes célèbres » 90 F, Victor Hugo (1802-1885) jouant de l'orgue.

et 100 F, Arthur Rimbaud (1854-1891). Imprimés en offset par Edita, d'après les maquettes de Valérie-Lemarié.

TECHAD : « Anniversaire de la République » a été souligné par l'émission d'une série de six valeurs composant trois sujets.

Aujourd'hui, 70, et 110 F, retour à la Patrie, 70 et 110 F, Président de la République, 70 et 110 F, d'histoire. Maquettes locales, impression offset par Edita.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

- 36000 Châteauneuf (France) 14-15/IX.
- 81180 Caen (France) 20-21/IX.
- 14000 Caen (France) 28-30/IX.
- 81290 La Roche-sur-Yon (France) 5-6/X.
- 78130 Les Mureaux (France) 5-6/X.
- 74100 Annemasse (France) 5-6/X.
- 80000 Amiens (France) 5-6/X.
- 01040 Nogent sur Seine 12-13/X.
- 59000 Lille (France) 12-13/X.
- 68700 Colmar (France) 12-13/X.
- 38000 Grenoble (France) 12-13/X.
- 27000 Evreux (France) 12-13/X.
- 63000 Clermont (France) 12-13/X.
- 43000 Angers (France) 12-13/X.
- 60700 Paris St Maurice 15/X.
- 03630 Deshayes (France) 15/X.
- 02100 St Quentin (France) 15-16/X.
- 35310 Lannouan (France) 17/X.
- 49000 Angers (France) 19-20/X.
- 33000 Bordeaux (France) 19-20/X.
- 42000 Saint Etienne 26-27/X.
- 27000 Evreux (France) 26-27/X.
- 63000 Clermont (France) 26-27/X.
- 41300 Sully-sur-Loire 1^{er}/X.
- 82640 Saint Simon (de Gaulle) 9/X.
- 38000 Grenoble (France) 16/X.

ALGERIE : dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse, une série de deux timbres à 60 et 80 F, 0,80 et 1,40 dinar algérien ; les

maquettes sont, respectivement, de Djamel Hajdji et de Belkacem Harhat ; impression offset polychrome.

CAMEROUN : fin mai, une émission de deux timbres P.A. à 300 F CFA, Offset, Carter S.A., d'après document photo.

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde des PHILATÉLISTES

Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique

MICKY, DONALD, TINTIN, LES SCHTROUMPES EN TIMBRES

LUNDI 12 AOÛT

Inconnu du Nord

Américain d'Alfred Hitchcock

Washington-New-York, un jeune homme, dont il veut divorcer, en

Les nou

Les travaux de

DEPUIS un mois, chaque samedi, l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA) organise, entre midi et deux heures du matin, une émission de « Nuits vagabondes » sur la chaîne France 3. Les travaux de recherche qu'il y a fait passer à des groupes de chercheurs qu'il a recrutés sont intéressants. Au cours de ces émissions, on peut découvrir un peu de tout, en partant d'un sujet précis, à l'instar de ce qui se passe avec Roger D'Alelle, qui aux côtés de Kris Quarez, représentant des artistes à l'Institut, des points courts des films de la collection de documents du Centre d'Etudes du Sud, du Centre de l'Est et du Centre de l'Ouest.

INA ne peut produire ni même copier les films, mais a seulement la possibilité de les connaître deux semaines avant leur diffusion.

Le GEC (Groupe de recherche et de communication) n'est pas un organisme officiel, mais un collectif d'artistes et de chercheurs qui se réunissent à l'Institut pour échanger sur les questions de communication audiovisuelle. C'est un lieu de rencontre, de travail et de réflexion. Les films sélectionnés sont représentés des quelque dix à quinze ans.

La collection de films de l'Institut est riche, elle comprend des films de l'époque du cinéma d'expression allemande, des films de l'époque du cinéma d'expression française, des films de l'époque du cinéma d'expression américaine, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression japonaise, des films de l'époque du cinéma d'expression russe, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain, des films de l'époque du cinéma d'expression japonais, des films de l'époque du cinéma d'expression soviétique, des films de l'époque du cinéma d'expression chinois, des films de l'époque du cinéma d'expression indien, des films de l'époque du cinéma d'expression africain, des films de l'époque du cinéma d'expression latino-américain, des films de l'époque du cinéma d'expression arabe, des films de l'époque du cinéma d'expression turc, des films de l'époque du cinéma d'expression grec, des films de l'époque du cinéma d'expression espagnol, des films de l'époque du cinéma d'expression portugais, des films de l'époque du cinéma d'expression italien, des films de l'époque du cinéma d'expression allemand, des films de l'époque du cinéma d'expression français, des films de l'époque du cinéma d'expression américain,

7.30 Dessin animé : La panthère rose.
 7.45 Informations régionales.
 7.50 Coupes de soleil.
 7.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
 8 Les jeux.
 8.15 Je t'aime, moi non plus
 Clerc, Régine Desforges.
 Réal. C. Fleiner. Réalisateur de cette deuxième &
 Saison.
 Après un très beau face-à-face Gaimboub
 au cours de Julien Clerc d'être interrompé p
 Georges, auteur de la « Bicyclette bleue »,
 tante et instants attachants, mais qui laisse
 l'émotion.
 8.20 Journal.
 8.40 Feuillade : la Flèche dans le
 D'après le roman de L. Zuccoli. Réal. G. Fago. Ar
 A. Chénier.
 Numéro trois d'une coproduction franco
 passion d'un enfant romantique dans l'19
 siècle. Chronique intime qui tisse une fi
 entre un enfant de huit ans et une jeune
 son aînée. Un climat poétique, délicat, qu
 insensibles.
 8.55 Rencontres du passé.
 9.00 Prélude à la nuit.
 C. Chénier. « Violoncelle », de Haydn par
 l'instrument de Haute-Normandie, sal. R. Fom

05:10-11:00

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 10 AOÛT 1985 VII

Mercredi
14 août

11.15 ANTOIPE 1.
11.45 La une chez vous.
12.00 Jeu : Le grand labyrinthe.
12.35 La bonne aventure.
13.00 Journal.
13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.
13.50 Croque-vacances (et à 16 h 30).
Variétés, infos-magazine, dessins animés...
14.30 Reprise : Chapeau (Dallida).
15.30 Série : La Maison des bois.
17.30 La chance aux chansons.
18.05 Mini-journal pour les jeunes.
18.15 Série : Les mystères de Paris.
19.15 Jeu : Anagramme.
19.40 Les vacances de Monsieur Léon.
19.55 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
Feuilleton : le Bateau.
D'après le roman de L. G. Bachmann, réal. W. Peterson. Avec J. Prochman, H. Grossmann, K. Weismann...
N° 3. Fin 1941, le bateau s'approche d'une zone de perturbation dans l'Atlantique nord. Le faisceau de détection du sous-marin rencontre la coque du bateau. Un feuilleton allemand. Grand spectacle, suspense.
21.35 Variétés : Show Rose.
Réal. J.-J. Sussman.
Spectacle enregistré en public à Montréal, avec Diane Dufresne, Jacques Higelin, Manhattan Transfer...
22.55 Téléfilm : A toute allure.
De R. Kramer, prod. D.N.A. (Rediff.).
L'univers glacé d'une tour de béton avec ses adolescents sans travail. Robert Kramer transmet par une mise en scène adaptée à leur rythme de vie un « fantastique social », témoignage de l'époque contemporaine traumatisante.
0.25 Journal.
0.40 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.

6.45 Télé matin.
10.30 ANTOIPE.
11.45 Récré A 2.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Série : Magnum.
14.25 Aujourd'hui la vie.
Avec Chantal Goya et Jean-Jacques Debout.
Série : Une affaire pour Manndé.
16.00 Sports éts.
Boxe : championnat d'Europe amateurs à Budapest.
18.00 Récré A 2.
Wattoo-Wattoo, Les mystérieuses clés d'or.
Flash info.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Informations régionales.
19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Regina.
De P. Rey, réal. J.-Y. Prat, musique : Lucien Massol. Avec A. Gardier, A. Quinn, A. Karina, R. Sharkey.
Un soir de Noël, un couple attend la visite de leur fils Caryl, quarante ans, qui vient présenter sa future épouse. Cette dernière, nullement favorisée par la nature, sera la cause d'un affrontement entre un fils immature et sa mère castro-trice. Avec deux stars du cinéma américain, Anthony Quinn et la somptueuse Ava Gardner.
22.10 Magazine : Carte de presse.
De H. Chabrier et M. Hancin. « Mourir à fond la caisse », enquête de J. Varela et F. Vassort. (Rediff.).
13 000 morts, plus de 30 000 handicapés, c'est le triste bilan des accidents de la route en France. Ils coûtent aux contribuables plus que le chômage. Pendant quatre semaines José Varela et Frédéric Vassort ont travaillé avec des équipes d'interventions du SAMU, ont filmé la mort d'une fille de dix-neuf ans.
23.05 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

19.10 Dessin animé : La panthère rose.
19.15 Informations régionales.
19.40 Coupes de soleil.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Je t'aime, moi non plus : Julien Clerc, Régine Desforges.
Réal. C. Fléouter. Réalisateur de cette deuxième émission : Pierre Sissier.
Après le très beau face-à-face Gainsbourg-Bérk, c'est au tour de Julien Clerc d'être interrogé par Régine Desforges, autour de la « Bicyclette bleue ». Une rencontre faite d'instantanés attachants, mais qui laisse un peu sur sa faim.
21.20 Journal.
21.40 Feuilleton : la Flèche dans le cœur.
D'après le roman de L. Zaccoli. Réal. G. Fago. Avec L. Tardiff et A. Canaux...
Numéro trois d'une coproduction franco-italienne. La passion d'un enfant romantique dans l'Italie du début du siècle. Chronique intime qui tisse une histoire d'amour entre un enfant de huit ans et une jeune fille de dix ans son aînée. Un climat poétique, délicat, qui ne laisse pas insensible.
22.35 Rencontres de l'été.
22.40 Prélude à la nuit.
« Concerto pour violoncelle », de Haydn par l'Ensemble instrumental de Haute-Normandie, sol. R. Fontanarosa.

● RTL, 20 h, la Poussière, le Suer et la Poudre, film de Dick Richards ; 21 h 25, Concert : œuvres de Gluck, Beethoven par l'Orchestre symphonique de RTL.
● TMC, 20 h, Série : Le labyrinthe des justes ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Neige à Capri, film de C.-L. Calderon ; 22 h 40, Les carnets de la Côte.
● RTL, 20 h, Jeu : Le grain de sable ; 20 h 40, Série : Les roses de San-Francisco ; 21 h 30, Portraits musicaux : Charles Dutoit.
● TSR, 20 h 10, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Orca, film de M. Anderson ; ou Julie par de colle, film de Ph. de Broca ; ou Torsion à New-York film de R. Thorpe ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Nocturne à Locarno ; 23 h 30, Pace l'Infini, film de Didier Haudepin.

Jeudi
15 août

10.00 Foi et tradition des chrétiens orientaux.
10.30 Le jour du seigneur.
11.00 Messe de l'Assomption.
En Emission de La Trinité (Charente-Maritime), prod. Père Alain Ollivier.
12.00 Jeu : Le grand labyrinthe.
12.30 La bonne aventure.
13.00 Journal.
13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.
13.50 Croque-vacances (et à 16 h 40).
Variétés, infos-magazine, dessins animés...
14.30 La clé des champs.
Avec M. Piquemal et la Chorale Vittoria, et les enfants d'Argentan.
15.00 Hippisme.
Course à Deauville : championnat mondial de polo ; quarté à Deauville.
16.00 Titi, raconte-moi une puce.
Magazine de l'Informatique.
17.40 La chance aux chansons.
18.05 Mini-journal pour les jeunes.
18.25 Les mystères de Paris.
19.15 Jeu : Anagramme.
19.40 Les vacances de Monsieur Léon.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : l'Enlèvement.
De Jean l'Hôte. Avec M.-C. Barnault, A. Tinsy, G. Doolot, M. Cavellier...
Œuvre réalisée en 1972 par Jean l'Hôte à partir d'une histoire vraie, qui se situe dans un couvent. Sœur Marie-Joséph, jeune religieuse, se prend d'une affection profonde pour un nouveau-né qu'elle soigne clandestinement comme son propre enfant. Mais le secret est découvert, et la mère supérieure décide de mettre l'enfant à l'Assistance publique...
22.05 Racines : Carlos Fuentes et le Mexique.
Série d'émissions de C. Fléouter, C. Gorra et R. Mambouille.
L'un des plus illustres écrivains d'Amérique du Sud, Carlos Fuentes, filmé dans son pays natal, le Mexique. En scène de fond, la révolution de Pancho Villa et de Zapata, qui marque profondément son œuvre. Scènes de la vie quotidienne, interviews, documents d'époque, illustrent les rapports entre cet auteur et sa terre d'origine.
22.55 Journal.
23.10 Choses vues : Hugo lu par M. Piccoli.

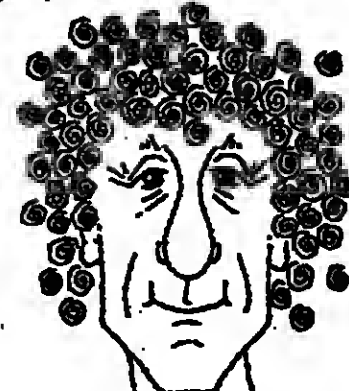
6.45 Télé matin.
10.30 ANTOIPE.
11.45 Récré A 2.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Téléfilm : le Dialogue des Carmélites.
De Bernard, scénario par Bruckberger et P. Agostini. Réal. P. Cardinal. Avec N. Courrol, S. Floa, M. Robinson, A. Cauchy (rediff.).
L'année de la révolution française une jeune fille de la noblesse devient carmélite pour fuir le monde. L'une des plus grandes pièces religieuses du vingtième siècle.
15.30 Sports éts.
Jeu à XIII : finale de la Coupe de Grande-Bretagne ; ULM : championnat du monde.
18.00 Récré A 2.
Teddy, Wattoo-Wattoo ; Zora la Rousse.
18.40 Flash info.
18.50 Des chiffres et des lettres.
19.15 Au pays du dragon.
19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Falbalas.
Film de Jacques Becker.
22.25 Magazine : Musique au cœur.
D'E. Raggi.
La cantatrice Teresa Berganza interprète des extraits des « Noces de Figueira », de « Così fan tutte » de Mozart, du « Couronnement de Poppée », de Monteverdi, de « la Péri », d'Offenbach, etc.
23.50 Journal.
0.15 Bonsoir les clips.

19.00 Le chant de la terre suspendus.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Feuilleton : Fanny et Alexandre.
D'Ingmar Bergman. Avec P. Allvin, R. Gave, E. Frowling...
Numéro 3 : les événements de l'été. Le père de Fanny et Alexandre disparaît, apparaît la figure impitoyable de l'évêque Vergerus. Les enfants se révoltent, la famille Ekdahl passe l'été à Ekenset. Générations, tendresse, douleur... L'intégralité d'un grand film d'Ingmar Bergman conçu pour la télévision. Symphonie des décors « viscomiens », profondeur psychologique des personnages. Admirable.
21.30 Journal.
21.55 Divertissement : le Farnes à Paris.
De T. Kachara, réal. R. Darbon. Avec F. Andron, J.-C. Bastia, P. Boudig.
Mémoires d'un employé de librairie confronté à un livre sans nom, ni titre, ni auteur. Ce conte est ponctué de chansons de Mama Béa, Claude Jacquin, Amélie Morin et de poèmes d'Eluard, Carco.
22.45 Rencontres de l'été.
22.50 Prélude à la nuit.
« Singet dem Herrn ein neues Lied », pour chœur et orchestre de J.-S. Bach.

● RTL, 20 h, Hommage à Elvis Presley : Mc Mac Montana, film de Peter Tewksbury ; 21 h 45, Henri Guillemin raconte : L'affaire Dreyfus.
● TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Un violon sur le toit, film de Norman Jewison ; 22 h 40, Les carnets de la Côte.
● RTL, 20 h, la Nuit de San-Lorenzo, film de P. et V. Tavian ; 21 h 50, le Carrousel aux images.
● TSR, 20 h 10, Mémoires ; 21 h 5, Dynasty ; 21 h 55, Journal ; 22 h 10, Etelle à matinal.

Vendredi
16 août

11.15 ANTOIPE 1.
11.45 La une chez vous.
12.00 Jeu : Le grand labyrinthe.
12.35 La bonne aventure.
13.00 Journal.
13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.
13.50 Croque-vacances (et à 16 h 40).
Reprise : Show Rose.
14.30 Images d'histoire.
Le front russe.
16.20 Tourisme : vélo en Irlande.
16.35 Antiope 1, jeux.
17.40 La chance aux chansons.
18.05 Mini-journal pour les jeunes.
18.25 Série : Les mystères de Paris.
19.15 Jeu : Anagramme.
19.40 Les vacances de Monsieur Léon.
20.00 Journal.
20.35 Numéro un : Yves Duteil.
Emission de variétés de M. et G. Carpentier.
Auteur de Yves Duteil, Alain Soucheon, Claude Nougaro...
Variétés : Chapeau (Annie Cordy).
Emission de M. et G. Carpentier, animée par Alice Dona et Yves Lecoq.
Annie Cordy en duo avec Alain Delon et un sketch de Raymond Devos.
22.35 Histoire naturelle.
Emission de E. Lalo, I. Barre et J.-P. Fleury.
Le plomb et l'acier.
23.05 Journal.
23.30 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.



6.45 Télé matin.
10.30 ANTOIPE.
11.45 Récré A 2.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Série : Magnum.
14.25 Aujourd'hui la vie.
Le vrai du faux.
15.25 Série : Une affaire pour Manndé.
15.55 Sports éts.
ULM : championnats du monde ; hippisme : CSIO à Rotterdam.
18.00 Récré A 2.
Viratutos ; Wattoo-Wattoo ; Les mystérieuses clés d'or.
Flash info.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Informations régionales.
19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : Marcheloup.
D'après M. Genceux, réal. R. Fignat. Avec P. Le Passeur, B. Brunoy, A.-M. Bessa... (rediff.).
Deuxième épisode d'une série de six qui retrace les relations difficiles entre une famille et un village à la fin du XIX^e siècle. En toile de fond, les grands problèmes de l'époque, la montée de la crise économique, la lutte des classes. Fresque campagnarde classique, peu convaincante.
21.25 Agoraphone.
Magazine littéraire de B. Fivet.
Sur le thème « Elitisme de couples » sont invités : Joseph Barry (A la française - le couple à travers l'histoire), Anne de Lesleuc (Eponine), Noëlle Loriot (Quand Bertrand était là...), René Massip (Douce lumière), Irène Frain (qui a préfacé : « Victor Hugo raconté par Adèle Hugo »).
22.50 Journal.
23.00 Ciné-été : l'Empereur du Pérou.
Film de Fernando Arrabal.

19.10 Dessin animé : La panthère rose.
19.15 Informations régionales.
19.40 Coupes de soleil.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Série : Brigade verte.
Réal. G. Clément. Avec G. Segal, J.-Y. Chatalet, S. Pagani, C. Minazzoli.
N° 1. Le divisionnaire. Une nouvelle série dans la lignée de « Opération open » : un polar écologique. Le suicide du policier Léopard soupçonné de malversations entraîne la démission d'un de ses confrères. Thriller sur fond de restauration de monuments et de préservation de la nature.
21.25 Vendredi : Destination vieillesse.
Magazine d'A. Campa et I. Barre, réal. Y. Delain pour le magazine suisse « Temps présent ». (Rediff.).
Deux reporters ont interrogé des passagers d'un train, à Genève, sur les angos de la vieillesse. Certains ont accepté de jouer le jeu de la caméra, d'autres ont préféré se taire. Comment conjurer les méfaits du temps, de la simple gymnastique aux « sérum miracles » ?
22.15 Journal.
22.35 Spécial Tropiques.
Festival d'Angoulême 1984 : Zani Diabote et le super Djarta Band de Bamako.
23.30 Rencontres de l'été.
« Largo » et « Canabale » de Haydn, par les Philharmoniques de Châteauroux, dir. J. Komtves.

19.10 Dessin animé : La panthère rose.
19.15 Informations régionales.
19.40 Coupes de soleil.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Série : Brigade verte.
Réal. G. Clément. Avec G. Segal, J.-Y. Chatalet, S. Pagani, C. Minazzoli.
N° 1. Le divisionnaire. Une nouvelle série dans la lignée de « Opération open » : un polar écologique. Le suicide du policier Léopard soupçonné de malversations entraîne la démission d'un de ses confrères. Thriller sur fond de restauration de monuments et de préservation de la nature.
21.25 Vendredi : Destination vieillesse.
Magazine d'A. Campa et I. Barre, réal. Y. Delain pour le magazine suisse « Temps présent ». (Rediff.).
Deux reporters ont interrogé des passagers d'un train, à Genève, sur les angos de la vieillesse. Certains ont accepté de jouer le jeu de la caméra, d'autres ont préféré se taire. Comment conjurer les méfaits du temps, de la simple gymnastique aux « sérum miracles » ?
22.15 Journal.
22.35 Spécial Tropiques.
Festival d'Angoulême 1984 : Zani Diabote et le super Djarta Band de Bamako.
23.30 Rencontres de l'été.
« Largo » et « Canabale » de Haydn, par les Philharmoniques de Châteauroux, dir. J. Komtves.

● RTL, 20 h, la Tombée de ces demoiselles, film de N. Tarrag ; 21 h 40, Série : Chien.
● TMC, 20 h, Planche mag ; 20 h 20, Les carnets de la Côte ; 20 h 30, Benny Hill ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Dynasty ; 22 h, Un violon sur le toit, film de Norman Jewison (2^e partie).
● RTL, 20 h, Les années du rêve ; 21 h, Ciné-club : Sarah dit, Laila dit, film de F. Dreyer.
● TSR, 20 h 10, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Deux filles au tapis, film de R. Aldrich ; la Viaccia, film de M. Bolognini ; 22 h 40, Journal ; 22 h 55, Nocturne ; 23 h 10, Nocturne à Locarno.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

ANTENNE
2

FRANCE
RÉGIONS
3

PÉRIPHÉRIE

NIE

nat-
tion
ché-
des
7, 3,
Je
re-
ar-
son,
dé-
avec
de
s un
si-
dé-
son
que
le
tion
la
inté-
si
uté-
de
im-
les
cer-
aris
ple-
ans
sion
r un
le-
fait
sur
ari-
mal,
en
su-
tra-

Ilir

conten-
n'était
ni que
collecti-
un le
mélange
ion ne
ment

fonble
ms du
ération
attains
unisie
n com-
ent all
acquis
n 1928
calin et

ate du
ciel du
camp-
é sup-
4, qui
a pour
apagne
s droits
partici-
et aux
Tunisie
sient à
ble que

Jatimes,
13-79.

UN

S
mpton
quiers
73.33

05:11:11

Les jeunes et la presse en Europe

Des initiatives et un souci de rentabilité

LES jeunes s'éloignent de la presse quotidienne française : « Les caractères employés sont trop petits, on trouve trop de mots difficiles dont on ne connaît pas la signification », disent-ils. Tel était le constat dressé lors du colloque du Comité d'information pour la presse daos l'enseignement (CIPE) en mai dernier. « Les jeunes et la presse : procès d'un divorce. » Pourtant, les journaux de lycéens se portent bien, la presse commerciale pour jeunes a encore de beaux jours à vivre et

les jeunes Européens lisent encore. Tenter de mieux cerner les attitudes culturelles des jeunes face à la presse non quotidienne et face aux journaux spécialement conçus pour eux était précisément l'objectif de trois journées d'études organisées en juin par le département de la recherche de l'Institut national d'éducation populaire, en collaboration avec le Monde et le Monde de l'éducation.

Dans les trois pays limitrophes invités, la République fédérale allemande, la Belgique et l'Italie,

les jeunes ne rejettent pas systématiquement l'actualité traitée par les quotidiens, mais préfèrent les journaux où les thèmes abordés rejoignent plus directement leurs préoccupations vitales : la presse alternative de RFA, même en ne s'adressant pas uniquement à des quinzette-vingt-quatre ans, et en dépit de sa crise actuelle, est très largement lue par la jeunesse. Succès encore plus grand pour Oxygène, journal belge francophone, soutenu financièrement par les organisations de jeunesse d'origines très variées et par les pouvoirs publics. On y traite de rock, de moto, mais aussi de problèmes culturels et sociaux. Oxygène, par exemple, a lancé la campagne « Touche pas à mon pote » : 40 000 badges vendus à partir d'un article du journal. Si on ne remarque pas d'initiatives spectaculaires en Italie, c'est sans aucun doute à cause de la concurrence très forte des radios et des télévisions locales.

Autre exemple cité, la Suède, où l'on trouve peu de journaux destinés exclusivement aux jeunes de quatorze à dix-huit ans : les principaux quotidiens du matin et du soir publient souvent des pages spéciales ou des suppléments hebdomadaires à leur intention. Les journaux existants s'adressent surtout aux jeunes filles et sont tournés vers la musique et la chanson. Des accords de coopération permettent d'autre part la diffusion

d'éditions norvégienne, danoise et finlandaise de ces titres.

Inévitablement, radio et télévision ont été au cœur des débats. Pour le groupe Bayard-Press, le problème semble avoir été résolu : l'image couleur est largement employée dans Okapi et Phosphore, respectivement destinés aux collégiens et lycéens. « Il faut que les quotidiens, s'ils veulent être lus, reprennent leur écrit en fonction de l'image », affirmait Yves Beccaria, directeur du département jeunesse. « Il faut aussi parler clairement », ajoutait Mireille Poncet, rédactrice en chef de Phosphore, expliquant que les solitaires mille lecteurs de ce mensuel sont des amateurs d'actualité parce que l'image, l'image couleur, le « visuel », n'est pas absent du texte. « Nous racontons la même actualité, mais dans un langage plus accessible, peut-être plus chaleureux », poursuivait-elle.

L'absence des mouvements

Journal réalisé par des adultes, journal cher, objectorant plusieurs jeunes créateurs présents dans la salle. Ils regretteront que, d'une manière générale, et pas seulement dans les journaux qui leur sont destinés, les jeunes n'aient guère la parole. Les journalistes des médias traditionnels, ils traitent l'information que leur donnent les jeunes, leur répondra-

tion. Les journaux lycéens, où cette capacité d'expression est possible, n'ont pas la prétention d'empêcher sur le territoire de la presse commerciale. A quelques exceptions près, « les journaux lycéens sont éphémères », déclarait Jacques Gonet, directeur du Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI). « Leur analyse de contenu est intéressante et révèle très souvent les préoccupations des jeunes, leurs peurs, leurs espoirs », continuait-il. La discussion permettra de réaffirmer leur utilité pédagogique irremplaçable, à une époque où on pense plus à l'introduction des nouvelles technologies qu'à la sensibilisation à la presse au sein de l'école.

Difficile de passer du constat de désaffection des jeunes à une analyse plus fine : « Comment peut-on dire que les jeunes lisent moins qu'avant alors qu'aucun appareil statistique ne peut fournir des données fiables pour les années 50 ou 60 ? », interrogeait Raoul Dubois, vice-président des Francs et franches camarades. En tout cas, le rôle de l'école est jugé central. Mais arrivera-t-elle seule à donner le goût de la lecture de la presse aux jeunes ? Certainement pas, on répondra les participants : il s'agit d'une mobilisation générale de tous les acteurs éducatifs, et vraisemblablement parmi ceux-ci les animateurs socio-culturels. Sur ce point, cependant, les choses ont changé :

Endes de la Poterie (du groupe Fleuries) rappelait comment Ral-lye jeunesse puis Record avaient été lancés dans les années 60 avec l'appui de mouvements de jeunes. Impossible aujourd'hui, Jean-Michel Croissant, rédacteur en chef du Monde de l'éducation, s'interrogeait même sur l'absence de réponses des mouvements à l'occasion de l'enquête préparatoire au colloque du CIPE. Sans doute le paysage socioculturel a-t-il singulièrement changé et l'audience des associations a-t-elle sensiblement baissé, mais on ne voit pas la surgir des préoccupations marquantes ou nature des initiatives comme on en voit dans le domaine de l'informa-tique par exemple.

Au-delà des questions débattues, ce qui a frappé les publicitaires, les promoteurs, les directeurs de revue invités, c'est l'évolution du public de la salle. On a parlé marketing, coûts de fabrication, rentabilité économique, dans des termes qui auraient soulevé l'indignation de plus d'un animateur des années 70 : Patrick Caumont, de chez Dargaud, dans une « table ronde » sur la bande dessinée, a pu dire sans être contredit : « Notre industrie, c'est le loisir, pas la pédagogie. » De son côté, René Silvestre, directeur de l'Etudiant, a pu développer les mécanismes de la publicité et sa nécessité économique dans la presse des jeunes sans qu'un seul publiciste se manifeste...

PATRICK GALLAUD.

Publicité, quand tu nous tiens !

La rue, le métro, la télévision, autant de lieux où la publicité est omniprésente. Ce n'est pas une idée neuve : dépersonnalisation, insinuation de clichés, les « marchands de bonheur » guettent les défaillances de notre esprit critique. Et notamment celles de l'enfant (qui aime la publicité comme le sucre, sans en douter des effets culturels qu'elle provoque). François Brune, dans sa nouvelle édition du Banheur conforme, dresse un répertoire des slogans publicitaires, méthodiquement décortiqués, dont la morale pourrait être : « Les hommes seraient sans doute plus heureux si on leur vendait moins de bonheur. »

La beauté, le sexe, le luxe, une certaine image du naturel

« à la mère Dénia », autant de prétextes dans cette chasse aux adjectifs et aux superlatifs pour nous assener un mode de vie et une vision stéréotypée de la société et du monde.

A la suite de la première édition (le Monde daté 22-23 octobre 1978), François Brune avait été accusé par des publicitaires de négliger le sens critique des ménages, et de refuser au public le droit de rêver. N'est-ce pas tout simplement un examen honnête des risques de manipulation liés à l'absorption d'un volume de spots particulièrement important ?

A. D.
LE BONHEUR CONFORME, de François Brune, Ed. Calbimard, 266 pages, 78 F.

DISQUES

Classique

Beethoven par Brendel et par Solomon

La musique pour piano de Beethoven s'est récemment l'objet de deux parutions, une nouveauté et une réédition, qui, l'une et l'autre, doivent absolument retenir l'attention.

Par Alfred Brendel, voici tout d'abord les Variations Eroica opus 35 (1802) et les six dernières Bagatelles opus 126 (1823-1824), avec en prime Pour Elise et six brèves Ecossaises. Les Variations Eroica, ainsi nommées parce qu'elles utilisent les mêmes thèmes que le futur finale de l'Héroïque, constituent en ce genre la partition la plus ambitieuse de Beethoven.

Beethoven par Karajan

Nul n'ignore que Karajan réalise actuellement sa quatrième intégrale des symphonies de Beethoven, qui est en même temps la troisième avec la Philharmonie de Berlin, et que pour certaines symphonies existent en outre des versions isolées : de quoi permettre, pour longtemps encore, de fructueuses comparaisons.

Ce disque de 1983 comprenant les Quatrième et Septième, et donc très généraux, même le cycle en cours au-delà de sa moitié (cinq symphonies parues). C'est le quatrième volume Karajan de la Quatrième, et le sixième de la Septième. Pour la Quatrième, l'extraordinaire version 1962 (deuxième intégrale) reste inégalée, et pour la Septième, on reste assez proche de l'intégrale précédente (1977) : tempos plus rapides qu'il y a vingt ou trente ans, virtuosité phénoménale de l'orchestre. Je préfère, pour ma part, cette ultime version à celle de 1977 : elle est moins brutale, les nuances ressortent davantage.

Mais à quel bon entrer dans les détails ? Karajan parvient à éliminer, une fois de plus, à subjuger le plus grand nombre, et, après tout, ce n'est que justice. On peut préférer d'autres versions, mais on trouve dans celles-ci énormément à admirer : il est difficile de leur résister, et l'on se prend à attendre la suite (Symphonies n° 1, 2, 3 et 8) avec impatience.

M. V.
DG, 415121 (en microcassette et compact).

Pages d'orchestre de Roussel et d'Indy

Après deux tomes très intéressantes de Jean Cras, Pierre Stoll et la Philharmonie de l'Etat de Rhénanie-Palatinat nous présentent, pour le compte d'une firme spécialisée dans la musique française peu connue du vingtième siècle, deux partitions, dont l'une est première mondiale. Cet inédit n'est autre que le prélude symphonique Résurrection, opus 4, d'Albert Roussel (1903-1904), d'après Tolstoï. Pour trouver le matériel nécessaire à l'enregistrement, il a fallu se livrer à un véritable travail de détective : c'est dire à quel point Résurrection, ouvrage d'une dizaine de minutes dans lequel Roussel mit à

profit de façon très personnelle l'enseignement reçu à la Schola, avait sombré dans l'oubli. Il n'y a plus désormais aucune raison d'ignorer cette musique.

Sur la reste du disque, le beau triptyque de Vincent d'Indy. Jour d'été à la montagne (1905-1906), un des tableaux de nature les plus réussis de la musique française, rarement gravé auparavant. Précieuse réalisation, donc, et qui en fait espérer d'autres du même genre.

M. V.
Cybelle, distr. Disco-Shop, DS 351.

Mélodies de Moniuszko par Teresa Zylis-Gara

Stanislas Moniuszko, qui connut un vif succès dans sa Pologne natale avec ses opéras, est aussi l'auteur d'un remarquable opus de mélodies, resté jusqu'ici assez confidentiel.

Sur fond de formes rythmiques nationales (denses et thèmes folkloriques), il greffe des emprunts faits à la musique française du début du siècle et au bel canto romantique italien. Des échos de Donizetti ou de Gounod se font ainsi entendre dans ces mélodies où s'exprime toute l'âme polonaise, nostalgique

et étiologique, mélancolique et passionnée.

A l'évidence, Teresa Zylis-Gara éprouve un bonheur profond à les interpréter, leur donnant leur pleine vérité et sensibilité.

A ses côtés, Christian Haldi tisse une trame pianistique subtile, pleine de réminiscences de Liszt et de Chopin.

Une découverte discrète mais touchante.

ALAIN ARNAUD.
Rodolphe Productions/Radio-France, RF 12424.

Rock

« B-Movie matinée », de Nile Rodgers

On se souviendra de cet album comme du premier en relief. Enfin, la pochette, pas le disque. A première vue, on ne voit pas l'intérêt : c'est trouble. Forcément, les lunettes (traditionnellement rouges, et bleus) sont à l'intérieur. Une fois chaussées (mais pour cela il faut avoir acheté le disque et le déposé en vente, vraiment la peine ?), l'effet fait son effet, les contours troubles se précisent, la relief se dessine. Etrange : ce n'est pas tout à fait le disque, mais le mérite de prévoir : on est en pleine série B.

La série est à l'image de la pochette : le relief des contours ne masque pas la platitude de l'inspiration.

Déjà vu, déjà entendu, Nile Rodgers donne à peine l'illusion de faire du neuf avec du vieux. Or c'est bien là que le bât blesse : le deuxième exorcisme solo de l'ancien Chic est un disque de grand faiseur. Grand manitou des studios d'enregistrement, Nile Rodgers est le « Monsieur plus » du son, le producteur que les plus grandes stars du rock (de David Bowie à

Mick Jagger) s'arrachent. Livré pourtant à lui-même, le boulevardement Chic depuis longtemps passé, il ne reste que le technicien hors pair qui cabotine, la manipulateur de manettes qui jongle, le compositeur redondant et l'auteur inepte.

Parmi des parties de guitare fulgurantes, quelques gaspistes électro-funk bien négociés, on retiendra ici ou là deux ou trois chansons joliment ficelées, servies par une mise en place savante et qui remplissent à la perfection leur « contrat discographique » : Let's Go Out Tonight (pour le rap nippon), The Face in the Window (pour le refrain égaucheur), Plan-9 (pour toutes les qualités des défauts du musicien : son savoir-faire). Au passage, et pour les nostalgiques Star Your Mind est un titre breveté Chic avec mélodie sur tempo moyen, riffs de guitare saccadés et chœurs répétitifs. La vérité est qu'on s'en sera lassé avant même d'avoir perdu les lunettes.

ALAIN WAIS.
WEA, 925290-1.

« Steve McQueen », de Prefab Sprout

Un nom pour embêter le monde, Prefab Sprout (se prononce comme un étienne, pour rester poli), et un titre énigmatique, Steve McQueen, pour brouiller un peu plus les pistes : hommages ? Bravades ? Exercices de style ? Méridienne ? Ces gens-là ne font rien, en tout cas, pour faciliter l'accès, et la pochette de leur second album (les quatre autour d'une moto-cyclette) ne donne aucune indication, ne serait-ce qu'évocatrice, de la musique. A les voir, on les attend sombres et durs, voire exotiques. Les en-tendants, on les découvre calmes, fragiles, teintés pastel. Il y a dans ce disque, et c'est sa qualité première, un charme infini. Ce sont, fluides et précieuses, les mélodies qui flottent (et qui flottent) évanescemment et s'évaporent, laissant derrière elles un climat léger et gracieux, une espèce de fraîcheur poétique du funk, du rock et de la country. Les voix ajoutent au ton satiné

et délicat leurs harmonies en dentelle, leurs échouers mesurés, leurs rires et adresses. Une création à fleur de peau qui effleure l'oreille du bout des lèvres, une musique qu'on pourrait dire de variété, sans vulgarité et suffisamment typée pour éviter la banalisation. Ça swingue en sous-pesée, ça « roll » décontracté.

Prototype de la chanson populaire haut de gamme, testée d'arrangements subtils et de finesse de style, on pense aux Squeeze de l'époque East Side Story. Ce qui, grosso modo, situerait les Prefab Sprout, dans la descendance, comme des Beatles de la quatrième génération. Manquent encore du muscle et de la conviction, mais rien qu'un peu de body-building ne saurait arranger.

A. W.
CBS, 26522.

Lieder de Zelter par Dietrich Fischer-Dieskau

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Carl Friedrich Zelter ne fut pas un tenant de la novation en musique ! Résolument traditionaliste, son esthétique s'en tient aux formes éprouvées du baroque allemand et du bel canto italien des dix-septième et dix-huitième siècles. Respectant le principe gothique, il met la musique au service du texte, l'écriture pianistique étant soit illustrative, soit palquée sur les parties de Bach.

Au-delà de tout critère vocal désormais inopérant, on le sait, Dietrich Fischer-Dieskau contribue à la découverte de ces œuvres par une interprétation de haute distinction et d'intégrité quasi-mythique. Moins chanteur que Sprocher, détaillant chaque mot, chaque consonne, dans une vision ascétique d'un saisissement effrayant. Au piano, le compositeur Aribert Reimann.

A. A.
Orfeo, S 097841.

Jazz

« Starting Plot » de Stéphane Guéroult et Marc Fosset

Quand il ne s'agit pas de musique de piano — et les Monk — jouer seul du jazz relève de la gageure. A deux, déjà, on s'en sort mieux. Le risque est plus grand tout de même de laisser privé de section rythmique que porté par elle. Ajoutons encore qu'il n'est pas commode, même lorsque cette classique section tient sa place, d'éviter, tout au long de quarante minutes, les passages à vide. On aura compris où nous voulons en venir : le duo Guéroult-Fosset, parce qu'il n'a pas choisi la voie facile, et parce qu'il nous tient captifs de bout en bout de son album, mérite d'être signalé comme heureux responsable d'un tour de force et, à la fois, d'un petit chef-d'œuvre d'assise et de fraîcheur.

Stéphane Guéroult (clarinet) et Marc Fosset (guitare sèche) interprètent à la perfection leurs propres

thèmes. Starting Plot, Archi Rock, du premier, Marc and Staff, Miss Myriam, du second, et beaucoup de standards comme Sweet Lorraine, My Romance, I Can't Get Started, Love His Here to Stay, It Might as Well Be Spring. Ils savent où ils vont, ils ne connaissent jamais l'ennui. Nous non plus.

Dans After You've Gone, qui commence dans la lenteur, Staff rappelle le meilleur Bigard. Quant à Marc, l'un des tout premiers guitaristes aujourd'hui, il a écouté Django, évidemment, mais aussi, nous semble-t-il, Albert Casey et ses solos en accord. Qu'on ne s'y trompe pas : Marc et Staff ne produisent pas le passé. Simplement, ils ne refont pas l'histoire. Ils ne répètent pas non plus la gaité.

LUCIEN MALSON.
Archi Record, 332.

NIE

net-tur-

tion dé-ché, des ave-7, a Ja-ner-son, dé-vec, de a un si dé-son

que : la tion la inté i si uté de im-lés per-aria ple-son

r un la-tait sur-ressi, en su-kr-

des dis-vel i de

Ilter

conten-t'était tu que ollect-une le l'ul'alais lon nément

tauble nus du ération attants uisile a cam-ient at acquis n 1928 caln et

zie du ciel du camp-é sup-à, qui a pour apagne s droits partici-et aux Tunisie sient à ble que

Jatimes, 13-79.

un

S

muplion quisme 73.33

CHAMPAGNE
A la propriété
VENTEUIL 51200
Vn vinifié en

b c d e f g h
LANCS (5) : Rf2, Dg1, F62,
Pd7.
OIRS (4) : Rf7, Df8, Fc6, Ca7.
Les Blancs jouent et gagnent.
CLAUDE LEMOINE.

Sud	Ouest	Nord	Est
Savolainen	Bessis	Lassila	Willard
1 ♠	passé	2 ♥	passé
2 SA	passé	3 ♠	passé
3 ♥	passé	4 SA	passé
5 ♥	passé	6 SA	passé...

Toutes les entames risquent de livrer une levée, et Ouest se décida pour le 6 de Carreau dans la couleur non déclarée. Malheureusement, Est

1. 31-27	6-11 (i)	32. 29-24 (u)	9-14
2. 22-22 (i)	16-12 (k)	33. 47-41* (v)	14x23
3. 23-18 (i)	14-13 (m)	34. 47-36* (w)	7-12 (x)
4. 35x24	19x30	35. 36x27	12-17
5. 36-31	14-19	36. 42-37	17-21
6. 31-27	2-8	37. 27-22	8-13
7. 29-23	4-10 (n)		Abandon (v)

mentistes accompagnateurs. -
 MORBIDE. - 5. VUMETRE. -
 PECAIRE! (EPICERA RAPICE
 REPEPAI). - 7. ORANTE (NO-
 TERA). - 8. TOSSES. - 9. ENI-
 TRAIT (INVITERA REINVITA RI-
 VAIENT VINERAIT VIRAJENT). -
 10. SUAVITE (ETUVAIS). - 11. LE-
 NITIVE. - 12. DEGOUTA. - 13. DI-
 VULQUE. - 14. POTERNE (OPE-
 NENT). - 15. DEPANNA. -

Aux quatre coins de

Vins et alcools

Exceptionnel :
CHATELAIN SUPERIEUR 1973
Bouteilles 850 F franco
net. 1640 F (cde+cb)
Coteau VIGN. 33620 LARUSCADE.

CHAMPAGNE
A la propriété
VENTEUR 6120
Vin vieux

05:17:17

Biarritz revisitée

La station mondaine retrouve son luxe et son charme.

DE la duchesse d'Angoulême (eh oui, bien avant l'impératrice Eugénie!) au duc de Windsor en passant par la reine Victoria, Alphonse XIII et les Grands Ducs de Saxe, de Cécile de Saxe à Frank Sinatra en passant par Douglas Fairbank, Mary Pickford, Gabrielle Dorziat, Jean-Gabriel Domergue et tant d'autres, Biarritz fut un siècle durant la station mondaine par excellence.

Entre ses deux casinos, avec ses cinq golfes alentour, l'Hôtel du Palais symbolisait un art de vivre ses vacances, et Sacha Guitry pouvait s'enthousiasmer : « Lorsqu'on se prend à hâter entre deux plages, l'une d'elles est toujours Biarritz ! »

Las, depuis quelques lustres — et ses vrais amis en étaient fort fâchés — Biarritz pleurait sur son sort incertain. Il est vrai que les événements jouaient contre, au Pays basque. Mais, enfin, il était prévu que l'autorisation des jeux en Espagne diminuerait d'autant l'attraction des casinos de la ville et qu'il fallait prévoir une clientèle de remplacement. Il était évident, aussi, que le matériel hôtelier avait besoin de modernisation, surtout ici où l'océan dégrade rapidement les constructions. Bref, il eût fallu des initiatives...

Quand on pense qu'aucune ligne internationale ne relie Biar-

ritz au monde ! Une ligne Madrid-Biarritz permettrait, par exemple, aux joueurs espagnols de n'avoir pas à traverser leur dangereuse province basque. Une ligne Genève-Biarritz ferait la joie des très nombreux Helvètes attirés par la thalassothérapie. Une ligne Londres-Biarritz satisferait la gent... Alors que seuls trois vols Air Inter surchargés, inconfortables, obligent tout ce monde à détourner de Paris !

Quand on pense que l'Hôtel du Palais en est réduit à recevoir des groupes qui, occupant la piscine, condamnent au grégarisme les hôtes privilégiés payant fort cher les « cabanas ».

Les valeurs sûres

Quand on pense que la place Bellevue voit cette belle vue amputée par un intempestif parking et que les rues principales sont encombrées d'abusifs parkings (ce qui explique peut-être le nombre impressionnant d'écritures « A louer » ou « A vendre » — encore qu'il y en ait dans toute la ville !).

Pourtant, si l'on ose écrire, les richesses de Biarritz sont là... Des valeurs sûres !

Ce sont les traditions, d'abord ; le folklore. Les beautés de

l'arrière-pays. Un petit village comme Arcangues et le château où l'on peut désormais, au cours de dîners-receptions (la cuisine est signée Pierre Laporte), admirer des dessins de Goya, les tapisseries d'Aubusson, un Renoir superbe et tant d'autres merveilles que Guy d'Arcangues, poète délicat, fait mettre en valeur.

C'est un château qu'on m'a donné Mais qu'en pouvais-je faire, Sinon le rendre.

C'est aussi le Café de Paris, maison de famille où Pierre Laporte (fils de Robert qui vient de disparaître, et père de Patrick, qui l'assiste à son annexe de l'aéroport, le Relais de Parme) maintient la tradition d'une haute cuisine somptueusement assortie au cadre de cette maison où, depuis 1923, règnent les Laporte avec une élégance d'ambassadeur grand seigneur.

C'est la tradition noctambule que perpétue Lella en son Palais des Sables de l'avenue de l'Impératrice, avec ses concours parfumés et le rire famélique de Gaby du Tagada perçant les rythmes orientaux.

C'est le charme provincial des rendez-vous gourmands dans la boutique du bon M. Arrosteguy, offrant, depuis un siècle au ser-

vice de la gourmandise, « 5 000 articles des 5 continents » (avenue Victor-Hugo).

C'est l'attente au coin d'un chemin, tel ce château d'Ibarriz (à Bidart), que, dans son excellent Guide de la vie de châteaux, Philippe Cougour opposé au Palais. Etrange demeure née des extravagances d'un baron de l'Empire, avec une chapelle en bois où se donnent encore des messes traditionnelles et des concerts de musique de chambre, et où l'actuel propriétaire s'efforce d'entretenir une dizaine de chambres et de nourrir son mythe.

Mais, ces merveilles, fallait-il encore qu'elles soient visitées ! Qu'il vienne du monde pour refaire rite Biarritz !

Plumage et ramage

Un des atouts majeurs de Biarritz est aujourd'hui la thalassothérapie. Mais en vérité, si l'on doit à Louise Bobet ce nouveau sourire biarritz, il ne faut pas oublier qu'en 1902 se tenait ici déjà un Congrès international de thalassothérapie ! Une eau de mer irréprochable, captée dans des conditions techniques exceptionnelles, font du centre Louise Bobet (aujourd'hui administré parfaitement par son frère Jean Bobet), dans l'Hôtel Miramar, reconstruit

(un peu trop moderne à mon goût, mais, du moins, en étant dedans, on ne le voit pas !), une attraction majeure de Biarritz résuscitée. Depuis un lustre, le succès va croissant de ces cures qui ne s'adressent pas seulement aux malades mais, préventivement, à tous ceux qui cherchent la forme, à maintenir ou à retrouver. Et si le restaurant diététique du Miramar est apprécié, le gastro-nomique Relais Miramar l'est plus encore, tous deux confiés au talent d'une jeune toque. Et ouvert toute l'année !

En vérité, le Miramar (avenue de l'Impératrice : tél. : 25-85-20), parfaitement organisé, sous la houlette de Daniel J.-F. Broch, son directeur général, le Centre de thalassothérapie Louise Bobet (avec Jean Bobet et son service médical de qualité), l'éternel Café de Paris (avec ses aménagements signés Pierre Laporte : l'Alambic et le Relais de Parme), l'Hôtel du Palais, indispensable et dont le ramage (c'est-à-dire la cuisine) devrait s'améliorer pour rattraper le plumage (le cadre), tous ces atouts joints aux charmes éternels de la côte basque doivent permettre à Biarritz de redevenir une grande station touristique de luxe et de charme.

LA REYNIERE

Les Tables de Biarritz

● CAFÉ DE PARIS, place Bellevue. Tél. : 24-19-53.

C'est le haut lieu gastronomique de Biarritz. Subtilité des mets, tels ces rougets accompagnés d'une sauce-sabayon de ravigote, la fondue d'oignons nouveaux avec les homards et la coque, la capitonnée de ris de veau et foie de canard en ballotine d'épinards aux poires. Mais aussi un simple et sublime foie gras, des desserts goûteux. Pains à maison. A belle cave. Un menu à déjeuner vers la plage (250 F, vin, café, service compris) et un menu « dîner entre amis » (300 F) et carter.

● RELAIS MIRAMAR, avenue de l'Impératrice. Tél. : 24-85-20.

Élegant, donnant sur la piscine de l'hôtel, A goûter : la salade de homard au beurre d'orange, le dos de marlin rôti crème de laitue, l'agneau de lait aux gousses d'ail confites, la soupe de pêche en chaud-froid glace vanille, entre autres réussites du chef André Gaudreau. Compter 300 F. Ouvert tous les jours et toute l'année, comme du reste l'hôtel.

● LE RELAIS DE PARME, aéroport de Parme. Tél. : 23-93-84.

Patrick Laporte succède à son grand-père pour superviser ce restaurant où l'on retrouve foie gras, magret, giboulet et autres gloires du pays, ainsi que des plats (poissons et grillades) plus légers. Compter de 200 à 300 F. Mais, fendant, le Silver Flight (snack-bar avant l'avion) à petits prix. Le Relais est fermé le samedi.

● LE PALAIS DES SABLES, 52, avenue de l'Impératrice. Tél. : 24-81-29.

Pastille, brik (à l'œuf ou au thon), briquets, tagines divers et couscous. Couscous tunisien signé Lella, couscous marocain signé Aïcha, et couscous diététique (mais oui !). Pâtisseries orientales et sorbets. Rakl, thé à la menthe et vins d'Afrique du Nord (avec aussi un parfait bordelais Chateau de Fougere à 60 F). Musique d'ambiance. Ouvert seulement le soir, mais jusqu'à plus tard, et fermé dimanche. Compter de 200 à 250 F.

● L'ALAMBIC, 5, place Bellevue. Tél. : 24-63-41.

Hors-d'œuvre au buffet (27 F.), plats de 40 à 60 F., pastille (150 F. pour deux), nombreux desserts et vins à petits prix (de 25 à 50 F.). Présidence des touristes échappant à la cuisine de gargote. Fermé lundi.

L. R.

Bretons à la bolée

Dans le Finistère, on replante les pommiers et le cidre retrouve une nouvelle jeunesse.

« VOUS vous rendez compte, il m'arrive d'acheter des pommes à des Parisiens. J'ovale, chateaux et débonnaire. François Schedic est cédier à La Forêt-Foucault, petit bourg guillèret sans malice qui ondule dans le pays breton. Traditionnellement, poursuit-il, les pommiers étaient plantés le long du littoral. Les fermes sont devenues des résidences secondaires et les pommiers des arbres d'agrément. Résultat, on ne donne l'autorisation de ramasser les pommes. Bouteuse, sans doute, car tout laisse à penser que le cidre breton est en train de retrouver une nouvelle jeunesse.

Breton, le cidre ? Allons donc, les Celtes ne buvaient que de la bière et de l'hydromel, et l'on n'imagine pas les sangliers rôti d'Astérix servis avec une autre boisson que la cervoise. Ce n'est que petit à petit, sous l'influence normande, que le cidre a envahi la Bretagne, un cidre devenu au fil des siècles boisson des campagnes bretonnes. Les fermes qui possédaient quelques pommiers avaient leur pressoir, faisaient leur cidre et le conservaient dans des tonneaux de bois. Souvent, ce n'était qu'une boisson aux pommes largement allongée d'eau, mais on réservait les meilleurs fruits pour le cidre des jours de fête. A Dinan, on le servait avec des langues de morues cuites dans la pâte à frire ou des harengs cuits au four dans du papier journal. Résultat, le cidre s'était donné un pays, la Bretagne, on allait au café-cidre commander une moque, un bol de cidre, et cela aurait pu durer si la guerre de 40

n'avait vu dans les pommiers un excellent moyen de faire de l'alcool. « Très vite, les distilleries ont fermé, explique Pierre Seznec, dont le nom pèse son poids de granit, les pommes sont devenues trop abondantes, une balise de consommation a entraîné la ruine du cidre breton. Résultat, de 1945 à 1970, on a arraché les pommiers. L'état a poussé à la ruine en restituant des primes d'arrachage qui permettaient aux fermiers de se tourner vers des cultures plus rentables. »

Pierre Seznec est président du CIDREF, le Comité cidricole de développement et de recherche folkloriques et finistériens. Un comité qui symbolise le renouveau et l'espoir du cidre breton. « Nous l'avons créé en 1980 pour relancer la production de pommes à cidre, se souvient le président. On y croit, poursuit-il, le cidre a le vent en poupe ; si le produit est bon, on doit le vendre. »

Du coup, le Finistère sud s'est mis à planter avec frénésie depuis une dizaine d'années. « Actuellement, on plante 50 hectares par an, indique Pierre Seznec, les vergers se reconstituent. Nous faisons le travail qu'une génération a laissé tomber, et bien des fermiers ont compris que les pommiers pouvaient être une activité complémentaire. » Reste que, les vergers ont changé. Plus grand, chose à voir avec les pâturés hirsutes où les vaches lèchent une herbe opulente à l'ombre de généreux pommiers. L'imagerie en prend un sérieux coup avec des pommiers qui s'alignent en rangs serrés ; qui plus est, les arbres ont

perdu leur âme. Pour faciliter le travail et surtout accélérer la maturité, les pépiniéristes les ont bridés ; c'est à peine s'ils atteignent la moitié d'un pommier traditionnel. En trouvant une nouvelle jeunesse, le pommier breton est devenu naïf.

« C'était nécessaire », explique Georges Durand, le technicien qui s'occupe de la plantation des vergers dans les quatre départements bretons. Il fallait planter de façon plus intensive : de 175 arbres à l'hectare, on est passé entre 400 et 600. Actuellement, avec l'aide de l'INRA, nous essayons de résoudre le phénomène d'alternance qui veut qu'un pommier ne donne vraiment des fruits que tous les deux ans. »

« L'important, ce sont les pommes », affirme François Schedic. Sans de bonnes pommes, pas de bon cidre. Aigre, ambré, doux-ambré, parfumé, tonique, de même maturité, tout le monde est d'accord sur la définition d'une bonne pomme à cidre. Reste que chaque fermier a sa préférence pour les variétés. Avec la replantation, certains sont restés attachés à la tradition, d'autres se sont tournés vers des variétés étrangères à la région. « Ce qui compte, explique Pierre Seznec, c'est que l'on va trouver dans le verger. » Comment ne pas lui donner raison, quand on sait qu'il n'est pas rare de trouver un cidre avec une vingtaine de variétés de pommes. Une chose est sûre, les fermiers bretons ont de l'ambition à revendre et c'est reparti pour le cidre breton !

Les amateurs avaient mis en avant quelques terroirs bretons où, disaient-ils, on faisait le meilleur cidre. Il parlait de la Rance à Pleudihen, de la Vilaine moyenne à Mennecy et de l'Onen à... « A Fouesnant, on fait le meilleur cidre du monde », affirmait sans complexes Frédéric Le Guyader. Chauvin, le barde ? Sans doute, mais la renommée : célèbre toujours la commune couronnée, qui prend ses aises à deux pas de l'océan. Et le village : recomposant rend hommage à la pomme en organisant le troisième dimanche de juillet la fête des

Pommiers, où pour l'occasion les belles Bretonnes ressortent leur coiffe et leurs colliers en plumes.

« Le climat y est bon, explique simplement François Schedic, on bénéficie de l'influence de la mer et il est rare que le mercure passe au-dessous de zéro. Il est écrit le cidrier, sûr de son métier et de son cidre, qui rafle chaque année les médailles du concours agricole de Paris. Si vous cherchez à connaître les raisons du succès, il vous répondra qu'il reste fidèle à la tradition et que sans elle on ne fait rien de bon.

Longtemps, la fabrication du cidre a été le domaine de l'initiation, du savoir-faire et quelquefois du mystère. Le cidre devait être mis en bouteille lorsque le temps était clair, le vent sul, au premier quartier de lune, pour ne pas troubler le liquide. Aujourd'hui, la technique a pris le dessus. On utilise la presse continue, la caverne réfrigérée, en mettant l'accent sur la propriété indispensable à la fabrication d'un produit de qualité.

Alors, fini le cidre fermier ? Aborder le problème, c'est mettre au jour la querelle qui oppose l'industrie à la ferme, sombre dispute des gros et des petits. En réalité, c'est un faux problème, il existe de bons et de mauvais cidres fermiers comme il existe de bons et de mauvais cidres industriels. Cela dit, rien n'est clair, et la réglementation est laxiste et peu précise. Sous l'œil de la loi, en effet, le cidre n'est qu'une boisson provenant exclusivement de jus de pommes fraîches ou d'un mélange de jus de pommes fraîches et de jus de pommes séchées.

Pour le reste, les cidres doivent présenter une richesse alcoolique minimale de 3°. Après, chacun s'arrange en bardant les étiquettes d'appellations plus ou moins véreuses. On trouve en Bretagne, la Bolée de Fouesnant fabriquée avec des pommes qui n'ont jamais vu la commune.

Le danger qui guette le cidre industriel, c'est la banalisation

avec un produit standard et passé partout. Une recherche d'uniformité doublée d'une pasteurisation nécessaire qui gomme les possibilités d'originalité et de personnalité. Reste à savoir ce qu'est un bon cidre. « C'est tout le problème », répond le président du CIDREF. Ici, dans le Finistère, on pense qu'un bon cidre doit avoir 6,5° d'alcool pour la structure du parfum, du corps, une bonne acidité et de l'amertume apportée par les tanins de la pomme. Rassurez-vous, de tels cidres, vous en trouverez au pays breton.

MICHEL CREIGNOU.

Adresses

● Si vous passez par la Bretagne durant l'été, vous tomberez peut-être sur des pancartes « Cidre fermier à vendre » ; un conseil, goûtez-le avant d'en faire emplette. Plus sérieusement, vous achèterez votre cidre dans les épiceries, chez les traiteurs et les cavistes. Voici une liste de producteurs de confiance :

— F. Schedic, Ty Glas, 28/133 La Forêt-Foucault ;

— Vergers de Pen Air, Stair, Le Gravellec, 29/121 Clebarr-Carnot ;

— La Famille, 35/480 Mes-
sac ;

— Duc de Penthièvre, Raison, 36/113 Domagné.

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

Exceptionnel :
BORDEAUX SUPERIEUR 1973
35 bouteilles, 850 F. France
72 bout. 1640 F. (cable)
MELLOT VIN, 30600 LAROCHE

CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHES
VENTEUX 51200 EPERNAY. T. (26) 58-48-37
Vn vin en ligne. Tarif sur demande.

GASTRONOMIE

Rive gauche

Maharajah

PRIN KALI

MEILLEUR CURRY DE PARIS

GUY

CUISINE ET ATMOSPHERE
BRETONNES

6, rue Mahillon, 0. 354-87-61.
Fermé du 10 au 19 août.

Rive droite

la main à la pâte

NIE

net-

tion

des

ave-

72.

Je

ret-

son.

de-

avec

de

un

si

dis-

tion

que

le

la

né

si

uté

de

mil-

les

par-

ris

ple-

ns

ion

un

ait

sur

an-

su-

fra-

des

nis-

vel

de

Ilir

conten-
n'était
ni que
collecti-
né le
u'insti-
ton ne
nément

double
nus du
stration
étants
unisie
n com-
ent ac-
quis
n 1928
cain et

zie du
ciel du
campo-
sup-
A, qui
a pour
usage
s droits
partici-
et aux
l'umie
cient à
ble que

Jathes,
13-79.

S

ruption
tation
73.33

L'alphabet des châssis

Les systèmes d'immatriculation dispensés d'un pays à l'autre évoluent avec la croissance du parc automobile.

OPULENTES américaines, nobles allemandes, sveltes scandinaves, italiennes racées : elles sont partout les belles étrangères. Du regard, on apprécie le dynamisme et les rondeurs de la ligne, le brillant de la robe, la netteté des accessoires, on plonge dans l'espace intérieur avec ses profondeurs de cuir avant de vérifier la grille qui signe l'habillage : Mercedes, Volvo, Bentley, Chrysler, Toyota.

Sur leurs châssis, pour les identifier, les rendre uniques, deux signes distinctifs. La plaque de nationalité, un passeport en une, deux ou trois lettres (A, DZ, FL, GB, AND) tirées du nom de la mère patrie et déposées à l'ONU.

Avec la plaque d'immatriculation, tout se complique. Des millions de voitures dans le monde, dont aucune ne devrait être confondue avec une autre. Tout le monde connaît les plaques françaises à six chiffres et deux lettres (au maximum) blanches sur fond noir. Qui, en revanche, peut traduire 105 K 10.75 en caractères blancs sur fond vert jaspe ? Pour ce faire, il faut décrypter le code. Et donc connaître quelques clés.

La série « K » est réservée aux fonctionnaires internationaux et au personnel administratif et technique des missions diplomatiques. Le premier groupe de chiffres identifie le pays représenté, les deux suivants indiquent le numéro d'ordre dans la délégation concernée, les deux derniers le département. Dans la même série, prenons par exemple le sigle U 305 K 10. Le U permet d'iden-

tifier les membres de l'UNESCO. Un fonctionnaire de l'OCDE se voit attribuer la lettre E, un membre du Conseil de l'Europe la lettre S. L'identification peut se faire au moyen de chiffres : 600, c'est le Conseil de l'Europe à Strasbourg, 700 l'Institut international de recherche sur le cancer, à Lyon.



Chaque pays a, de la même manière, ses séries normales et ses dérogations au système général. La plupart des nations ont signé les conventions internationales de 1909, 1926 et 1949. En France, les grands principes de l'immatriculation sont définis dans un arrêté du 5 novembre 1984 (trente pages du JO du 22 décembre 1984...), complété par une circulaire d'application de cinquante-deux feuillets. Une somme dont la quintessence figure au dos de la carte grise.

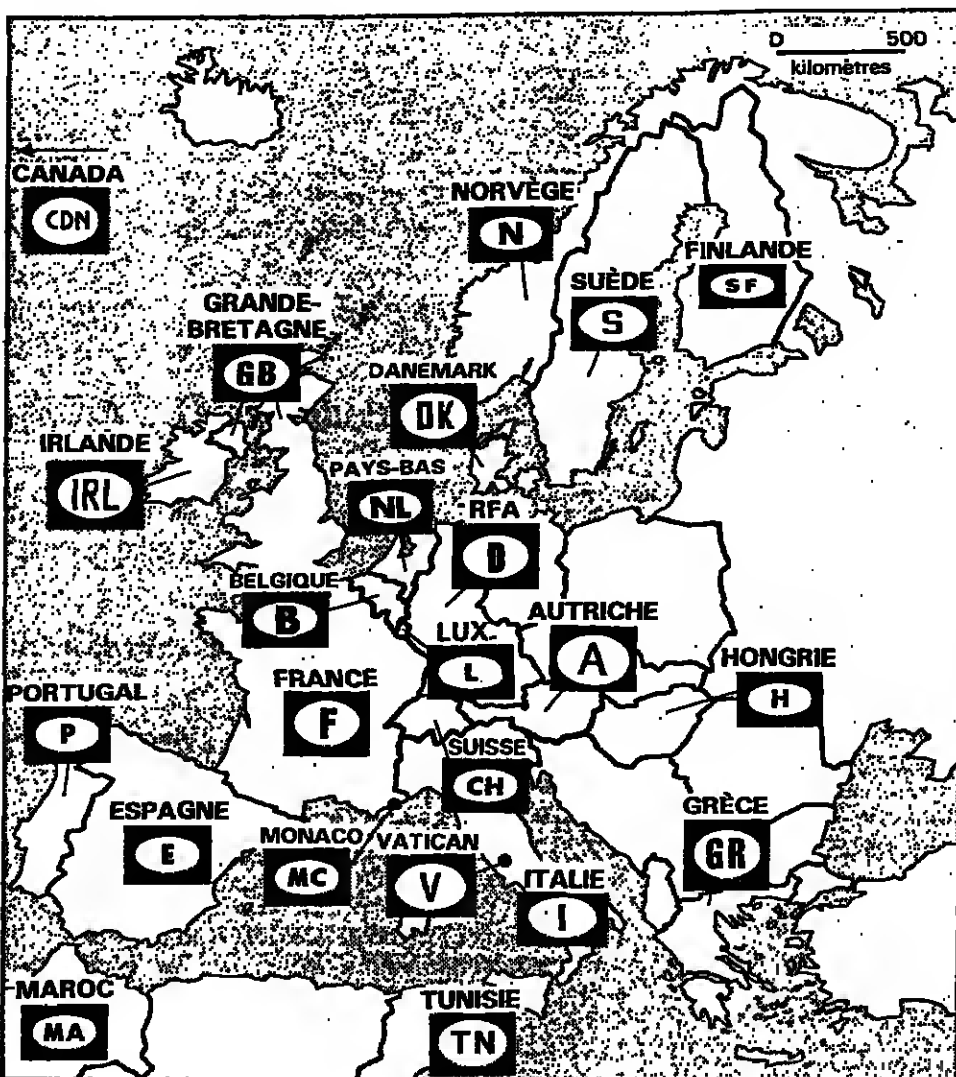
La première immatriculation date de 1899, comme le permis de conduire. Un décret du 10 mars (14 avril pour le permis) institue l'immatriculation des véhicules « roulant à une vitesse supérieure à 30 km/heure ». Les plaques d'identité, leurs ancêtres, existaient dès septembre 1678. A cette époque, un décret stipule que les carrosses de place doivent être numérotés à l'arrière avec de grands chiffres. Le 20 avril 1783, un arrêt du Conseil du roi fait obligation aux cochers de fixer, sur le côté gauche de leur voiture, une plaque en métal portant le nom et l'adresse du propriétaire de l'attelage. En 1837, enfin, la préfecture de police donne au Parisien qui circule en cabriolet un numéro qu'il devait faire peindre sur les deux côtés de son véhicule. Jusqu'en 1960 environ, on immatriculait les voitures en peignant sur la carrosserie des rectangles noirs avec des numéros blancs.

La législation, aussi précise soit-elle, ne tranche pas toutes les questions. Aussi les préfectures, qui délivrent cartes grises et numéros d'immatriculation, ont, pour dénouer les problèmes en la matière, une interlocutrice à Paris, M^{me} Marie-Noëlle Poirier, responsable des questions d'immatriculation à la direction de la sécurité et de la circulation routière, au ministère des transports. Cette jeune femme, auteur de la législation en ce domaine, est passionnée par l'immatriculation. Elle constate que cet « art » touche à tous les aspects du droit. Droit civil dans les questions d'héritage, droit commercial quand

une personne morale doit être propriétaire d'une voiture, droit pénal lorsqu'il s'agit d'attribuer les responsabilités et les sanctions. Les caprices de la législation ne sont qu'appareils et dus à la nécessité : il faut bien remplacer un système devenu caduc, dès lors qu'il est saturé, par un autre système. Celui en vigueur à Paris (1) devrait être valable, d'après M^{me} Poirier, si la croissance du parc automobile se poursuit au rythme actuel, jusqu'en 1995. Il faudra alors lui en substituer un autre qui cohabitera pendant un certain temps sur les routes avec le précédent.



Pour s'y retrouver dans la jungle des immatriculations internationales, on dispose de deux documents : un ouvrage anglais, *Registration Plates of the World* par Neil A. Parker et... le fichier d'Interpol. Le livre date de 1978. Il est en cours de refonte. En effet, Europlate (the European Re-



l'automobile qui passe de main en main avec la même identité. On observe dans la composition des plaques des constantes : les chiffres indiquent la série ou le numéro d'ordre, les lettres désignent le lieu d'immatriculation : Etat (Etats-Unis), province (Canada), région (RFA, RDA), district (URSS) ou canton (Suisse). La plaque d'immatriculation comporte aussi des éléments variables : l'année de validité - et des caractères esthétiques qui ont une valeur symbolique : écussons à Monaco ou en Suisse, étoile rouge à cinq branches en Yougoslavie, couronne de neuf étoiles pour les membres de la Communauté européenne à Bruxelles.

L'immatriculation permet aussi de repérer ceux qui se singularisent par un fil rouge autour de la plaque (les Danois), par des caractères rouges (les Belges), par deux lettres oranges (les Italiens) et les triomphalistes-fantaisistes comme les Américains et les Canadiens qui affichent des slogans à la gloire de leur état : l'Arizona est le « Grand Canyon State », l'Illinois est « Land of Lincoln », le Wisconsin « American Dairyland » et la Louisiane le « Sportsman's Paradise ». Au New-Hampshire, c'est tout un programme de vie qui est proclamé : « Live free or die ».

On peut préférer, avec les Anglo-Saxons, les Suisses, les Scandinaves, l'Espagne, la Cité du Vatican et l'Europe de l'Est (moins la Bulgarie), avec l'Algérie et le Maroc, les plaques à fond blanc. On peut même en adopter une. Mais malheur à celui qui croquera sa route un policier zélé : il risque 300 francs d'amende pour plaque non conforme.

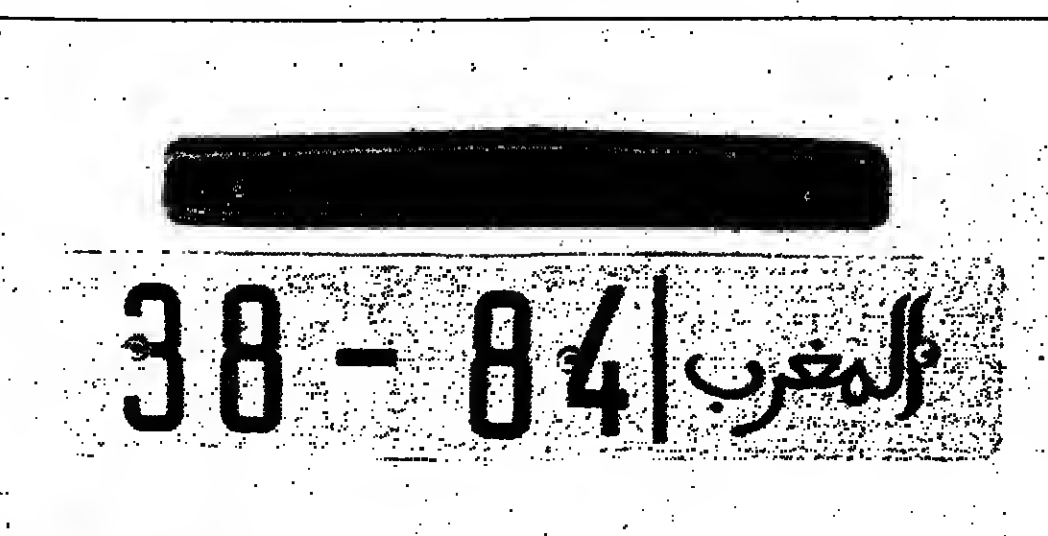
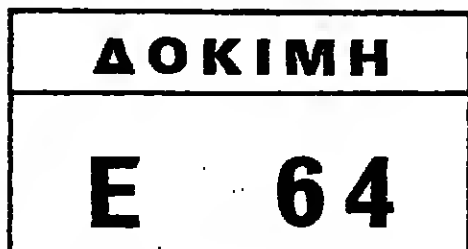
De tout temps, l'homme a voulu marquer de son chiffre ce qu'il possède et les gouvernements identifier leurs sujets. L'immatriculation permet ce repérage.

DANIELLE TRAMARD.

(1) L'arrêté prévoit que « le système utilisé pour Paris sera repris par les autres départements dès l'épuisement des séries de deux lettres ».

Plaques de nationalité

- A Autriche; AL Albanie; AND Andorre.
- B Belgique; BG Bulgarie.
- CDN Canada; CH Confédération suisse; CS Tchecoslovaquie; CY Chypre.
- D RFA; DDR RDA; DK Danemark; et Groenland; DZ Al Djazir (Algérie).
- E Espagne.
- F France et territoires; FL Liechtenstein.
- GB Grande-Bretagne et Irlande du Nord; GR Grèce.
- H Hongrie.
- I Italie; IRL République d'Irlande; IS Islande.
- L Luxembourg.
- M Malte; MA Maroc; MC Monaco.
- N Norvège; NL Pays-Bas; P Portugal; PL Pologne.
- RO Roumanie.
- S Suède; SF Finlande; SU URSS.
- TN Tunisie; TR Turquie.
- USA Etats-Unis d'Amérique.
- V cité du Vatican.



Plaques minéralogiques France

Séries normales : Blanc sur fond noir. Quand les plaques sont réfléchissantes (plus visibles la nuit), le fond est blanc à l'avant, orange à l'arrière, les caractères sont noirs.

Cas particuliers : TT : transit temporaire. Les touristes étrangers et les coopérants français à l'étranger peuvent acheter en France des véhicules neufs détaxés (- 33 %). L'immatriculation temporaire de ces véhicules est valable un an.

La date de fin de validité figure sur la plaque. Blanc sur fond rouge.

CM, CD : chef de mission diplomatique, corps diplomatique. Orange sur fond vert jaspe.

C : consulat. Blanc sur fond vert jaspe.

K : fonctionnaires internationaux (OCDE, UNESCO), personnel administratif et technique des missions diplomatiques. Blanc sur fond vert jaspe.

W : professionnels de l'automobile. Blanc sur fond noir.

WW : plaques provisoires. Blanc sur fond noir.

FFA : forces françaises stationnées en Allemagne. Blanc sur fond blanc clair.

FZ : forces françaises stationnées à Berlin. Blanc sur fond noir.

DF : forces allemandes stationnées en France. Blanc sur fond noir.

Europe - Maghreb - Canada - USA

ALGERIE : noir sur fond réfléchissant blanc, bord rouge. L'année d'émission, la couleur change selon les Etats et les années. Plaque obligatoire à l'arrière, facultative à l'avant.

AUTRICHE : blanc sur fond noir. Lettre indicatif de la province (W = Vienne).

BELGIQUE : rouge sur fond réfléchissant blanc, bord rouge. Cour de Belgique : numéros de 1 à 100. Forces alliées en Europe (SHAPE) : blanc sur fond rouge, bord blanc. Année de validité + SB + quatre chiffres. Fonctionnaires des Communautés européennes : sigle « EUR » entouré de neuf étoiles + quatre chiffres. Bleu sur fond blanc réfléchissant, bord bleu.

BULGARIE : blanc sur fond noir. Les lettres indiquent le district (C = Sofia), le deuxième chiffre est plus petit que le premier.

CANADA : plaques différentes selon les provinces. Y figurent le nom de la province et l'année d'émission. Au Québec, on change la plaque tous les cinq ans.

DANEMARK : noir sur fond réfléchissant blanc, cadre rouge.

ESPAGNE : noir sur fond blanc. Les lettres indiquent la province.

ETATS-UNIS : plaques différentes selon les Etats. Y figurent les lettres initiales ou la première syllabe du nom de l'Etat ou le nom entier, le numéro de série, l'année d'émission. La couleur change selon les Etats et les années. Plaque obligatoire à l'arrière, facultative à l'avant.

FINLANDE : noir sur fond réfléchissant blanc.

GRANDE-BRETAGNE : noir sur fond réfléchissant blanc à l'avant, jaune à l'arrière.

GRÈCE : partie supérieure : blanc sur fond bleu ; partie inférieure : noir sur fond blanc.

HONGRIE : noir sur fond blanc.

IRLANDE : blanc sur fond noir. Les lettres indiquent le comté.

ITALIE : blanc sur fond noir. Les lettres, oranges à l'arrière, indiquent la province. La plaque avant est plus petite.

LUXEMBOURG : blanc sur fond noir.

MAROC : noir sur fond réfléchissant blanc.

MONACO : bleu et rouge sur fond réfléchissant blanc. Ecusson rouge à blanc à l'avant, rectangulaire avec date de validité à l'arrière.

NORVÈGE : noir sur fond blanc.

PAYS-BAS : noir sur fond jaune. Les lettres AA sont réservées à la Cour et la sigla CD aux membres de la Cour internationale de justice.

POLOGNE : noir sur fond blanc.

PORTUGAL : blanc sur fond noir.

RDA : noir sur fond blanc.

RFA : noir sur fond blanc.

ROUMANIE : noir sur fond blanc.

SUÈDE : noir sur fond réfléchissant blanc.

SUISSE : noir sur fond blanc. Les lettres indiquent le canton (GE pour Genève). Ecussons aux couleurs fédérales et cantonales.

TCHÉCOSLOVAQUIE : noir sur fond blanc.

TUNISIE : blanc sur fond noir. « Tunisie » en caractères arabes.

URSS : noir sur fond blanc. Les lettres, en caractères cyrilliques, indiquent le district (ME : Moscou).

CITÉ DU VATICAN : noir sur fond blanc. Rouge sur fond blanc pour les hauts dignitaires de l'Eglise. Sigla « SCV » pour « Stato della Città del Vaticano ».

YUGOSLAVIE : noir sur fond blanc. Etoile rouge à cinq branches. Les deux lettres indiquent la ville (BG : Belgrade).

La conférence extrême prône une formule teuse, qui protège les sacre, mais sa face de Jord Arasaf un bl effet, le co sommet se c acte - de l'a en indiquant - enregistré les explicat journaux pa M. Yasser, que l'acti tienne est tions du se 1982 - Le en outre, q est - de nat réalisation arabe pour just et gl retrait d'is touris occ (Jérusalem)

En som du souverai sident de l' soires, mai n'est pas s - noir sur b réclame le au cours d née pronon répondait l'interventi Koweït, un qui souhai souligne q contredit le voit - la cr tinen ind cet accor

